+

Ce La réception quon fit á nostre
Dieu le jour des rameaux en jérusalem.

215

nó
zare
eur
om
acun
t il
réstres
nblé
ourir
nt
r com
la di
née
ui ap
e nótre
ar sa mort, allors il

La soeur claire Angelique dauxon a escrit cette
histoire de la passion, elle à pris dans differents
hauteurs tant Enciens que modernes est mesme
de St. Bonauanture tous ce qu'elle a put
recueillir de plus frapant, touchant & onquetueux
est nos Reurend peres lon lut a leurs
Refectoire pandant le dinée & on donnée
ce themoignage quil nan nont jamais vûe
en plus belle ny plus sirconstantiez enrichie
de beaucoup de remarques edifiente & bien
singulier a la gloire de nostre seigr.
Il y a pour toute la semenne quand elle
est luë posement

De La réception quon fit á nostre seigneur le jour des rameaux en jérusalem.

L'un des plus grand et plus célebres miracles de nó-
tre seigneur, en judée, fust la résuscitation du lazare
en Béthanie, ou il fust appellée par ces deux soeurs
Marthe et Marie, quatres iours apres sa mort; com-
me c'estoit un homme de qualité cognut d'un chacun
ce miracle fait á la porte de jérusalem, aussi tost il-
fut diuulgué, allors les princes des prestres, des prestres
et les pharisiens jalous de cette merueille, assemblé-
rent leurs conseil, ou ils résolurent de faire mourir
celui qui donnoit la vie á leurs morts, ordonnant-
que si on en auoit quelque nouuelle de la leur com-
muniquer: car apres auoir résuscité lazare, la di-
uine Maiesté se retira dans vne Ville nommée
Ephrem, iusqu'a ce que la feste de pasque, qui ap-
prochoit, fust arriuée. quant il fust temps que nótre
Redempteur l'allat célebrer par sa mort, allors il-

se déclara plus clairement á ces Disciples qui estoient ses Apostres, et leur dit en particulier qu'il alloit en jerusalem, ou le fils de l'homme, qui n'estoit autre que lui méme seroit livrez aux princes des prestres des pharisiens, et qu'il seroit pris, flagelé et outragé jusqu'a mourir sur une Croix. Cependant les prestres surveilloient avec beaucoups de soins, pour sçavoir s'il viendroit célebrer la paque. Six jours avant celle feste, il vint de nouveau á Bethanie ou il avoit réssuscité lazare, et ou les deux soeurs le reçurent dans leur Maison, et firent un magnifique soupé á sa Maiesté, et á sa sainte Mere, et á tous ceux qui les accompagnoient pour la célebration de la paque; lazare, que le seigneur avoit ressuscité peu de jours auparavant, fut un des ceux qui mangérent avec sa Maiesté. Le Sauveur du monde estant dans ce festin appuié sur le costé selon la coutume des juifs, Marie Magdeleine entra pénetré d'une divine lumiere, de tres hautes pensées, et de l'amour tres ardent

Le Soupé du Lasare ; quand on est
a la page 2 vis a vis la † a ces parole
qui finit avec Sa majesté ; on dit Se
qui Suis — — — — — — —

Lasare frere de Magdeleine et de
marthe ~~fut~~ étant a Soupé et mangeant
a table avec jesus ; Racontá les peines
quil avoit vû au enfert, en en pur
gatoire, et de letat des Sts peres
qui étoit au limbe ; Car il vit les
peines ou etoit mis les damnés, Selon
Se quil avoit péchée ; et disoit que les
uns etoit detenûs aux feux d'enfert,
et ceux ici pleuroit et hy doucement
Crioiût ; les autre Eloient en tres grande
froidure et grinçoient les dents et leurs
machoire Lune Contre Lautre par grande
Rage de frois ; du feux Sortoit une tres
grande et obscure fumée qui les faisoit
pleurer ; et la froidure les faisoit trembler
par tout les membres ; les uns étoit en

tres grande punaisie Comme du Souffre ;
Les autres Etoit en peine et Remord de
Consciences, qui Sapel le ver qui ne
Seteindra jamais, Car les damné Sentiront
toujours le Remord ; Les autre etoient
en tres grande froidure, de naige ; dont
on les faisoit partir et aller, et entrer
dans des horible chaleur, et soudainement
de Cette chaleur, on les Remettoit en
horrible froidure, qui Etoit, est, et
Sera eternellement fort grande peine,
de partir d'une Si grande froidure, en
une Si grande chaleur, et Sans avoir
aucune esperance ; il vit Les autres
affligé et tourmanté de grande famine
et Rage de Soif, car il ne pouvoit
avoir aucune goute d'eau pour rafraichir
Leurs Langues ; pour les grande et horible
excet qu'ils avoit fait de multiplier
viande et vin ; aux Riche et puissant
Sans necessité ; mais Seulement pour

Le grand orgueil, et puissance montrer
aux gens Riche et avoit refusé de donner
aux pauvres, Comme Souvant avoit fait
Le dit Lázare qui Etoit Riche et orgueilleux
avant Sa Conversion ; il voijoit Les
autre antre Les mains des démon, lesquels
Les tiroit et Etendoient Comme on fait
Les Corps des malfacteur en geene
horrible et Cruelle ; il vit aucore
qu'entre Les demons, leurs pennes navoient
nul ordre ; mais tout y etoit trouble
et Confusion ; et outre Cela, il y avoit
en anfert de Si grande tenebres, qu'on
ne pouvoit voir que fumée, & obscurité,
qui étoit Causés par Le feu d'enfert ;
pour Lesquels pennes vûe et apperçûes ;
Le dit Lázare n'eut que tristesse au
Coeur ; Depuis quil fut Recuité ; et
Comme dit St augustin L'horreur de la
mort etoit Si fort imprimé en la
memoire du dit Lázare et de la Souvenan

2

des pennes quil avoit vües es Lieux Susdit qu'en tout le tems quil vécut apres quil fut Reçuscité de mort a vie, il ne d'emontra aucun Signe de ris, ni de joye, ni de Liesse, mais toujours pençif an grande peur, et Lors Comme jesus etoit assis en Cette Cêne, acconpagné des personnes Susdit

on ~~Reptanta~~ Reprant a La Meme ✝ et on Continüe a ses parole Le Sauveur du monde Etant dans se festin &c

qu'elle avoit pour Jesus christ son divin Maitre; elle
lui versa sur la teste et sur les pieds une précieuse li-
queur de nard et d'autres choses arromatiques, qu'elle
portoit dans un Vase d'albatre, et elle lui essuia les pieds
avec ses cheveux, comme elle avoit fait autre fois dans la mai-
son du pharisien au temps de sa conversion, ainsi
que le marque saint Luc, la maison fut remplie de
l'odeur de ce parfum, par ce qu'il y en avoit une
assez grande quantité, et l'Amante liberale rompit
le Vase pour le verser avec plus de largesse á l'hon-
neur de son aimable Maitre. L'Apotre judas, qui
par son avarice souhaittoit qu'on le lui eu donné
pour le vendre et en garder l'argent, commençant
á murmurer de cette onction Miterieuse, et provo
quer quelqu'uns des autres Apotres á en faire de méme
sous prétexte de pauvreté, et de charité envers les pau
vres, disant qu'on les privoit de cette aumone en ré-
pandant inutilement et avec profusion une chose
de si grand prix; quoique cet action eust eter faite
par une disposition divine; n'etant lui meme qu'un

hipocrite et un larron, le Maistre de la verité et de la vie justifia la Magdeleine, que judas vouloit faire passer pour imprudente et pour prodigue. Et la Maiestè lui dit et aux autres aussi de ne la point inquieter; qu'elle avoit faite une bonne oeuure; qu'il y auroit toujours des pauures parmy eux á qui l'on pourroit faire l'aumone, mais qu'on auroit pas toujours le moyen de rendre cet honneur á sa personne; et que cette Amante genereuse conduitte par l'esprit du ciel avoit répandu ce baume sur son corps pour honorer par avance sa sépulture; car elle découvrait par cette misterieuse onction, que le seigneur souffriroit bientost pour le genre humain, et que la mort et ses funerailles estoit fort proches. Le perfide Disciple ne faisoit aucunes attention á tout cela, au contraire, il fut extrémement indigné contre son Maistre de ce qu'il avoit justifié l'action de Magdeleine. Et dés ce moment judas résolut de procurer la mort de nostre seigneur, et d'aller á jérusalem pour le décrier meschamment auprés des phariziens.

Le iour Venu du Triomphe de nôtre seigneur en
jerusalem, quant il fut arrivé en Bethphagé au mont
d'olivet, avec ses Disciples, il en envoya deux, à qui
il dit, allez au Village qui est au devant de vous vs
trouverez une Asnelle liée et un Asnon avec elle, des
liez les et me les amenez, si le Maistre vous dit quelque
chose, vous lui direz le seigneur en a affaire, Et cela
fut fait ainsi pour accomplir ce qu'avoit dit les pro
phetes: Dites à la fille de Sion, Voicy ton Roy doux
et paisible qui vient à toy, assis sur l'Asnelle et sur
l'Asnon le poulain de l'Asnelle, les disciples ayant
fait comme jesus christ leur avoient dit amenèrent
l'Asnesse et l'Asnon du consentement du Maistre de
la Maison qui les donna aussi tost que les disciples lui
eurent dit que nôtre seigneur en avoit affaire, ils mi
rent leurs manteaux dessus pour y asseoir nôtre sei
gneur qui marchant du costé de jerusalem, aussi
tost une grande foule de peuple sortit pour venir
au devant de lui par inspiration divine pour le re
cevoir, les uns jettoient et estendoient leurs man

teaux par terre dans le chemin, d'autres coupoient
des rameaux et feuilles d'arbres, et les jettoient ou il
devoit passer, et encor d'autres prenant des branches
de palmes en leurs mains et des rameaux d'oliues,
marchoient devant lui, et les troupes tant celles qui
alloient devant que celles qui le suivoient, avec de
grands cris de joye et de réjouissances disoient et
chantoient: Hosanna fils de David: Benit soit ce
lui qui vient au nom du seigneur Roy eternel, paix
au ciel, et gloire au tres haut; au milieu des loüan
ges et réjouissances, le Sauveur regardant la Ville la
pleura amérement disant des paroles qui marquoit
le regret qu'il avoit de sa perte, toute la ville s'emeut
au bruit de son entrée, les uns demandoit aux autres,
qui est celui cy qui marche avec telle pompe et ma
gnificence, on leur répondit c'est jesus le grand pro
phéte de Nazareth: toutes ses marques de Cultes et
d'admiration, toutes ces acclamations que les hom
mes donnoient au Verbe incarné, découvroient
le pouvoir de sa Divinité, et singulierement dans

le temps auquel les prestres et les pharisiens l'attendoient dans cette mesme ville pour le faire mourir. Car s'ils n'avoient esté mûs et excité interieurement par la puissance divine qui éclatoit dans les miracles qu'il avoit faits; n'auroit pas esté possible, que tant d'hommes ensemble, dont plusieurs estoient idolâtres et les autres les ennemis déclaré, l'eussent publiquement reconnu pour le véritable Roi, pour le Sauveur et le Messie, et le fussent soumis à un homme pauvre, humble et persécuté, qui ne venoit point avec des armes, ni avec des forces humaines, ny sur des chars de triomphes, ni sur des chevaux superbes et chargés de choses précieuses. Tout lui manquoit selon les apparences; il estoit sur un petit Asnon; tout paroissoit en lui méprisable à la vanité et à l'esprit du monde, excepté son air noble, qui estoit toujours grave, serein et plein de Maiesté, répondant à la Divinité cachée; mais tout le reste estoit contraire à ce que le monde estime. Ainsi l'on découvroit dans les effets la puissance divine, qui mouvoit par sa seule force les coeurs des hommes à ce soumettre à leur Créateur et

à leur Redempteur, mais outre le mouuement Vni-
uersel, que l'on connu dans Jerusalem par la diuine
lumiere que le seigneur enuoia aux coeurs de tous les
habitants, afin qu'il reconnussent notre sauueur, ce
triomphe s'etendit sur toutes les creatures, pour accom
plir ce que le pere Eternel auoit promis á son fils: nó
tre seigneur faisant son entrée dans Jerusalem, L'Ange
saint Michel fut enuoyé aux limbes pour donner con
noissance de ce mistere aux saints peres et aux Prophetes
qui s'y trouuoient; et outre cela, ils eurent tous une vi-
sion particuliere de cette entrée et de ce qui s'i passoit;
de sorte qu'ils Adorérent de cette Cauerne notre di-
uin Maistre, et le reconnurent pour le ueritable
Dieu et Redempteur du monde; ils lui firent de
nouueaux Cantiques de gloire et de loüanges pour
son triomphe admirable sur la mort, sur le peché,
et sur l'enfer. Le pouuoir diuin s'etendit auſſi á
mouuoir dans tout le monde les coeurs de plusieurs
autres personnes. car ceux qui auoient quelque
connoissance de jesus christ, non seulement dans

la palestine et dans les lieux circonvoisins, mais en Egipte et dans d'autres Royaumes, furent excité à Adorer en esprit le Redempteur dans ce meme tems, comme ils le firent avec une joye singuliere, que leur causa l'influence de la divine lumiere qu'ils reçurent pour cela, quoi qu'ils ne connussent point expressément la cause ni la fin de ce mouvement. il ne leur fut pourtant pas inutile; par ce que les effets qu'il produisit en eux, leur augmenter beaucoup la foi et les bonnes oeuvres. Et afin que le triomphe, que nôtre Sauveur remportoit dans cette occasion sur la mort, fust plus glorieux, Le Très haut ne permit pas, qu'elle eût à ce jour le moindre pouvoir sur la vie, d'aucun des mortels; ainsi il ne mourut personnes dans le monde pendant ce jour la; quoique plusieurs fussent naturellement mort, si le tout puissant ne l'eut empeché, afin que le triomphe de jesus christ fut en tout admirable. cette victoire que le Sauveur remporta sur la mort, fut suivie de

de celle qu'il remporta sur l'enfer, et celle cy fut
beaucoup plus glorieuse, quoi qu'elle fut plus cachée,
car dans le mesme tems que les hommes commencé-
rent à invoquer nôtre Divin Maistre, et à le recon-
noitre pour le Sauveur, et pour le Roi qui venoit au
nom du Seigneur; les Démons sentirent le pouvoir
de sa Maiesté qui les chassa entierement du monde,
et les précipita dans le plus profond des abysmes; -
de sorte qu'apres cela il n'y en eut aucun sur la terre
pendant le tems de ce triomphe, alors ils craigni-
rent plus qu'ils n'avoient encor fait, que le Mes-
sie ne le trouvat dans le monde, Le triomphe du
Sauveur dura iusqu'à ce qu'il fut entrée dans Jeru-
salem, et les Saints Anges qui l'accompagnoient lui
chanterent avec une harmonie admirable de
nouvelles hymnes de loüanges et de diuinité. -
Apres qu'il fut entré dans la Ville avec les aplodis-
sements de tous les habitans, il descendit de
l'Asnon et marcha du costé du Temple, où il -

opera les merveilles que les Evangélistes racontent, et qui causèrent universellement de grandes admirations: il renversa les Tables de ceux qui vendoient et achetoient dans le Temple, témoignant le zèle qu'il avoit pour l'honneur de la Maison de son Pere, et en chassa ceux qui en faisoit une Maison de négoce et une Caverne de Voleurs, ô que la puissance divine est admirable, faire toutes ses choses en la presence de tant d'ennemis qui l'attendoient pour le faire mourir, et que pas un n'ôsat lui dire un seul mot pour le reprendre et empescher son triomphe qu'ils admiroit avec étonnement; mais aussi tôt que le triomphe fut achevé, le Sauveur suspendit l'influence qu'il envoyoit aux coeurs des habitans de cette ville. Ainsi les justes en reçurent de nouvelles forces, et plusieurs en furent justifiéos: Les autres ses ennemis reprirent contre lui, toutes leurs haines et mechantes volontés. Et quoi qu'un si grand nombres de personnes eussent reconnu publiquement nôtre seigneur Jesus christ pour le Roi de Jerusalem, il n'y en eu pourtant pas une qui

l'offrit à le loger, et le pria de venir dans sa maison.
Le Sauveur demeura dans le Temple, où il guerrit plusieurs malades qu'on lui amena, et rendit la Vüe aux aveugles, instruisant le peuple, jusqu'au soir; et voyant que personne ne le convioit dans sa Maison, il s'en retourna le même soir en Bethanie avec ses Disciples d'où il estoit parti; la Sainte Vierge, Marthe, et Marie se réjoüir beaucoup de leur retour et leur firent grande feste. Le lendemain qui fut le lundy, nôtre Seigneur retourna de bon matin en Jerusalem, et vit sur le chemin un figuier chargé de feuilles sans fruicts, il le maudit, et aussi tost il sescha, Etant arrivé dans la ville il alla au Temple, et tout le jour fut employé à répondre à mille questions malicieuses, calomnieuses, et remplies de finesse que luy firent les pharisiens, Saduceens, et Hérodiens pour le surprendre en ses paroles, qui estant remplies de Sagesse et prudence celeste, les rendit tous confus. ce ne fust pas une des moindres peines du

Sauueur, que ces contradictions continuelles, plusieurs circonstances les lui rendoient tres sensible, et le prophète ne parle qu'auec amertume des pieges qu'on tendoit sans cesse á jesus christ pour le faire périr. le peuple, dit il, demeure en embuscade auec les riches, il se cache pour tuer l'innocent, sa bouche et pleine de malédiction d'amertumes et tromperie ; il y á du trauail et de la douleur sur sa langue. ils m'ont préparé un piége á mes pieds, et il y ont fait pencher mon ame. ils m'ont caché un piége dans le chemin où ie marchois. ils ont résolut de me faire tomber. les superbes m'ont caché un piége.. ils m'ont tendu des filets, ils m'ont dressé des embuches auprés du chemin.. les filets de la mort m'ont enueloppé. Et le prophète parle ainsi, par ce que tous leurs desseins ne tendoient qu'á oster la uie á jesus christ. ils le suiuoient par tout où il alloit afin de ne perdre aucune occasion de le trauerser, quant il uoyoient le peuple assemblée autour de lui, ils uenoient par derriere, comme dit saint Luc, lui faire mille questions, auec bau-

coups d'importunité : lui dressant des piéges, et cherchant dans ses paroles quelque sujet de l'accuser. Les Saduceens et les Pharisiens parroissoient quelque fois eux mémes, et d'autres fois ils envoyoient leurs Disciples. ils agissoient tantoit avec dissimulation, comme quand ils lui demander si on pouvoit se dispencer de payer le tribut á Cesar : et tantoit avec éclat, comme quand ils lui amenérent la femme surprise en adultére. il faut admirer ici l'opiniatreté de leur malice car voyant que toutes leur ruses, et malices devenoient inutiles, qu'ils estoient souvent convaincus par leurs propres réponces, jusqu'a n'avoir pas le mot á dire, et qu'ils s'attiroient par la le mépris du peuple, ils ne se rebutoient point, et pendant qu'ils perdoient leur tems, ils perdirent en méme tems toute honte, ils persécuterent ouvertement le Sauveur jusqu'a la mort, mais ils ne purent jamais le confondre. il en rend graces á Dieu son Pere par la bouche de David, en exposant l'injustice de ses ennemis, Vous m'avez protegé, dit il, contre l'assemblée des mechants

et contre la multitude des impies - car ils ont aiguisé
leurs langues comme une épee. ils ont bandé l'arc
avec vn coeur plein d'amertume, pour percer l'inno-
cent en secret. ils ont cherché des iniquités, et ils se sont
lassez dans leurs recherches; leurs coups ont esté comme
les fleches des enfants, qui ont retombez sur eux-
mémes. Et il dit encore ailleurs: ils m'ont preparé
en cachette, et sans aucun sujets la mort dans leurs
piéges, ils ont inutilement attaqué mon ame; ils
sont tombés eux-mémes dans le piége qu'ils m'ont ten-
dus. ce qui fait voir clairement que la vertu n'a besoin
que d'elle méme pour se défendre contre la malice;
elle est trop forte dés qu'elle paroit: ainsi celui qui
la persécute, n'a point d'autre but que de la défigu-
rer, en luy donnant la couleur du vice, voila ou ten-
dent les intrigues, la finesse, et l'injustice, qui sont
presque les seuls moyens de nuire á la vertu; mais
qui deviennent inutiles l'or qu'elle se touchent elle-
meme, c'est une verité que les philosophes payens ont
reconnüe, quand ils ont dit, que la forteresse de la-

Vertu ne pouuoit estre emportée ni par force, ni par surprise ; que comme le soleil obscurcit les petites lumieres, la vertu surmonte la douleur et l'iniustice ; et que l'aduersité á moins de pouuoir sur la Vertu, que les tempestes n'en ont sur la mer. les tempestes peuuent agiter la mer ; mais bien loin de la détruire, elles ne font que la purifier, et la mer se rend enfin á elle mesme son premier calme ; ainsi la patience apaise la colére, la verité dissipe le mensonge, l'humilité confond lorgueil ; et le seigneur selon l'expression du prophéte, ne laissera point la verge des pecheurs, sur l'heritage des justes ; de peur que les justes ne portent leurs mains á l'iniquité. nous auons encore tiré cet auantage de la malice des juifs, qu'elle á esté á jesus christ une occasion de nous reuéler plusieurs secrets diuins, qui ont éclairé notre foy, allumé en nous l'amour de Dieu, et qui sont la plus solide consolation de ses seruiteurs. Quant on l'accusat de ne pas obseruer le sabbat, á cause qu'il purifiait

les malades ce jour là, il nous apprit que l'homme n'étoient pas fait pour le sabbat, mais que le sabbat avoit esté institué pour l'homme, afin que l'homme le passat à servir Dieu avec plus de soin, et il nous détrompa ainsi de la vaine superstition des juifs. quand on le tenta, en lui demandant quelque prodige celeste, il nous enseigna cette terrible vérité, que les incredules, qui ne profitent ni i des graces qu'ils reçoivent, ni i des signes qu'ils voyent, n'en auroient point d'autres que celui du prophète jonas, qui après avoir esté trois jours dans le ventre de la Baleine, convertit la Ville de Ninive par sa prédication: par où le Sauveur marquoit sa résurrection glorieuse, et le progrès de son Evangile. il adjoûta que la Reine du midi estoit venue des extrémitez de la terre pour entendre la sagesse de Salomon; qu'il estoit plus que Salomon et que jonas, et qu'on ne croyoient pas en lui. quand on lui demanda si un homme marié pouvoit répudier sa femme; il marqua en quoi consistoit la loix du Mariage, qui avoit esté alterée par les intentions mal interprete des juifs; ils

leur enseigna ce qu'ils n'avoient jamais entendu,
que les personnes chastes seroient semblables aux An
ges de Dieu. interrogé par qu'elle pouvoir il faisoit
des miracles, il déclara sa Divinité, en disant que le
Messie étoit plus qu'homme, puis qu'il estoit Seigneur
de David, quoi qu'il tirât de lui son origine selon la
chair. pressé sur le tribut que les juifs payoient à César,
il nous apprit cette belle maxime, que le moyen de con
server la paix interieure, estoit de rendre à Dieu ce
qui appartient à Dieu; et au monde ce qui appartient
au monde. quant on lui reproche que ses disciples ne
jeunoient point, et qu'ils ne se lavoient pas les mains
avant le repas; il répondit au premier reproche, qu'on
ne jeunoit pas en presence de l'Epoux; que la con
versation qu'on avoit avec lui, pouvoit suppléer
au defaut du jeune, c'est à dire de grandes austeri
tez: et il répondit au second, qu'on devoit se mettre
beaucoup plus en peine de la pureté de coeur, que de
la netteté du corps. Accusez de manger avec les

pecheurs, il apporta l'exemple de l'enfant prodigue
reçut par son propre pere : de la brebis égarée, rap
portée à la bergerie par le bon pasteur, et de la dragme
perdüe, recherchée avec tant de soin ; aioûtant que la
misericorde étoit plus agreable à dieu que le sacrifice.
l'orgueil lui amena la femme adultére, pour voir s'il
la condamneroit à estre lapidée, selon la loi de moyse,
ou s'il lui pardonneroit contre la défence expresse de
la loi, il nous donna cette admirable instruction, que
pour bien juger le prochain, il faut se connoître soi mé
me, et que celui qui se sent coupable ne doit condamner
les autres qu'avec une extréme retenüe. il voulut nous
faire voir ensuite avec qu'elle facilité il pardonne aux
pecheurs en disant à cette pauvre femme ces paroles con
solantes. femme quelque personne ne vous a condam
née, ie ne vous condamneray pas ; allez en paix et
ne pechez plus. il répondit à ceux qui lui demandé
rent, qu'elle estoit le plus grand des commandemens
de la loi, vous aimerez leur dit il, de tout vostre coeur,
de toute vôtre ame, et de tout vôtre esprit le seigneur

notre Dieu, Voila le plus grand des commandemens et le premier; et voici le second, qui est semblable à celui là; Vous aimerez notre prochain comme Vous même. ont lui proposa encor d'autres questions artificieuses, sur la resurrection des morts, sur ces miracles, et sur sa personne, auquelles il satisfit de la mesme maniere, pour l'instruction de son eglise; faisant ainsi servir à notre salut la malice de ses ennemis. Enfin il faut admirer l'inconstance des creatures, le peuple qui avoient reçus notre Seigneur au iour de son triomphe avec tant d'acclamations de pompe, et magnificence general, Voyant le procedée des Maitres de la loi contre lui, se mirent de leur parti, et cinq iours apres, ils le renoncérent hautement, et demandérent qu'il soit crucifié, et qu'on délivra le meurtrier Barrabas, prirent son precieux Sang sur eux et sur leurs enfans, et dirent qu'ils ne vouloient point d'autres Roi que César, ils le reçurent à ce iour dans leur ville avec honneur, et cinq iours apres ils l'en chasserent honteusement la croix sur les espaules, le couron

ner dépines, et le crucifier publiquement entre deux larrons comme séditieux et blasphemateur, et c'est pour rendre sa passion plus ignominieuse qu'il voulut qu'elle suiue immédiatement apres son triomphe, car la confusion et d'autant plus grande, qu'elle tombe sur des personnes d'auctorité et de qualité, et qu'elle suit immédiatement apres de grands et brillans honneurs.

Comme judas vendit nôtre seigneur, De ladieu de sa Mere, et de la céne de lagneau paschal.

Le mécredi apres que notre seigneur eu fait son entré dans jérusalem, qui fust le iour auquel sa Maiesté demeura dans Bethanie sans aller au Temple restant tout ce iour auec sa sainte Mere, les pontifs et pharisiens uoyant qu'il n'estoit point reuenu en jerusalem comme les iours précedens, tindrent un conseil au palais du souuerain pontif caiphe pour terminer sa mort, et du moyen qu'il faloit tenir pour cela, tous furent d'auis qu'il ne faloit pas le prendre le iour de-

la fête, crainte que le peuple qui l'auoit reconnu pr
le Messie ne le soulevast, Judas qui sçauoit ce conseil
y entra, il promit de leur liurer pour le prix qu'il
lui voudroit donner. dequoy ils se réiouir beaucoup
le contrat fut fait pour trente deniers d'argent, pour
lesquelles il s'obligea de le faire prendre, et depuis ce
tems il en chercha l'occasion fauorable; ce mesme
jour nôtre seigneur remémora à ses Disciples ce qu'il
leurs auoient plusieurs fois répété de sa mort et pas
sion, mais alors ce fut d'une maniere plus claire
leurs déclarant le jour: disant vous sçauez que dans
deux jours nous aurons pasque, et qu'entre ces deux
jours ie seray pris et crucifié: Le jeudy suiuant il
enuoya du matin saint pierre et saint jean à la
ville pour préparer ce qui falloit pour célébrer la
pasque ils lui demandérent le lieu ou il vouloit qu'on
lui prépara ce repas, il répondit, qu'ils allassent droit
à jerusalem que l'entrée de la ville ils rencontreroit
vn homme portant vne cruche d'eau, qu'ils n'auoient

qu'a le suiure et entrer dans la méme Maison
que lui, qu'ils y trouueroient le Maitre du logis, qu'il
suffiroit de lui dire, que le maistre dont ils etoient
disciples s'entant son heure proche lui demandoit
sa salle pour y faire son festin pascal auec eux, qu'ils
auroient chargent de sa part de la voir, et qu'aussi-
tot il la leur montreroient bien grande, bien par-
ree, accompagnee de ses meubles, et de ses lits de
table, que c'estoit la le lieu ou il faloit lui tenir le
souper prest. notre seigneur auoit dans le coeur une
amer douleur de se voir vendu á ses ennemis par son
propre disciple, son domestique qui mengeoit á sa table
auquel il auoit fait beaucoup de biens et pour le moin-
dre prix, qui estoit celui que l'on auoit determiné par
la loi pour un esclaue quant quelqu'un l'auroit tué,
qui estoit trente deniers, ó que l'auance est detesta-
ble; elle fut la source de l'horrible crime de Judas,
il vendit malheureusement son Maitre pour recou-
urer le prix de l'oniction que la Magdeleine auoit
verse sur le diuin chef de notre seigneur, qu'il regretta

si fort estimant que c'estoit chose perdüe, que pour
en recouurer la perte, il prit la résolution de vendre
son cher Maistre pour ce peu de prix, ô que ce déicide
fut amer et ignominieux á nôtre seigneur; Car ju-
das pour couurir vn si lasche fraict que de vendre
jesus christ, en dit mille maux aux princes des prestres, et
aux phariziens et principaux du conseil, leur disant qu'il
renonçeoit et quittoit l'école de son Maistre, voyant
qu'il violoit la loi du sabbat, qu'il mépriseoit les tradi-
tions et coustumes Anciennes des peres, qu'il estoit ami
des publiquains et pecheurs, qu'il mengeoit et beuuoit
dans leurs festins qu'il étoit prodigue et délicat, qu'il
auoit permis á une pecheresse de répondre sur les
pieds et sur sa teste, une liqueur qui valoit plus de
trois cent deniers: d'ailleurs que c'estoit vn Blasphé-
mateur qui se vouloit faire fils de Dieu. ces ennemis
écoutoient cela auec grande complaisance qui les
confirmoient toujour plus dans la résolution qu'ils
auoient prise de le diffamer parmy le peuple, se ser-
uant pour y réussir de tout ce que ce disciple en disoit,

il ne se trouva pas un seul dans cette assemblée qui prenne son partit, et soutienne l'innocence et la verité; apres cela cet imprudent traitre, en l'insolence portant dans sa pôche le contract de sa perfidie, de revenir au pres de jesus christ, et de paroistre devant sa sainte Mere, á qui pour s'excuser de son absence dit plusieurs mensonges pour qu'il ne connaissent point ce qu'il venoit de trámer, notre seigneur et sa sainte Mere sçachant parfaitement tout ce qui s'étoient passée, reçurent ce traitre tout comme devant, avec une patience, douceur, et charité admirable, comme s'ils n'avoient rien sçeut, méme lui temoignérent encor plus d'amitie sans lui faire paroitre la moindre indignation; depuis que la sainte Vierge sçeut le decret des pontif de faire mourir son fils, elle languissoit de tristesse, et d'amertume; s'addressant á lui, elle lui dit, há mon tres cher fils, pourquoi affligée vous tant vótre tandre Mere, Marthe et Marie Magdeleine, vos tres cheres et bien-aimées, que vous quittez ne leur voulant pas faire le plaisir de faire cette-derniere céne de pasque avec

elles, et leur donner cette consolation, qui dans peu de tems à notre occasion doivent estres si affligées et remplies d'amertumes auec moi; hà mon cher fils, pourquoi donnez vous charges à vos Disciples de vous chercher lieu et prouision pour ce souper et banquet, puisqu'il y à icy, toute commodité et appareil de toutes choses, dans la Maison de vos bien aimées, qui donneroient leurs propres coeurs si elles n'auoient point d'autres lieux pour vous loger et consoler auec vos Disciples, et ne vous pas quitter: on ne peut pas s'imaginer tous les mouuemens que la Magdeleine se donna pour obliger son cher Maistre de célébrer cette pasque en leurs compagnie, et voyant qu'elle ne pouuoit rien, toute dolente et éspleurée, elle solicita la vierge Marie de redoubler ses prieres auprez de son doux fils, sçachant le pouuoir qu'elle auoit auprez de lui, et quelle souhaittoit encor plus qu'elle d'auoir cette consolation, esperant que par son moyen elle obtiendroit cette grace, et faueur; la Sainte Vierge voyant la prompte résolution de son fils la

dessu, et la triteſſe des Apoſtres qu'ils ne pouuoient diſ
simuler, se douta que ce fust son dernier départ, elle
s'approchât de son fils auec une franchiſſe maternelle,
lui dit, mon cher fils, ce seroit une grande conſola
tion á tous, et á moy particulierement, si uous Vou
liez demeurer auec nous pour faire nóstre paſque et
nous réjouir de nostre preſence qui nous est bien rare,
et ne pas aller en jeruſalem pour faire cette paſque, au
milieux de uos ennemis qui uous attendent lá pour
uous faire mourir comme uous le ſçauez mieux que
moi. que ſi les autres enfans qui demeure loing de
leurs parens, ont de couſtume de reuenir auprez d'eux
pour célébrer cette ſolemnité, et uous mon cher fils
qui estes á preſent dans la meſme Maiſon, me Voulé
ainſi abandonner. há ie uous prie mon treſ cher
fils de uouloir conſiderer mes trauaux paſſez, qu'en
different temps j'ay ſupporté pour l'amour de vous,
tant de peines et de neceſſitez en ma perſonne, tant
d'angoiſſes de mon coeur, et tant de dangers, pauureté,
et ſolitude que j'ay paſſée auec vous, ſuyant tantost

d'un coste, l'autre, ie vous prie de me faire la grace que tout cela me soit de telle prix et valeur à Vostre endroit, que pour recompence de mes travaux et douleurs, ie mérite à celle heure de recevoir cette Consolation, en disant ces paroles, la dolente Mere ne pouvant plus se contenir, elle les accompagna d'un torrent de larmes, qui sortoient de ses yeux qui attendrit si fort son bien aimé fils, qu'il luy répondit ces mots remplis d'amours et de pitiés: Bien que ie sache ma chere Mere bien aimée, que ce que i'ay à vous dire, doivent renouveller vos douleurs, neanmoins vous ayant choisie et esleüe non seulement pour Mere, mais encore pour compagne de mes douleurs et travaux, afin que vous m'accompagnie aussi par apres dans mes joyes et Consolations: Vous devez sçavoir que la Volonté de mon bien aimé Pere est que j'aille endurer et souffrir la mort; déjà l'heure est venüe en laquelle ie doit mettre fin à cette charge pour laquelle il m'a envoyé, et que i'ay pris chair humaine de vous ma tres douce Mere, l'heure est venüe qu'il me convient pour sa gloire, et le salut

du monde, que ie doit accomplir en moy méme toute
la justice, de sorte que ie ne puis faire plus long séiour
et encor moins célébrer la paique auec vous ; telle
estant l'ordonnance de mon pere, qui en cette cité
la où le vray agneau doit estre offert, en la méme
ie doit pareillement offrir et manger le mistique et
légal. demeurez donc ma tres chere Mere auec ma paix,
et tout ainsi que i'embrasse par obeissance promptement
cette croix: de meme ie vous prie de m'offrir d'un esprit
prompt á la volonté de mon diuin pere: ó qu'elle traict
de flesches transperçea le coeur et l'ame de la desolée
Mere entendant ces dernieres paroles de son tres cher fils,
elle auoit un désir extréme de luy répondre la dessus
mais une douleur amerre lui saisit si fort le coeur, qu'il
ne lui fust pas possible de dire un seul mot, versant
de ses yeux un fleuue de larmes, elle ne laissa pas dans
ce pitoyable estat de vaincre tous les sentiments mater
nels pour se résigner á la volonté de Dieu, d'un coté
elle désiroit d'obeir á ces ordres, de l'autre l'amour ten
dre qu'elle auoit pour son cher fils, ce representant tout
ce qu'il alloit souffrir en general et en particulier, toutes

les mocqueries ignominies, injures et mauvais traitements, lui esmouvoient si fort ses entrailles de la tendre compation qu'elle en avoit, qu'elle en estoit réduite dans une espece d'agonie, et c'est un des plus grands miracles qu'elle n'en soit pas morte à chaque fois quelle s'est representé ces choses là; dans ce penible Conflict d'angoisses et de douleurs, elle ne pouvoit faire autres choses que de pleurer amérement; mais enfin le désir d'accomplir la volonté divine en le delivra, elle fit un genereux sacrifice de son cher fils au pere Eternel, ayant déposé toute affection humaine, elle luy répondit en cette maniere, hà mon tres cher fils que vous m'affligée de cruelles douleurs; véritablement vous sçavez que s'il plaisoit à vôtre divin pere, je m'exposerai mille fois à perdre la vie pour conserver la vôtre, je vi prie du moins puisqu'il est necessaire pour sa gloire et la redemption des hommes, que vous mouriez, de luy faire agréer que je vous accompagne à la mort, et que je meure avec vous, ce me seroit un grand plaisir, attendu que ma vie sans vous, qui estes vraiment ma vie, ne

me sera autre chose qu'une mort continuelle, nonobstant, si cela ne se peut faire, et si telle est la volonté de vostre pere que ie viue et que vous mouriez seul, pour sa gloire et pour le genre humain j'y consens. allez donc mon tendre fils, auec la benédiction de dieu, et de la mienne; depuis longues années vous estes souhaitez de tout le monde, mettez en effet ce que requiert l'obeissance de vostre pere, et ce que les Anges et tous les hommes désirent de vous pour leur salut; et cependant comblée d'ennuis et de tristesse, seule ie pleureray iour et nuict vous qui à vostre resurrection tant desiré, mon seul et vnique bien, que vous essuyrez les larmes coulantes de mes yeux, Adieu donc tres cher fils, adieu donc mon doux enfant, que vostre séparation m'est cruelle. ô cieux; ô Elemens: ô créatures qui y estes renfermées; Esprits celestes, saints patriarches et prophétes, aidez moi tous á pleurer la mort de mon bien aimé. nostre seigneur fort touchez de ses pitoiables l'amentations embrassa tendrement sa dolente Mere, et apres auoir pris congé d'elle, sortit auec les douze Apostres pour aller en jerusalem célebrer la pasque dans la salle préparée, y estant entré, il y fit

auec eux la cène de l'agneau figuratif obseruant
toutes les cérémonies de la loi, sans en omettre la moin-
dre chose, puis il commença par ces paroles amoureuses,
i'ai désiré d'un grand désir de faire cette paigne auec
vous, et voyant deuant lui cet Agneau rosty, il se repre
senta que c'estoit la figure de sa passion en laquelle il de
uoit estre écorchée de coups de foüets, et estandu sur la
table de la croix, saigné hiez, et brulé au feu de l'amour
qu'il portoit aux hommes, mis en pieces par les tourmens,
o qu'elle gout prenoit il á cette viande dans une si amer
representation. il dit á ces Apostres que c'estoit la dernier
cène qu'il feroit auec eux deuant qu'il souffre sa passion,
et ensuite il leur déclara qu'un de ceux qui estoit auec
lui á la table, et qui mettoit la main á son plat l'auoit
vendu et le deuoit liurer á ses ennemis, á cette nouuel
le ils furent tout troublée et attristée, cependant il faut
admirer la vertus des Apostres, par un deux ne soupçon
na cette mechanceté de son compagnon, par méme
de Judas, encore qu'il y eut assez d'occasion pour s'en
défier, vraiment humbles se défioit de leurs foiblesses,
et un chacun aprehenda de soi mesme, de sorte qu'ils

demandoient l'un aprez l'autre. Et ce point moi Seigneur, iusqu'aux traitre endurcit dans son impenitence et obstination, qui Sçachant bien que nôtre Seigneur auoit découuert sa trahison ne desista pas pour cela de sa mechante volonté, eu l'impudence de manger á la table et de lui demander comme les autres si c'étoit lui, nôtre Sr lui répondit á voix basse afin que les autres ne l'entendent pas; Vous l'auez dit, ne le mordant pas diffamer, mais seulement auertir pour le faire rentrer en lui meme.

Le lauement des pieds des Apostres, il faut omettre ce qui suit le reseruant pour le grand jeudy

Nôtre Seigneur uoyant venir le temps auquel il lui falloit donner l'acheuement á toutes les affaires du salut des hommes que son pere Eternel lui auoit confiées, et quiter les hommes pour retourner á Dieu dans le ciel, d'où il estoit venu á eux; il pratiqua enuers ce malheureux traitre l'abbaissement le plus étrange qu'eut encore montré sa grandeur diuine. aprez

Cette Cène légale, il se leua de table, osté son manteau, prend un linge deuant soi, verse de l'eau dans un bassin se prosterne aux pieds de tous ses Apôtres et les laue de ses dignes mains, ô qui ne seroit touché de dévotion et saisit d'étonnement de voir celui qui fait trembler les colonnes du firmament, et sous qui toutes les puissances du ciel, de la terre, et des enfers ploient leurs genoux, flechir lui même les siennes deuant de pauures pecheurs, leur lauer les pieds sales et boueux de ses sacrées mains, et de sa diuine bouche les baiser l'un apres l'autre. quoi le corps de celui qui ne doit auoir autre marchepied que le ciel empirée, est aux pieds de ses seruiteurs, et même de son traitre, celui que les séraphins seruent à genoux, trainent les siennes diuins, de l'un à l'autre de ses apôtres; ô prodige étonnant, de voir ainsi abbaissée le créateur de l'uniuers, le trône de la gloire de dieu; quoi la sapience eternelle, la splendeur de la gloire et la figure de la substance de son pere, son verbe, et l'image de sa bonté, est descendu-

á un tel point de faire á ces villes créatures un ser
vice si abiect et méprisable ; son amour est le poix
qui le fait descendre si bas ; mais ce n'est point un
amour aueugle qui ferme les yeux á la sagesse. Cette
admirable humilité qui lui fait faire une action si
basse et si sublime toute ensemble, est conçüe au mi
lieu des flámes et des lumieres. il sçait qu'il est fils Uni
que de Dieu, qu'il est sorti de son sein, et qu'il y doit
bien tost retourner parée des ornemens de la gloire.
mais plus il est grand, plus il est humble ; Nótre sei
gneur apresta lui seul tout ce qui étoit nécessaire á ce
lauement ; puis il vient á saint Pierre qui deuoit es
tre son Vicaire apres sa mort, le saint Apótre voyant
son cher Maitre á genoux deuant lui fut tout éperdu et
émerueillé de le voir ainsi humilié á ses pieds les retira
promptement, se jetta lui meme á genoux les mains join
tes, et la teste baissé rempli d'une extréme confusion, dit
ces paroles prellantes : quoy Seigneur vous me voulez
laver les pieds, vous qui estes, ce que vous estes, et que
ie reconnois pour le vray fils du Dieu Viuant : á moi
chetiue créature, pauure pecheur, vostre indigne ser

uiteur & dissiple, vous me voulé rendre un seruice si abiect que de me lauer les pieds, ce seroit á moi un grand honneur de vous rendre cet office duquel ie mes time tres indigne; há ie vous supplie de ne me point obliger á cela; notre sgr lui répondit: vous ne scauez ce que ie fait presentement, ni le mistére de ceci, vous le saurez un iour: comme l'apótre s'opiniatroit á ne lui point permettre ce lauement lui protestant qu'il ne lui laueroit point les pieds. jesus christ lui dit d'un air Maiestueux, si ie ne les laue, vous n'aurez point de part auec moi, ni auec mes dissiples. saint pierre entendant cela tout tremblant et craintif donna aussi tost ses pieds disant, seigneur, non seulement les pieds: mais ie me lairray lauer la teste et les mains plutost que de me séparer de vous, nótre seigneur lui répartit que ce n'estoit pas ce qu'il étoit question de faire, qu'il s'étoit déiat laué selon la coustume, et qu'il estoit comme celui qui sort du bain, et qui ayant le reste du corps nét, n'a plus besoin que de nettoier ses pieds, et passe pour suffisamment purifié; comme

de fait, ce lauement de pieds n'estoit que pour signifier cette plus grande perfection de nettetè qu'il dèsiroit de ceux qui veulent approcher dignement de son festin spirituel auquel il les alloit disposant, et pour lequel il veut que ces bons seruiteurs facent tous leurs èfforts pour ce purifier des plus petites imperfections de leurs ames, signifièes par celles des pieds, qu'il leur vouloit oster de ses propres mains, puis il adiòuta le mot qui les touchoient en particulier, et qui deuoit piquer viuement le traitre Iudas qui se sentoit coupable. Vous estes dit il, assez purs tous autres, mais non pas tous; ce qu'il disoit, par ce qu'il connoissoit à fond les desseins de ce coeur vlceres de son traitre, auquel il continua de donner de temps en temps des attaques aussi viues qua mourreuses: nôtre Seigneur laua de mesme que st pierre tous les autres apôtres, sans en exclure Iudas, à qui il laua les pieds auec un grand amour et un grand dèsir de le toucher du repentir de son crime, voyez comme le Sauueur est agenouillè à ses pieds lesquels il laue auec grand amour et bontè, les serrant tendrement contre sa poitrine, lui disant interieurement ces paroles

amoureuses : ó mon amis et cher Apótre judas, considé
re que ie suis plus affligé de ton peché et de ta perte que
pour la mort que tu veut me procurer, ressouuient toi
des pecheurs que i'ay reçus en ma grace ; tu ne m'en á
iamais veu reietter aucuns, ie ne commencerai pas par
toy, si tu veux te repentir et conuertir, ie suis prest de
te receuoir á miséricorde, le bien que ie t'ay fait mérite
til le mal que tu me veut, ie t'ay reçus pour mon Dissi
ple, ie t'ay choisi pour l'un de mes Apótre, ie t'ay don
né pouuoir sur les Démons, de faire des miracles, de guer
rir les maladies : je t'ay fait procureur de mon Colége ;
si ie t'ay fasché en quelque chose, me voici á tes pieds
fais de moi tous ce que tu voudra, mais ne pert pas
ton ame, en perseuerant dans ta malice, nótre sei
gneur en lui insinuant ces raisons touché sanssible
ment de son obstination, pleuroit abondamment
et lui lauoit les pieds de ses larmes les baisans et les ser
rans tendrement contre sa poitrine, sans pouuoir
amolir ce coeur plus dure que les rochers : apres que
nostre seigneur eu acheué de faire ce lauement des pieds,

auoir repris son manteaux, et l'estre mis en table pour la seconde fois, il addressa cette parole á tous les Apótres; Vous auez veu ce que ie vous vient de faire, d'ailleurs vous me qualifiez vótre instructeur et vótre seigneur, et ce n'est pas sans raison, car ie le suis en effet: Apreniez donc de moi, que si ie vous ay laué les pieds, moi qui vous ai pour disciples et pour seruiteurs, comme vous l'a vouez vous mémes, vous deuez les vous lauer les uns aux autres; ie ne vous donne cet exemple sinon afin que vous fassiez comme moi: le seruiteur n'est pas plus que son Maitre, ni l'Apótre; qui n'est qu'ambassadeur, plus que celui qui l'enuoye. C'est une Verité que ie vous ré pete, par ce qu'il vous importe de la sçauoir et de la croi re, et de la mettre en exécution, puisque vótre bonheur dépend de l'intelligence et de la pratique de ces enseignemens d'humilité,

L'institution du saint Sacrement et de la Messe.

Apres ces remonbrances d'amour, et d'humilité que nó tre seigneur fit á tous les Apótres, il voulu encore addresser

vne parole effroiante au coeur de Judas, qu'elle ne touchat pas neanmoins, quoi qu'elle ne fut que trop forte pour briser vn coeur de diamant. Je sçai bien dit-il, que cette pratique de mes vertus dont je vous parle, n'aura pas son effect en toutes les personnes de cette compagnie. Je ne connois que trop ceux d'entre vous que j'ai choisis, et je void maintenant l'accomplissement present de ce mot de l'Ecriture, qui dit, celui qui mange à ma table a leué le pied contre moi. Je vous aduertis deuant le coup; que c'est à cette heure que ce malheur doit arriuer, afin que vous croyez en moi, et que vous me preniez pour ce que je suis, l'on que vous en verrez l'effet. Je ne veux pas pourtant que vous croyez que m'abandonnant à la malice de ce traitre, et de mes ennemis, je vous abandonne; je serai toujours auec vous, et vous asseure auec la même vérité que je vous l'ay dés-ja dit, que mon Pere et moi prendrons toujours part aux traitements qu'on vous fera puisque vous estes nos Ambassadeurs. Il leur feroit ce discours pendant le Second Souper, qui estoit le commun, sur la fin duquel il leur en fit vn

troisieme tout misterieux et tout diuin, ou il leur seruit la viande d'amour, et sa pasque véritable, dont l'autre n'auoit esté que la figure. En ce festin de pasque, ils réseruoit sous la nappe un de leurs pains sans leuains, que le pere de famille rompoit en autant de morceaux quil y auoit de personnes en table, et en distribuoit á chacun sa part: jesus fit tout cela; mais il y adiouta le mistere des misteres; il prit le pain, et auant que de le rompre lui donna sa Bénediction quil accompagna d'une action de grace quil rendit á son pere, et le distribuant á ses Apostres; prenez leur dit il, et mangez c'est mon corps que ie uous donne pour viande et pour victime, ie le consacre et le sacrifie maintenant pour uous sous cette apparence de pain, sans lui oster la uie; et tantost ie réiterai le mesme sacrifice, l'ors que ie souffrirai la mort pour uous méme et pour tous les hommes. ils auoient encore coustume de boire tous en ce souper dans la mesme coupe, que le pere de famille leurs presentoit; ils le firent aussi; jesus prit la coupe et lui ayant donné une benédiction semblable

á celle quil auoit donné au pain, la mit entre les mains de ses Apostres, leur disant Prenez en tous, c'est mon Sang, par lequel ie fais auec les hommes une nouuelle alliance, qui me seruira de Testament á leur égard, puisque me voila si proche de la mort; ie vous le verse maintenant dans cette coupe, sous l'apparence de vin, et tantost vous le verrez épanché pour vous, et pour tous les hommes, l'on quil coulera de mon corps. Au reste afin que vous souuenies de moi, ie vous donne le pouuoir et le commandement de faire ce que ie viens de faire, en memoire de cette action de mon Amour que vous venez de voir, et de la souffrance que le meme amour me fera tantost souffrir pour vous; ie vous fais mes prestres en vous donnant cette puissance, et cette charge, Et puisque mes dons et mes desseins ne peuuent estre sans effect, ie veux qu'á la prononciation des mesmes paroles que vous m'auez ouy prosferer sur le pain et sur le vin que ie vous viens de donner, vôtre bouche, par la vertu que ie lui donne transubstantie —

ces créatures en mon corps et en mon sang, dont
elle fera le sacrifice, que Dieu demande seul, et qui doit
abolir tous les autres, puisque la vérité fait retirer les figu
res, et que le jour chasse les ombres. faite état de cette
coupe, à cause de ce qu'elle contient, c'est la dernière
que je vous presenteray en cette vie mortelle, et si
cette liqueur précieuse de mon sang peut estre appel
lée du nom de vin, par ce qu'elle en á l'apparen
ce et la force, aussi bien que l'autre vin que vous aurez
beu en ce souper, en á la substance; sachez que c'est
le dernier vin qui vous sera serui á ma table ici bas,
et le dernier repas que i'ay a faire en ce monde auec
vous; mais que je vous reserue un autre vin qui vŝ
sera tout nouueau, et sans comparaison plus délicieux,
que vous prendrons et sauoureront saintement en
semble dans le royaume de Dieu mon pere, qui sera
celui de nôtre gloire, et de vos véritables délices

Seconde prédiction de la trahison de
Judas en ce mesme souper.

C'étoit leur donner auec quelque mélange de conso

lation, le triste auis de sa mort prochaine, mais il auoit en mesme tems une amertume de coeur inconceuable, de voir son corps dans celui de ce malheureux, qui l'auoit déiat vendu. la pensée lui en estoit si aigre, que comme si elle n'eut put porter ni receuoir d'adoussiment, il retomba incontinent sur la plainte de cette trahison, et parla pour la seconde fois á ses apostres, mais auec plus de ressentiment qu'a la premiere, car sa raison qui ne pouuoit estre préuenüe par la passion, permit allors á la douleur de serrer son coeur, dans faire paroistre á l'exterieure de l'alteration et de la peine, et méme quelques frémissement de corps. Ce diuin Géant qui fait trembler les cieux, uoulu trembler lui mesme, pour nous déclarer, oú l'indignité de ce crime, oú la difficulté qu'il auoit á découurir encore un coup le peché d'un des siens, et nous apprendre par la combien nous deuons estre reseruéz á parler des fautes des autres que nous pouuons cacher. En cet estat de corps et d'esprit, il leur asseura la mesme

Verité qu'il leur auoit auparauant prédite, qu'un d'entreux le trahiroit, que son traitre portoit la main á son plat, et qu'il regrettoit plus la perte de ce malheureux, que sa mort propre qu'il estoit tout résolu de souffrir. á cette seconde attaque ils s'entre regardoient tout épouuantées, ne pouuant sçauoir, comme ils désiroient, qui estoit celui duquel il parloit. Saint pierre, qui n'étoit pas des derniers en l'amour de son Maistre, ne pouuoit estre des derniers en ce désir; et d'ailleurs, il estoit dans une place propre pour contanter sa sainte curiosité, car il estoit auprés de son bon ami saint jean, le bien aimé de jesus, couché de telle sorte á la gauche de son cher Maistre, qui ayant la teste proche du sein de ce Verbe incarné, sorti pour nous du sein de la diuinité, sans toute fois le quitter, il la posoit dessus auec cette liberté respectueuse que lui donnoit l'amour d'un homme Dieu, qui le cheriloit particulierement, de sorte que saint pierre n'eut qu'á lui faire signe de demander á jesus qu'il lui monstrat le traitre. saint jean qui auoit l'oreille de son Maitre aussi bien que son coeur, et á qui le coeur sacrée de jesus

seruoit l'on de cheuet, fut allez hardi pour lui deman
der cela tout bas, et allez heureux pour le sçauoir; car
le Sauueur lui ayant déclaré secrettement, que c'étoit
celui auquel il alloit presenter un morceau de pain
trempé, aussi tost il le trempe et le presente á judas,
qui reçut ce morceau d'amour auec des mains de frai-
tre, et auec un coeur enuenimé de haine contre celui
qui le carressoit. Le Démon prit cette occasion, et par
ce que ce malheureux lui ouuroit son coeur par la ma
lice, il y entra plus auant que iamais, et comme d'un
Apostre il en auoit fait un merchant, il en fit pour
l'on d'un pecheur un incorrigible. jesus lui marquoit
ses dessein auec assez de certitude, pour lui faire connoi
tre qu'il estoit son Dieu, auec assez d'amour pour lui
donner esperance, et auec assez de reserue pour le couuer
tir sans honte, car il ne lui dit que ce mot, allez éxé
cuter au plutost ce que vous auez dessein de faire. le
sens étoit qu'il ne simagina pas que celui qu'il trahis
soit eut ou de l'ignorance, ou de la peur de sa trahison,
Aucun de la compagnie ne le comprit; et tout ce-

qui vint en la pancée de quelques uns fust que comme il faisoit la dépence, et manioit ce peu d'argent que l'on donnoit á leur troupe qui faisoit profession de pauvreté, il lui donnoit charge d'acheter quelque petite provision pour ces iours de feste

Du debat d'honneur entre les Disciples.

Il étoit déjá nuit close, et le malheureux Judas n'eut pas plutost pris le morceau que le Sauveur lui donna qu'il sortit sans que son coeur trop indigne d'estre aimé, peut estre adoücit par l'amour le plus charmant que le ciel puisse faire. mais Jesus laissant aller cette peste, en tretint avec plus de familiarité le reste du troupeau, qu'il voyoit plus pur et plus saint les consola par la puissante consideration de l'honneur que leur aporteroit sa mort. Voicy, leur dit il, l'heure venüe, en laquelle le fils de l'homme doit entrer dans les lumieres de sa gloire, mais ce ne sera que pour y faire paroistre celle de Dieu; comme aussi Dieu qui le verra glorifié dedans ce fils de l'homme, ne manquera pas de

faire réiallir sur lui les rayons de sa gloire diuine, et de faire honorer son seruiteur dans l'honneur qu'il re ceurat de lui ; et c'est ce qu'il est sur le point de faire maintenant. Si les Apoitres eussent bien conçeu le sens de ses paroles, ils eussent appris que nôtre plus grande grandeur, est de la perdre toute dans celle de Dieu. mais c'est une étrange tenacité que celle de ce point d'honneur humain, qui régne dans nôtre nature ; au premier mot de gloire, leur ambition qui semblait de voir estre la plus amortie par l'exemple d'humilité que jesus christ leur venoit de donner dans le lauement des pieds, prit feu, et au lieu de craindre la cheute, suiuant l'aduertissement de leur Maitre, ils se mirent á contester d'honneur, et á dispuier qui estoit celui d'entreux qui pouuoit esperer d'estre le plus grand et le mieux auprés du prince, dans ce Royaume, dont il auoit parlé, qu'il concernoient á leur mode. ils se fussent échaufez la dessus, si jesus n'eut pris lui mesme la parole, pour leur remontrer, comme ils auoient déiat fait une fois, que les maximes de son

école étoit toute autrez que celle de la cour; et que
les Roi du monde prenoient toute autorité sur leur
peuple, et accompagnoient leur Domination d'un
éclat de Maiesté; que les puissancez de la terre tiroient
bien leur nom dans la langue de la bien faisance et de
la liberalité, propres vertus des Princes; mais qui aux
lieu de pratiquer cette douceur de gouuernement, il
rendoient leur pouuoir un obiet de terreur et de pom
pe; qu'ils vecullent tout autrement, que parmy eux
le plus grand se deuoit faire le moindre par humilité,
que celui qui tiendroit le premier rand, deuoit faire
état de seruir les autrez comme leur valet; qu'ils sça
uoient allez que celui qui seruoit en table, á moins
d'honneur dans le monde, que ceux qui estoient
seruis, et couchez á leurs aise, suiuant la mode qui
étoient en leur pais; qu'ils l'auoient veü parmy eux
seruant, qu'ils estoient ses meilleurs amis, qu'ils ne
l'auoient point abandonné comme les autrez dans
ses persécutions, et pour cela qu'ils auroient tout un
bonheur incomprehensible auprez de lui, ou ils régne-

roient sans dédain et sans envie ; qu'ils seroient tous Rois dans la cour du Roy des Rois ; mais qu'il ne leur promettoit et préparoit ce Royaume, qu'aux mesme conditions sous lesquelles son pere lui avoit donné ; qu'ils mengeroient à sa table Royale, et que l'on qu'il tiendroit son lict de justice au jugement Vniversel ils jugeroient avec lui, comme les assesseurs, toutes les Tribus de leurs nations, et tous les hommes qui doivent estre appellée aussi bien qu'eux à la foi des vrais israélites, pourveu qu'en ce monde ils fussent aussi petits, qu'ils désiroient estre grands auprès de lui : que la contention qui se venoit d'élever entre eux, n'étoit pas une émulation de vertu, mais une jalousie fort contraire à la charité qu'il vouloit estre inviolable parmy les siens.

Le précepte de jesus touchant la charité, et sa premiere prédiction du reniement de St Piere.

Nôtre seigneur dit à ses Apostres, mes enfans ie n'ay plus que peu de temps à estre avec vous, vous me

chercherez l'on que ie seroit partit, mais ie vous dit main
tenant en particulier, ce que i'ay désiat dit aux juifs
en publique, vous ne pouuez pas venir de vous mé-
me, ou ie vai; ce sera la charité qui vous y portera,
que ie ne manquerai pas de vous donner, pourueu
que vous la vouliez exercer. c'est la nouuelle obser
uance que ie désire de vous, que cette pratique mutuel
d'amour, ie vous laisse par un commandement que
ie puis bien dire nouueau, puisque ie la viens r'a
lumer où elle est comme esteinte, et la remettre dans
une nouuelle perfection qui n'a esté ni connüe n'i-
pratiquée iusques ici. je veux donc que vous vous
aimiez les uns les autres dans la force et dans la pureté
d'un amour spirituel, puisque ie vous ai cheris de-
la façon. c'est votre deuoir de vous efforcer d'imiter
en cela ma charité, et il n'y á point de meilleur mar
que par laqu'elle vous vous puissiez faire connoitre mes
disciples, que par cette vnion et correspondance d'af
fection. cepandant saint pierre, qui estudioit toutes
les paroles de son bon maistre, comme les plus beaux

et les plus chers emplois de son esprit, s'arrestant sur celle qu'il leur auoit ditte, qu'il s'en alloit ou ils ne pouuoient venir, lui demande où il faisoit état d'aller. Surquoi il eu cette réponce de jesus, quil ne pouuoit pour l'ors le suiure où il alloit, mais quil y uiendroit apres lui en son temps. Et par ce que ce bon Dissiple le pressoit, demandant pourquoi il ne le pourroit pas suiure des cet heure là, s'il ny va que de la vie, disoit il, ie suis tout prest et résolu de la perdre pour uous et des maintenant d'aller auec uous à la prison et à la mort, jesus lui remontra premierement que cette résolution deuoit estre pour l'ors bien presente, que c'étoit l'heure de la tentation pour ses Apôtres, que le Démon auoit demandé le combat contre eux: Et uous simon, sçachez adioûta til, vous dis ie, simon, que son désir est de uous espargner encore moins que les autres, son dessein est de uous manier rudement et de uous secoüer comme le bléd dans le crible. j'ai neanmoins prié pour uous particulierement, de peur que cette foi que uous auez declarée si ferme et si épurée ne

vienne à vous manquer; que vous en ayez pour vous non seulement, mais encore pour sauver les autres pecheurs, que si vous estes pecheur ce ne soit que pour estre vrai penitent, et grand saint apres la conversion, et pour donner de la force et de l'esperance à vos freres qui pourrait chanceler dans la foi et dans leur résolution, Au reste c'est par témerité que vous vous amancez icy, en défiant la mort, vous vous promettez de mourir pour moi; Et moy ie vous dis pour une vérité infaillible, que le chant du cog; qui marquera le point du jour au sortir de cette nuit, ne s'entendra point, que vous ne m'ayez renié par trois fois, et protesté autant de fois que vous ne me connoissez pas seulement.

Jesus Console ses Apostres, et leur apprent comme il faut le connoitre.

Apres cet avis donné à saint pierre en particulier, il leur fist à tous un plus long discours en ces termes. ie n'entends pas mes bons amis, que tout ces propos de ma mort et de vos persécutions, vous accablent le coeur de tristesse, ou vous le troublent de crainte. puis que —

vous croyez en dieu, ayiez aussi de la créance et de la confiance en moi, qui lui appartient de si prés ; et puisque mes paroles méritent d'estre l'obiet de vostre foi et de vostre attention, chassez toute vostre peur par l'esperance que ie vous donne. Sçachez que dans le palais de mon pere, ou il y a du logement plus que vous ne l'auriez croire, vous y trouverez tout vos appartements prests à vous recevoir ; s'ils ne vous estoient pas destinez de toute éternité, ie vous eusse dit que i'y vai pour vous marquer et préparer les logis ; mais par ce que ce sont vos mérites joints á mes graces qui vous acquierent ces logis celestes, toute la préparation que i'y vai apporter, sera de vous y donner entrée par ma mort, source de mes graces et de vos mérites, et par ma résurrection, cause de vos victoires et de vos triomphes, de vous faire l'ouverture du ciel par mon ascention, ce que ie ferai avec dessein de vous venir revoir, et de vous emmener avec moi vous et tous les miens, ou sur le point d'une heureuse mort, ou du moins á cette heure derniere, á laquelle les mauvais recevront leur Arrest, et les bons leur pleine recompence, afin que vous

soyiez auprez de moi pour une eternité. c'étoit un dis-
cours d'instruction, et de consolation trez important, dans
lequel il voulu les faire entrêer plus auant, et leur dire,
pour éueiller leur délir d'apprendre, qu'ils sçauoient as-
sez où il alloit, et le chemin qu'il faloit tenir pour aller áprez
lui. comme de fait ils le sçauoient, quoi qu'ils ne creussent
pas le sçauoir. mais comme la science qu'ils en auoient n'es-
toit que confuse, ou plutot ignorée d'eux mesmes, elle don-
na suiect á trois de ses disciples de lui proposer quelques
difficultez sur ce point. Le premier fut saint Thomas,
qui lui dit, hé quoi seigneur, nous ne sçauons pas seu-
lement le lieu où vous deuez vous rendre, comme pour-
rions nous sçauoir par où il y faut aller. la réponce de
ce docteur du ciel, á cette question de son disciple, fut
toute celeste, ie suis lui dit il, la verité, et la vie; le
chemin qui meine infailliblement á la vérité, et la
Vérité qui conduit á la vie éternelle; le chemin que
vous deuez suiure, la verité que vous deuez croire,
et la vie que vous deuez viure; marchez sur mes pas,
croyez auec toute confiance á mes maximes et á mes pro-
messes, et ne cherchez point d'autres vie que celle de ma

grace, dont ie veut animer toutes vos actions; Voila le moyen de venir á mon pere avec moi, personne n'i-vient, et ny peut aller, sinon par une foi viue, qui as-seure son ame et son coeur en moi, et par mes mérites, que j'offre á tous les hommes. La difficulté que vous avez á le connoitre comme il faut, vient de ce que vous ne m'a-vez iamais bien connus; car si vous avez assez connu le le fils, comme pouvez vous méconnoitre le pere, avec lequel il est si fort vny; mes actions n'ont estéz que trop merveilleuse et éclatantes parmis vous, pour vous ache-miner á la connoissance du terme dont elle procédent, et oú elles se doivent rendre, qui n'est autre que lui més-me. Vous l'avez donc veu dans mes oeuvres divines; mais par ce que ça estez sans le reconnoitre, ie vous promets que vous en aurez dors en avant plus parfaite connoissan-ce par l'infusion du saint Esprit. Sur cette réponce du sau-veur, vne autre disciple, qui l'entendoit trop grossieremt, ce fut saint philipe, qui lui dit; seigneur, monstréz nr seulement vótre pere, en sorte que nous le puissions voir comme nous vous voyons, et nous serons contents. Comme philipe, répart jesus, il y a tant de temps que ie suis

auec vous, et il semble que vous ne me connoissez pas
encore, sinon par la veüe du corps: et où est donc celle de
nôtre esprit: sçachés que quiconque me voit, s'il regar de
ce que son ame doit voir en moi par la raison, que
ma grace ne manque iamais de secourir, y voit aussi
mon pere. Apres cela, quel subiet auez vous de me
dire que ie vous le face voir. ne croyez vous pas, vous
autres, que ie suis en lui, et lui en moi; si est ce que
mes paroles et mes oeuures vous le doiuent faire croire.
ce que ie vous dy, ne vient pas de cette humanité que
vous voyez en moi, mais d'un principe plus haut,
qui par la bouche, comme par l'organe de ses oracles,
et c'est mon pere qui m'est inséparablement et inti
mement vni, qui opere dedans moi comme par l'in
strument animé de sa toute puissance, ces oeuures que
vous admirez. feriez vous encore apres cela difficulté
de le croire: n'en faites plus, mes bons amis, ce seroit
estre trop incredules; quant mes paroles ne méritc-
teroient vostre créance; au moins ne la sauriez vous
refuser á ces effets diuins que ie vous ai fait voir tant

de foi. mais celle vérité se fera connoitre par les merueil
les que feront mes fidelles. c'est une de mes promesses dont
ie vous asseure pour vostre consolation, que mes bons ser
viteurs qui m'auront donné leur esprit par la foi, et leur
coeurs par une sainte confiance, feront apres ma mort, et
par le pouuoir d'un homme mort, mais ressuscité des
actions infiniment plus relevée que la nature, non
seulement semblables á celle que vous m'auez veu faire
en ma vie mortelle, mais quelques unes mesme, encore
plus merueilleuse, et plus étonnantes. La promesse est
grande; que d'autres facent en mon nom, apres ma
mort, quelque chose de plus éclatant que ce que i'ai
fait moi mesme viuant parmi vous; mais elle n'en
est pas moins asseurée: je vay dans un lieu où j'órai
tout pouuoir auprés de mon pere, où mon humanité
que vous voyez sera assise á sa droite, où ie lui presen
terai toutes les saintes requestes que vous lui ferez en
mon nom; il les enterinera, et moi ie les effectue
rai par une puissance plus qu'humaine, á laquelle
seule vous devez attribuer toutes ces merueilles, afin

qu'elles ne donne point de vanité aux hommes, dont elle se seruira pour les faire, mais bien de la gloire au pere Eternel, dans les ouurages qui partent de la main et des mérites de son fils. Vous asseurant que ie porte rai si fortement vos bons désirs, et vos iustes prieres ad dréés á mon pere en mon nom, vous ne deuez pas douter que ie ne reçoiue celles que vous m'adressée á moi mesme, reconnoissant mon pouuoir diuin, et que tout ce qu'elles demanderont, mesme de plus impossible á la nature, ie ne le faille reussir. Ayant pour vous tant d'amour, vous ne trouuerez pas étrange que ie désire vne chose de vous, c'est que si vous m'aimez, vous mettiez en pratique les maximes que ie vous ai données. ie vous y aideray aupres de mon pere, ie le solliciterai pour vous, et y ferai si bien vôtre affaire par mes prieres, qu'apres mon départ il vous donnera pour patron et pour consolateur vne autre personne, qui n'est rien moins que moi, et qui ne partira iamais d'auec vous, ce sera le Saint Esprit, cet Esprit de verité, que ceux qui ont l'esprit du monde ne peuuent receuoir, par

ce que leur ame n'a point d'yeux pour le voir, ni pour le connoître ; mais vous autres, vous le sentirez par ces sentimens intérieurs que Dieu départ à ses bons amis, parce qu'il sera sa demeure chez vous, où il prendra vôtre ame pour son Temple, l'avantagera comme sa bien-aimée, la carressera comme son Epouse, et lui donnera des lumieres par lesquelles elle me verra l'on que vos yeux corporels m'auront perdu de veüe. ne dites donc pas que je vous laisse orphelins, puisque je vous destine un si bon pere, et que jusques à la veüe, je fais estat de vous venir revoir de temps en tems, et de vous montrer le soin et l'amour que j'ai pour vous, plus que paternel. il est vrai que dans peu de temps le monde, qui ne porte sa veüe que sur mon exterieur, ne me verra plus ; mais vous autres qui l'aurez meilleure, et qui vous servirez principalement de celle de l'ame, qui regarde le spirituel, vous estes pour me voir toujours. le monde ne voit, n'agit, et ne vit que par les esprits, les organes, et les appetits d'un corps animé d'une ame morte ; mais vous autres qui cherchez la vie vivante et spirituelle, vous vivrez à jamais par

mon moyen, puisque ie serai viuant apres ma mort, et que malgré elle, ie reprandrai la vie, non seulement pour moi, mais encore pour vous la donner dedans moi, et pour vous faire connoistre comme ie suis la source de cette vie ~~eternelle~~ spirituelle, qui consiste en vne lumiere inépuisable que ie respands sur toutes les bonnes ames, — et qui ne iette que trop de clartés pour éclairer tous les esprits de connoissances surnaturelles, et que trop de feux pour embraser toutes les volontez de saintes affections. Hé le iour quelle se viendra communiquer a vous, elle vous fera connoitre auec asseurance, et par des irradiations plus pures, que vous n'estes pas encore capables de receuoir, comme ie suis dans mon Pere, et comme vous mesmes estes dedans moi, et moy dans vous, par vne — tres estroite et tres intime Vnion, dans laquelle vous possederez heureusement par grace, ce saint Esprit d'amour diuin, que i'ay par nature. il n'y a de vérité que ceux qui ont mes maximes, et qui les suiuent, qui méritent cette grace, par ce que ceux là seulement m'aiment de cet amour, qui commence á les détacher des creatures, et que ie veux voir premierement dans vne ame, pour la recompancer de cet autre amour —

plus haut et plus divin. mais tous ceux qui ont seule
ment ce premier amour pour moi, sont aussi tost aimez
et cheris de mon pere, et aussi de moi; si bien que par
une influence secrette de nôtre amour, ils se trouvent
élevez à une connoissance experimentale, et à un gout
extraordinaire de mes douceurs, par lesquelles ie me
fait sentir infailliblement à eux au dedans de leur
ame. ie n'ay aussi dire autres choses là dessus, pour le
present que ie suis avec vous dans une vie qui doit bien
tost finir. mais le Saint Esprit, vostre protecteur, vostre
consolation, et vostre appuy, que mon pere ne man
quera pas de vous envoyer en mon nom et à mon
instance, pour tenir parmis vous la place que i'y
tiens, vous servira de précepteur, et dans les occa
sions vous donnera la mémoire et l'intelligence de
toutes mes instructions; ie vous laisse la paix en vous
quittant, comme le plus beau legs que vous puissiez
désirer de moi.

Jesus ce compagne à la Vigne, et exorte les siens
à garder ses commandements, particulierement celui
de s'entraimer.

Apres ce discours et l'action de graces, Jesus se leva de table, et fit lever ses disciples, comme pour sortir de la Maison; il demeura neanmoins encore quelque temps dans la salle, où il leur fit son dernier discours qui contenoit deux points; l'un étoit de l'union qu'ils devoient avoir avec lui; l'autre de la force qu'ils devoient attendre de sa part en leurs persecutions. Le premier fut prononcé avec une affection que les Anges meme ne peuvent exprimer, et qui paroit dans les termes que les hommes nous en ont laissez qui sont tels. Je suis leur dit il, cette vraye Vigne, qui porte le vrai vin des ames, également délicieux et nourrissant, Vigne toute celeste et spirituelle, qui á les mesmes effets, et les mesmes influences sur les ames, que la Vigne de la terre á sur ses branches, mais plus noblement. mon Pere lui meme est le Vigneron qui á planté cette Vigne, et qui lui donne toutes les façons; mais il n'y souffre point de bois sans grape, et en retranchera toutes les ames qui ne portent point le fruit des bonnes oeuvres, quoi qu'elles soient unies á moi par la foi de leur créance, comme les sarments d'une Vigne á leur souche; parce que cette union de foi,

n'est qu'un commencement d'alliance, et n'est nullement suffisante pour les sauuer. pour les autres qui produiront quelque fruit, il leur fera ce qu'on fait à la vigne l'ors qu'on la taille, il se contentera d'en oster les imperfections et les inutilitez afin qu'elle soient encore plus fertiles. il n'y en a point maintenant parmi vous qui ne soit assez net et assez déchargé de l'impuretez du peché; c'est ce que ma parole et ma doctrine opere dans vos ames: mais pour porter les fruicts auquels cette pureté vous dispose, il faut que vous receuiez de moi le suc et la fertilité de la grace, comme les branches de la vigne tirent leur séue et leur fecondité du tronc; et pour receuoir cette influence, il faut demeurer inséparablement et intimement dedans moi, qui fais cette vigne mistique, afin que ie demeure dedans vous par l'infusion de mon esprit. Le sarment n'a pas son naitin de soy mesme, il le doit au corps de la vigne, dont il est membre, et ne le sauroit donner, s'il ne demeure uni à elle, et compris en elle, comme une partie en son tout; il en est de mesme de vous autres, et de tous les hommes; vous ne porterez ia-

mais les fruicts des bonnes actions que ie désire de vous
si vous ne demeurez dedans moi. ie suis la vraye vigne,
vous en estes les branches, et tout ceux dont les ames s'at-
tacheront á moy; et entreront dedans moy pour ne me
point quitter, auront aussi mon esprit en eux mesmes,
et seront des branches de merveilleux rapport dans la
vie spirituelle; mais comme sans moi vous ne pouvez
rien faire, si quelqu'un d'entre vous se retire de moi,
et neglige cette intime Vnion, qu'il doit avoir avec
son tronc et avec sa racine, on l'arrachera comme
vn sarment sterile, pour le jetter au feu pour y estre
brulé, sans jamais consumer. Et puisque la gloire de
mon pere est, que vous soyez fertiles en ces fruits du ciel
qu'il attend de vous, ie vous certifie qu'il ne tiendra qu'á
vous mesmes, et que mon Esprit vous rendra si vous
voulez, vrais disciples de notre Maistre, et imitateurs de
la saintetè. Le vrai moyen dy parvenir est l'amour; et
vous seriez plus durs que le diamant, si vous ne donniez
le vostre á celui qui vous á monstré le sien si euidemment
et si liberalement; ie vous ay cherís d'vn amour tout
pure, comme mon pere á cheri mon humanitè. il la

aimée dauant qu'elle l'aimast, et qu'elle méritast son amour. Et moi par son mesme Esprit, ie vous ay porté de l'affection sans attendre vostre mérite, et sans regarder mon interest. ne perdez point par vostre faute, la faueur de cet amour que i'ay pour vous, demeurez fermes en l'estat où l'ame la conserue, qui est celui de la pratique de mes instructions, puisque le moyen par lequel ie me suis maintenu dans l'amour de mon Pere, n'a esté autre que celui là, de garder ses preceptes. mais entre mes preceptes, celui que ie vous recommande particulierement et que ie ne peut vous trop répeter, est de vous aimer de cet amour Spirituel, dont ie vous ai donné l'exemple en vous aimant. Le plus grand effet de cet amour, est d'exposer sa vie pour ceux que l'on aime; et me voila sur le point de le faire pour vous. en vous quittant mes chers enfans ie n'ay rien de plus important pour vous, que de vous recommander l'obseruation de mes commandemens, mais celui que ie vous recommande á cette heure plus Spécialement, est l'amour mutuel que vous vous deuez les uns les autres. Là dessus il finit le premier point de son discours pour reprendre l'autre qui parloit des persecutions. je ne veux pas mes amis, disoit il, vous faire

croire que le monde soit pour vous traitter doucement, ie sçay qu'il n'aura pour vous que de la haine, mais ie veux armer vostre esprit de deux fortes considerations contre toutes les attaques. L'une de mon exemple, et l'autre de l'adveu de vos persécutions. Si vous me regardez, vous ne vous verrez iamais mal traitez de lui, que ie n'aye esté devant vous la butte de tous les traits de sa malveillance, comme vous le sçavez: et si vous voulez considerer le motif de la haine contre vous, vous verrez qu'il ne vous persécute sinon par ce que vous n'estes pas des siens; si vous en estiez, il vous aimeroit comme les subiets; mais comme vous avez esté délivrez heureusement de sa tirrannie par le choix que i'ai fait de vos personnes, il vous hait, et fait estat de vous traiter comme les ennemis. L'une et l'autre de ces deux considerations sont suffisante pour vous faire tenir bon contre lui. mais souvenez vi particulierement de ce que ie vous ai dit, insistant sur la premiere, que le serviteur n'est pas plus considerable que son Maistre, et ne doit pas attendre meilleur traitement que lui: s'il m'ont persécuté, ne croyez pas qu'ils vous épargnent; vous pouvez esperer qu'ils

suiuroient vos aduis s'ils auoient suiuy les miennes, mais vous sçauez qu'ils ont fait tout le contraire. prépa-rez vous donc à estre ce que i'ay esté, l'obiet de leur malice et de leur rage. contre tous leurs assauts, vous aurez ce-secours qui console et fortifie les bonnes ames, que vous souffrirez pour l'amour de moy; car ce sera pour mon subiet, et pour combatre la gloire de mon nom, qu'ils vous susciteront toutes ses persécutions: ie sçait bien que c'est à cause qu'ils ne connoissent pas celui qui m'enuoye; mais vne ignorance affectée et malicieuse n'est pas digne d'ex-cuse, elle augmente le peché, au lieu de le couurir. si ie n'estoit point venu icy bas, si ie ne leur auoit point parlé comme i'ay fait, si ie n'auois point vescu parmy eux, ils ne seroient pas coupables de ses pechez d'incré-dulité, de haine, et de mauuais traitement contre vi et contre moi; mais leurs ayant preschè la doctrine que leurs prophètes leur auoient prédit et marqué pour celle du Messie, il ny a plus maintenant d'ex-cuse pour eux; l'inimitié qu'ils me portent n'a point de pretexte, et est d'autant plus punissable, qu'elle-

réjallit sur mon pere, puisqu'on ne sçauroit m'attaquer, qu'on ne l'attaque aussi. d'ailleurs, ayant fait devant leurs yeux, pour preuve de ma mission et de ma charge, des actions que la nature ne peut faire, qui estoient reservées au Messie, et que personne n'a faites que moi, toutes ses merveilles lesquelles me manquant les eussent peu excuser leur servent de condamnation. ils m'ont veu dans mille occasions, où ils ont deu me reconnoitre et m'aimer, et n'ont payé mon amour, et celui de mon pere que de leur malveillance. mais il faloit qu'ils accomplissent ce qui se trouve escrit dans ce passage des livres de leur loi, qui dit, que la passion qu'ils ont eue de me persécuter, n'a point eu d'autre subiet qu'elle même. ce n'est pas que toutes les armes de leur malice me pouvantent; mais désirant aussi qu'elle ne vous étonnent pas, je vous advertis, que vous aurez un grand secours de ma part dans les combats qu'ils vous livreront; ce sera le Saint Esprit, Vôtre consolateur, et le protecteur de vos ames, que j'envoyrai par cette mission qui m'appartient, en vertu de ma nature divine que je tire de mon pere; cet Esprit divin et de vérité qui procéde de

mon pere et de son fils, qui tire de lui et de moi la nature
diuine, qui est commune á nos trois personnes, ne man-
quera pas á la verité de porter tesmoignage de moi, tant
par les merueilles exterieures qu'il operera á l'estonnement
de la nature, que par l'asseurance qu'il donnera aux bon-
nes ames, de mes uérités: Et vous autres qui serez instruits
et fortifiez par lui, et qui auez vécu auec moi, depuis le
temps que ie me fai voir ici bas aux hommes; serez aussi
tesmoins pour moi de mes grandeurs et des mesmes véri-
tez, dont vous auez estez les spectateurs et auditeurs les
plus ordinaires. ie vous auertis encor pour vous pré-
munir contre les assauts des persécutions, de peur qu'ils
ne vous ébranlent, et ne vous facent choper. ils ne se
contanteront pas de vous interdire leurs Synagogues,
comme á des escommuniez, mais ils en viendront
désormais iusque lá, que quiconque mettra la main
sur vous, ou la trempera dans vótre sang, croira fai-
re un grand seruice, et un agreable sacrifice á dieu.
Ce sont gens abandonnez á l'ignorance, en punition
de leur malice; ils ne veulent connoistre ni mon
pere ni moi, et en suite de cette méconnoissance, ils
feront mille maux á nos seruiteurs, du nombre des-

quelz vous estes les principaux ; mais ce vous sera
assez pour tenir ferme sur le point du combat, de vous
souvenir que ie vous l'ay prédit, et que vous avez un
Maistre à qui rien n'est inconnu, et qui ne vous a point
engagez à son service, sans vous signifier ce qu'il y faut
souffrir. ie ne vous l'avois pas encore déclaré, ni cir
constantié si ouvertement, par ce que ie vivois avec
vous, et que vous n'estiez point en danger auprez de
moi ; ie vous le découvre maintenant, avec toute l'hor
reur dans laquelle tous ces maux se presenteront à vó
tre esprit, afin qu'en mon absence, ils vous trouvent
preits à soutenir le choc. mais ie void que mon dé
part fait en vous un effet tout contraire à celui qu'il y
devroit faire. ie vay à celui de la part duquel ie suis
venu vers vous ; et au lieu de vous en réjoüir avec
moi, pour l'honneur que iy dois recevoir, et pour
les avantages que vous en tirerez ; vous vous affligez
et inquietez dans un mort silence. on ne laisse point
partir un ami sans luy faire mille demandes de l'e
tat du lieu où il va, du dessein qu'il a, et du bonheur
qu'il y prétend ; et pas un de vous ne me questionne
touchant ce lieu de bonheur, où ie suis sur le point de me-

rendre; mais la tristesse á tellement saisi et rempli vó
tre coeur, depuis le discours que ie vous viens de tenir,
qu'elle n'y á laissé place á aucun bon désir, et vous a
mesme osté la parole. c'est mal prendre ce qui n'est que
pour vótre bien. Tenez pour une de mes veritez, que vs
sçauez estres indubitables, qu'il vous est expedient que
ie vous quitte, et que ie retire d'aupres de vous ce corps
qui empésche par votre faute la spiritualité de vótre
amour; autrement, ce patron, ce consolateur, et ce
guide que ie vous ay promis, ne viendroit pas á vous.
A son arriuée il vous comblera de ses graces, vous au
tres qui n'estes point du monde; mais pour le monde,
il ne manquera pas de le confondre en trois façons,
le conuainquant de son peché, lui faisant connoitre
mon innocence, et le contraignant d'auoüer cette vé
rité que son procest et fait. Le peché quil represen
tera viuement au monde, cera celui de son incrédu
lité. L'ors que ceux qui ont l'esprit du monde, et qui
ont croupy dans l'infidélité, verront sensiblement
L'Esprit de Dieu dans les prodiges exterieurs, et dans
l'éclat de la sainteté des miens, ils seront obligéz de recon
noistre quils ont grandement offencé, l'ors quils n'ont pas

voulu me croire. L'effet que fera mon innocence, sera de leur monstrer qu'ils m'ont iniustement fait mourir, comme Vsurpateur de la diuinité. L'on que ie me serai retiré auprés de mon pere, et que vous ne me verrez plus en cet habit d'homme mortel, dont l'humilité leur á fait mécroire mes grandeurs, ils seront forcez de m'adorer, comme leur vrai dieu, par les merueilles que fera mon Saint Esprit. Voila, mes amis, mon dernier entretient par lequel ie veux finir mon discours auec vous. Seruez vous de la foi comme d'vn arme de combat; car voicy l'heure en laquelle vous vous écarterez tous, et chercherez chacun vostre retraite pour vous cacher; me laissant seul, si toute fois ie le puis estre, ayant toutsiours mon pere auec moi; au moins seray ie abandonné de vous et des autres. mais ie plaint d'auantage vostre trouble que mon abandonnement, c'est la cause pour laquelle ie vous ay tant de fois parlé de mon assistance, et du besoin que vous en auez; ie veux vous donner la paix au milieu de la guerre, par l'asseurance que vous deuez auoir en moi; tant que vous serez dans ce monde, vos ennemis vous affli-

gerons et vous poursuivrons, mais ayiez bon courage, i'ay remportez la victoire sur eux et sur le monde, et ce vous seroit une lascheté trop grande de craindre un ennemy qui est déiat vaincu. ayant dit cela nótre seigneur prononcea ces paroles; pater venit hora clarifica filium tuum. leurs manifestant que l'heure de sa mort est arrivée, l'aquelle il n'avoit pas voulu accepter dans plusieurs autres occasions qui s'étoit presenté, comme l'onque Hérode le cherchoit pour cet effet, que ceux de nasareth le voulurent précipiter, et les iuifs le lapider, par ce quil estimoit cette mort trop léger pour nous prouver mieu l'ardeur de son amour dont il en étoit embrasée, cest pourquoi il voulu attendre le iour de la feste la plus solemnel qui se devoit faire dans jérusalem, pour la célébration de laquélle il y abordoit une infinité de peu peuple tant Gentil, que juifs, afin que comme il étoit fort renommé de tout le monde pour tous ces miracles, mourans en leurs presence, sa mort en soit plus honteuse. depuis le Cénacle notre seigneur alla au jardin des olives, ou il passoit ordinairement les

nuit en prieres. pour s'y rendre il passe le torrent de Cédron, suivit des onze Apostres; en laisse huit au pieds de la montagne, où estoit une espéce de bourgade appellée Gethsemani, leur dit qu'ils arrestent là durant sa priere; lui cependant va plus avant pour la faire, prend avec soi les trois autres ses plus chers, saint pierre, et les deux fils de Zébédée, saint jacques et saint jean, et entre avec eux dans un Vergée, où il leur ordonne de prier avec lui, pour soutenir l'effort de la tentation sans plier. Ce fust un étrange état que celui auquel il voulu paroître pour l'on à ces trois bien aimée, lui qui n'avoit de passions que ce qu'il en vouloit prendre, leur témoigne ouvertement à l'extérieur, celles auxquelles sa raison et sa volonté avoient abandonné son ame; qui ne désiroit plus que de souffrir, une crainte étonnante de la mort, une détresse serrée, et une espéce de défaillance, causée par la vive appréhention des indignités qu'il souffroit continuellement de ses ennemis, depuis qu'il leur faisoit le plus de bien par sa conversation par le ressentiment des desseins qui se tramoient

pour l'or contre luy, et par l'attente des maux extrémes qui lui estoient tout proches. Tout cela se representant á sa nature á laquelle il ne voulut laisser autre secours de sa grace, que celui de la patience, luy donnoit des franchées, des estreintes, et des convulsions de corps et d'ame, qui la tyrannisoient impitoyablement, comme il leur declara sur l'heure meme par ces paroles; mon ame leur dit il est triste iusqu'á mourir. C'estoit en effet une tristesse non seulement plus que suffisante pour le faire mourir en cét instant auquel il leur parloit, s'il n'eut reservé sa vie á une plus cruelle mort, mais qui luy devoit encor durer jusques á son dernier soupir, sans estre adoucie du moindre soulagement. ce n'estoit toutefois que le premier essay de ses afflictions auxquels se voulant préparer par des éfforts encore plus sensibles, il leur commande de l'attendre là, et de veiller avec lui; s'éloigne deux environ un jet de pierre, se met á genoux la face contre terre, et portant la parole pour sa nature humaine, qui d'elle meme, si elle n'eut eu commandement de mourir, eut voulu ne pas mourir

faisoit pour elle cette priere, que s'il se pouvoit elle
eluita la mort. L'oraison estoit pathétique quoi quelle
ne fust qu'un témoignage de la peine que sentoit
cette nature humaine, dans la vive apprehension
d'un si cruelle passage, et de son désir inéfficacee de
l'esquiver; non par une demande résolüe, et un plein
vouloir de s'exempter de ce qu'elle désiroit efficacemt
et absolument, comme il fit assez connoitre par les ter
mes de sa priere, où se servant du mot Syriaque Aba,
par lequel ceux du païs saluoient amoureusement leur
pere, mon cher pere, disoit il, à son pere Eternel, rien
ne nous est impossible; si c'estoit chose faisable, et que
vos ordonnances eternelles peuvent permettre, ie vous
prieray d'esloigner de moi ce calice qui contient une
medecine composée de toutes sortes d'amertumes mor
telles, de le faire passer sans que ie le boive, et de me
l'oster mesmes de la main et de la bouche; mais puis
que cela ne se peut, que vostre volonté soit faite; à
laquelle mon vouloir absolu est entierement soumis;
si son divin pere auquel il s'addressoit, en fit pour
prieve la premiere partie de son oraison, qui l'emploit

demander la fuite de la mort, il l'eut sans doute
éxaucée; puisqu'il ne lui pouvoit rien refuser; mais
il ne reçeut que la seconde en cette qualité, parce que
celle la seule avoit l'essence de la prière, qui consiste
en la déclaration d'une volonté absolüe et determinée
d'obtenir ce que l'on demande, ou l'autre n'estoit qu'
une simple déclaration de l'envie qu'eut la nature
humaine de jesus de ne point mourir, au cas que n'i
la volonté de Dieu son pere, n'i la reconciliation
des hommes avec lui, n'eut demandé sa mort; pen
dant son oraison, ou son coeur pria plus que sa langue,
il repéta ces mesmes paroles, de temps en tems, par for
mes d'élans, et de répétitions amoureuses. ces Apôtres
s'endormirent; et ce ne fut pas un de ses plus petits
miracles, qu'en son ame, si vivement attaquée de dou
leurs le soin de les éveiller y trouva place. il se leve,
vient á eux, ou les trouvant accablés d'un sommeille
de tristesse et d'infirmité, il parle premierement á
saint pierre comme au chef, et lui dit avec sa douceur
ordinaire; Et quoy, Simon, vous dormés; vous n'a
viez donc pu gagner sur vous de veiller seulement

une heure; et vous autres, leurs disoit il en suitte á tous trois, comme vous estes mis á reposer en ce temps où la vigilence vous est si nécessaire; est il possible que vous n'ayiez put passer une heure en veille auec moi. Leuez vous au moin á cette heure, veillé et priez de peur que vous ne tombiez dans la tentation, et qu'elle ne vous enuelope et ne vous emporte comme sa proye et sa conqueste; vous venez de m'onstrer un bon courage, qui se porte au bien, et qui ne manque point de volonté; mais il est en vous comme aux autres hommes, enfermé dans vn corps foible, ou il s'abat aisément sans le secours de l'oraison; la chair emmeine souuent l'esprit auec soy au grée de ses passions, et partant tenez vous en veille et en prieres. Lui mesme, pour leur en donner l'éxemple s'y mist pour la seconde fois, où dans les ferueurs qui le faisoit parler par interuales, il réiteroit les termes de sa premiere oraison hé bien: mon pere, disoit il, puisqu'il faut aualer ce calice, et que ie ne le puis reietter sans me détourner de vótre volonté, j'accepte de tout mon coeur, et adore de toute mon humilité, les voyes et les desseins de votre diuine Maiesté sur moi; ie ne désire autre chose sinon qu'elle fasse de moi

ce qu'elle voudra, et que les Arrests de sa justice s'éxécutent sur vôtre fils, qui s'est fait pleiger des coupables, — Voici l'heure destinée pour leur execution, ie l'attens avec une devotion singuliere, et iamais elle ne viendra si tost que ie la désire. au sortir de cette seconde oraison, il ne trouva pas ses Apostres plus éveillez que la premiere fois; ils avoient de vérité les yeux fort abbatus, neanmoins comme ils ne se faisoient pas encore assez de force pour secoüer leur sommeil, ils ne sçeurent que répondre, quand il se plaignit amoureusement á eux de cét abatement, comme il avoit déiat fait. il ne laissa pas de retourner á son oraison, avec un nouveau courage, pour la troisieme fois, où il vsa des mesmes paroles qu'aux deux premieres; mais il y sentit les derniers efforts de la douleur, par ce qu'il permit l'ors á la tristesse de faire toutes ses violences sur son ame et sur son corps. nous n'avons point de langue pour expliquer l'estat merveilleux auquel cét homme Dieu réduisit, durant cette prière, ces deux parties, qui composoient naturellement sa sainte humanité. il avoit d'une part la joye essentielle dans la jouissance de Dieu, un amour infini pour cette divine

bonté, un désir insatiable de souffrir pour sa gloire, une force insurmontable contre les maux qu'il voyoit venir fondre sur lui ; de l'autre une affliction extréme, toute pure et toute nüe, qui n'estoit ny amortie, ny temperée par ces ioyes ; toutes ces passions agréables qui allégent et confortent dans les hommes la nature affligée, n'osoient seulement se presenter à luy, et le grand nombre de celles qui l'affligeoient, n'empeschoit point les nudes atteintes de chacune en particulier. en nous autres, les passions font la guerre non seulement à la raison, qu'elles préviennent, combatent, et surmontent mesme souvent, mais encore entre elles mesme, celles qui sont plus fortes, ou détruisent, ou affoiblissent les moindres, et celles qui sont également véhémentes, ne peuvent compatir. mais jesus qui estoit Maistre absolu de ses appétits, et qui les tenoit pleinement assubiettis à sa raison, qui n'en pouvoit estre surprise ni prévenüe, les gouvernoit avec un tel empire, et un si grand ordre, qu'il assignoit par maniere de dire à chaque passion son département séparé, lui deffendant d'empieter sur l'autre ; elles avoient en lui toutes ensemble

leurs forces aussi libres et entieres qu'il vouloit, meme celles qui naturellement eussent esté contraires et incompatibles; et comme d'un costé sa douleur n'estoit fort ni n'abatoit le contantement de sa vision bienheureuse de Dieu, qu'il ne pouvoit perdre; de l'autre aussi, ni ce contantement, ni les autres passions, naturellement consolatrices n'empeschoient ni ne diminuoit la vehemence de l'angoisse dans laquelle il se plongea, et lui qui la vouloit toujours augmenter, suivant la resolution qu'il avoit de souffrir jusques au dernier point, se privoit de toutes les consolations sensibles, que son ame n'estoit point obligée d'accepter, et levoit contre soy meme une armée de ses autres passions malignes, qui ne font que travailler la nature, auxquelles il donnoit toute la violence qu'elles pouvoient avoir contre lui, et les faisoit sentir á son ame toute en general, et chacune en particulier, aussi cuisantes comme si elles eussent esté toutes en divers subiets, de sorte que de mille obiets de sentiment et de douleurs, qu'il avoit dans la vive representation de ses maux, il n'en avoit un seul qui n'agit de tout son pouvoir pour-

l'affliger, sans que la diuinité, ou la partie superieure enuoyast le moindre secours de rafraichissement ou de relache á cette partie inferieure, qui souffroit si cruellement, ou luy permit seulement la joye de souffrir pour le bon plaisir de Dieu, qu'elle auoit accoustumé de sentir les autres fois en endurant, mais elles se contantoient de fournir á la volonté une constance inuincible. Tandis qu'il perseueroit en cet estat desolée dans sa priere, et qu'il se dénioit ainsi toute force et consolation, il merita celle du ciel. Dieu luy enuoye vn Ange, qu'il luy apparoist en forme humaine, pour le remettre, et pour redonner á son coeur l'allégresse qu'il auoit monstrée dans ses autres persecutions. il sçauoit fort bien toutes les raisons que l'ange luy pouuoit apporter; mais ce Dieu qui s'estoit fait homme, voulut aussi tesmoigner qu'il auoit besoin d'estre consolé par ces créatures; il prenoit plaisir á escouter cet Ange, dont les paroles fortifioit sa nature humaine, á laquelle il ne donnoit point d'autres secours en ce rude combat, que nous pouuons appeller l'agonie de son ame, où d'vne part son imaginatiue luy representoit fortement les douleurs inexplicables qu'il alloit souffrir, et en réueil

loit la crainte et la tristesse dans son apétit sensitif;
mais de l'autre, la raison lui faisoit alleoir sa veüe in-
térieure sur les saintes raisons que l'Ange lui avoit re-
présentées, de la gloire de Dieu, du rachapt des hommes,
et du repeuplement du ciel, qui seroit les effects de
sa mort. ces considerations lui rendoit ce passage encor
plus aimable que terrible, en sorte que son appétit rai-
sonnable, que nous appellons la volonté, eut bien le
pouvoir de la faire accepter et désirer à son apétit
sensitif dans la partie inferieure, où elle donnoit la
vie et la force aux saintes passions de son zéle et de son
amour divin, pour combatre et surmonter celles de la
tristesse et de la crainte. mais pour cela il lui fallut
soutenir l'effort du plus terrible et violent combat
qui se puissent jamais imaginer, pour surmonter
cette crainte et tristesse de la peur naturelle des afflic-
tions extrémes qu'il estoit sur le point de souffrir, que
pour en avoir la victoire, par des actes contraires
de sa volonté pour les accepter, sa pauvre huma-
nité resta si affoiblie de ce travail interieure, qu'elle
en tomba dans une défaillance, qui la réduisi dans une-

agonie mortelle, qui lui fit suer par tous les pors de son corps du sang qui couloit á terre á grosses goutes, mais reuenu un peu de cette destresse, plus il se sentoit combatu, plus il prioit, et pour nous apprendre que l'oraison est la source de nos uictoires, au lieu qu'auparauant il sembloit abatu, comme il le fit paroitre á ces trois dissiples deuant que d'entrer dans sa premiere oraison, au sortir de cette derniere, il parut si plein de courage, qu'il se leua pour en donner á ses Apostres, et uint á eux pour la troisieme fois, pour les éueiller plus doucement qu'aux deux premieres, car il leur dit quil les lairrai uolontiers prandre leur repos á cette heure lá, mais que cestoit assez dormir, qu'il estoit temps de se leuer et de le suiure. c'est icy, disoit il, l'heure en laquelle le fils de l'homme sera mis entre les mains des meschants; voila mon traitre qui me doit liurer, qui approche, allons au deuant de lui. il leur parloit encore, l'ors quils veirent venir le malheureux judas, qui sçauoit bien ce lieu lá par ce que jesus s'y estoit plusieurs fois retiré auec ses Dissiples. il parut, le traistre, marchant

devant une escouade de Soldats, que les ennemis de son Maistre luy avoient donnée, prise de la garde du Magistrat Romain, et suivie d'une grande troupe d'officiers et de valets, dont les uns portoient des lanternes, les autres des flambeaux, les uns estoient armée d'espées, les autres de bastons, tous envoyez par ces miserables conjurez contre le Sauveur, qui estoient les chefs de la compagnie des prestres, les premiers de leur justice, les Scribes et les pharisiens. Le signal que le traistre judas leur avoient donné pour reconnoitre jesus dans l'obscurité de la nuit, étoit le baiser qu'il luy donneroit, les advertissant qu'ils se saisissent habilement de lui, qu'ils le tinssent bien, et le menassent seurement; comme si jesus, qui s'estoit tant de fois tiré de leurs mains, n'eut pas encore aisément eschappé, s'il n'eust voulu se livrer luy mesme. Aussi tost ce traistre avance, et donne à son Maistre le plus puant, le plus infidelle, et le plus mortel de tous les baisers, le salüe mesme de paroles et appelle encore son Maitre, celui qu'il ne venoit plus escouter, mais trahir. ce baiser sanglant fut sans doute,

l'un des plus grands tourment de jesus, et néanmoins
il le reçeut auec une douceur d'amy ; ou plutost de
pere. mon ami, dit il á ce traitre, consideré la malice
du dessein qui nous mene ici, comme judas, vous tra
hissez le fils de l'homme par un baiser. c'estoit un coup de
sa bonté, qui appelloit ce coeur endurcit à la reconnois
sance de sa faute, et á une penitence bien aisée dont
il lui offroit la grace dans la plus noire action de son
peché. mais le miserable se retira de celui qui l'appel
loit, et se rengea dans la troupe de ses ennemis, par
ce qu'il y esperoit ce qu'il aimoit le plus, ces trente
deniers d'argent, aux prix desquels il auoit vendu
son sauueur et son paradis, comme de fait il les tou
cha pour l'on, par ce qu'ils iugérent qu'il auoit fait
son coup, et qu'il ne pouuoit pas leur liurer plus ou
pertement son Maistre, qu'ils vouloient prendre, ni
le mettre entre leurs mains plus asseurément. mais
que peut la connoissance et la force des hommes
contre dieu ; il faloit que jesus se feist connoitre lui
meme, et se laissa prendre. pour cet effet, comme il
n'ignoroit rien de ce qui lui deuoit arriuer, et craignoit

aussi peu leurs armes, que leurs menées, il leur vint au devant, et leurs demanda qui estoit celuy qu'ils cerchoit ? A quoi ils répondirent que c'estoit celui que l'on nommoit jesus de nazareth; et jesus leurs dit c'est moi, cette seule parole, les estourdy si puissamment, qu'ils tombérent tous á la renverse à terre, d'ou ils n'eussent pu se relever, si celui mesme qui les avoit atterrez ne leur eut permis. Encore demeurérent ils si entreprins en eux mesmes, qu'estant relevez, ils n'eussent ni sçeu ni osé l'attaquer, ou de parolles, ou deffet, s'ils ne les eust derechef prévenus, leur faisant la mesme interrogation pour la seconde fois; á laquelle eux ayans aussi fait la mesme réponce, il répartit avec une Majesté qui leur donna moins de terreur, mais qui ne tesmoignant pas moins de pouvoir, m'ostroit outre cela l'excez de sa bonté; ie vous ay déjà dit, que ie suis jesus de nazareth; mais puisque c'est moi que vous cherchez, laissez en paix ceux que vous voyez icy avec moi, et ne mettez la main sur aucun,

Ce ne fut pas seulement une priere, ou un mot d'a
uis, mais de commandement absolu, et de puissance
diuine, qui réprima leur fureur, et les empeicha de
les toucher; et là s'accompli la parole que jesus auoit
ditte á son pere, qu'il n'en auoit perdu vn seul de
ceux qu'il lui auoit donnez par son eternelle prédes
tination pour demeurer des siens, mais qu'il auoit so
igneusement conserué et preserué leur corps et leur
ame. Cependant cette escoüade Romaine, et cette im
prudente canaille de valets, reuenüe de son étourdy
sement et de sa cheute, Au lieu d'adorer le pouuoir de
jesus, et la douceur de sa bonté, le traitte comme cri
minel, ils l'abordent, mettent les mains sur lui, et le
serrent rudement, de peur qu'il n'échappe. Les Apo
stres s'en alarmes, jugeants bien ou cette cayphire alloit;
ils leur prend enuie de défendre leur Maistre, et de
mettre la main á l'épee; ils ne voulurent pas nean
moins frapper, sans lui en demander la permission.
il ny eut que saint pierre, qui se laissant emporter á sa
fureur, sans marchander et sans attendre la réponce,

lira l'espée quil portoit, et en auala l'oreille droite
à un certain malcus qui estoit de la maison du grand
prestre. mais cette prontitude de seruiteur ne fut point
approuuée de jesus; il la blasma comme contraire à
ses intentions, Leur defendit expressément à tous de
repousser cette iniustice et cette uiolence par la force,
puisque c'estoit l'heure de souffrir, et non pas de se déf
fendre, et commanda expressément à saint pierre
de remettre l'espée au fourreau, que ces armes n'es-
toient pas propres au siens, quil prit garde à ce que
disoit le prouerbe pris de leur loy: que ceux qui de leur
authorité prenoient l'espée de passion, ne méritoient
rien moins que de mourir de celle de la vengeance;
quil pouuoit croire, que s'il vouloit repousser ses enne
mis par le combat, il obtiendroit de son pere en un ins
tant plus de douse légions d'Anges, dont un seul est
capable de défaire tous les hommes; mais quil auoit
mauuaise grace, de se vouloir opposer aux dessein de
Dieu, et empescher qu'il ne beüt le calice que ce pere
celeste luy presentoit; que c'estoit un de ses Arrests,
tant de fois couché dans l'Ecriture sainte, qui deuoit

estre executé sans contredit. En disant cela il s'approche du blessé, lui remet l'oreille, et le guerrit entierement. c'estoit un effet plus puissant que toutes les paroles, pour convertir tout ce monde qui le voyoit, s'il eust esté capable de conversion. mais par ce que leurs coeurs mal faits endurcissoient comme la boüe aux rayons bien-faisans de ce soleil divin, il les voulut picquer par de plus viues remonstrances, et leur reprocher premierement à tous, mais specialement aux Magistrats, aux prestres les plus notables, à ceux qui ordonnoient ce qui se devoit faire dans le Temple, et aux Anciens qui conduisoient cette troupe, qu'ils estoient venus pour le prendre comme un voleur, avec des espées et des batons, qu'ils sçavoient comme il avoit esté tous les jours parmy eux dans le Temple, sans qu'ils eussent pu seulement mettre la main sur lui, ni le saisir de sa personne; mais que c'estoit leur heure, et celle du pouvoir qu'il donnoit aux esprits de tenébres et d'enfer. Tout cela vérifioit les prédictions de l'Escriture, qui ne parurent pas moins véritables en ce qui suivit. Aussi tost celuy qui commandoit l'escadre, l'approchant

auec les soldats et officiers juifs, ils se saisissent de
jesus et le lient. ce second spectacle espouvanta les
Apostres plus que le premier, et comme s'ils eussent
creu que leur Maistre n'auoit plus de pouuoir pour les
sauuer, par ce qu'il estoit liés, ils l'abandonnérent
tous et prirent la fuite. Et le pauure jesus resta seul
au milieu de ces bestes carnacieres, qui d'abort l'enui
vonnérent et mirent leurs mains infernales sur la tres
sainte personne, le psalmiste nous á declaré la cruau
té, et la rage de ces furieux Ministre inhumains, les
comparant á quatre genres de Bestes irraisonnables.
premierement il les comparent á des Veaux, disant, en
la personne de notre seigneur, plusieurs Veaux m'ont
enuironné. nous voulant signifier en ceci qu'ils estoit
des hommes sans raisons effrenez et brutaux, qui se
laissoient conduire par leurs passions deréglées comme
des bestes: car leur office estoit seulement de le condui
re en la presence du pontif, et là où il lui plairoit,
faisant cela auec modestie, mais eux comme forcenées
et vaincus de rages qu'ils auoient contre lui, sans at
tendre autres sentence lui firent tout le mal qu'ils se

parent auiser. En second lieu, il les comparent à des Taurreaux disant des gras tourreaux m'ont assiegez, uoulant exprimer en ceci la force et la puissance auec laquelle ils l'estoient venu prendre : car comme dit l'euangeliste ils estoient en grands nombres, bien m'unis d'armes et bastons, lanternes et flambeaux afin qu'il ne put eschapper de leurs mains : Troisiemement il les comparent à des chiens, disant, plusieurs chiens m'ont enuironné, nous uoulant en ceci faire voir que ces meschants ayant estez souuent repris de notre seigneur qui découuroit au simples peuple leurs malices et hipocrisie, auoient conçeu pour cela une telle rage et rancunes contre lui, quils estoient deuenus comme chiens enragées qui ne cherchoient qu'a le mordre, n'ayant put allors décocher leurs fureurs et vengeances, à present quil leur est permis s'efforce de le faire beaucoups plus cruellement. finalement il les comparent à des Lions furieux, disant ils ont ouuert leurs bouches comme Lions rugissants, par ce que ceux qui ne pouuoient atteindre à lui pour le frapper, commancer à hurler, crier, et chanter de résiouissance d'auoir fait vne

telle proye : Au milieu de ses animaux si farouche est
soit le doux Agneau tres innocent qui attendoit à tous
moments d'en estre devoré : leurs ayant lachée la bride,
et au démon aussi de lui faire sans résistance tout ce qu'il
voudroient, tout incontinent ils coururent dessus comme
lion affamé pour le dévorer le jettant à terre commencer
à le fouler aux pieds, lui donnant des coups de poings, de
genoux de hallebardes, et de bastons, lui arrachant la
barbe et les cheveux, lui crachant au visage, lui don
nant des coups de pieds dessous le nez, sur sa sacré
bouche, qui lui fit verser abondance de sang des yeux
du nez et de la bouche, de sorte que le pauure jesus est
toit méconnoissable ayant toute la face meurtrie en
sanglanté et défigurée, lui firent tout le mal qu'ils pu
rent s'imaginer, selon que les démons leur inspiroient
dont ils estoient possédez. Job a prédit la fureur de
ses meschants par nôtre seigneur auec ces paroles la
mentables, ils ont dissipez mes sentiers, et m'ont ten
dus des embuches, et ont prévalu contre moi, n'y
ayant personne qui me donna secours, ils se sont ruez
sur moi comme quant une muraille tombe, ou quant

ont ouure une porte pour faire sortir une multitude, se roulant sur mes miseres, et suis este comparée á la fange et rendu semblable á la cendre et réduit quasi á neant. ô Ames fidelles et Espouse de jesus christ, venez voir cette épouuante Spectacle, qui vous fera perdre en l'abisme de ces miséres, considerez icy soubs les pieds de ses meschants et abominables pecheurs le throne de sa Maiesté diuine, la Splendeur de la gloire du pere Eternel, l'image et figure de sa substance, son Verbe, et Sapience infinie, son fils unique et bien aimé, lequel est honoré des Anges, et par les estoiles du firmament, voyez l'allegresse du ciel foulée aux pied de sa créature, contemplez le dans le sein de son pere, et puis regardez le dans l'estat ou ie vous le dépeint, cet agneau tres innocent ainsi mal traitté, iniurié, de craché, batty, meurtri, foulée aux pieds ayant la barbe et les cheueux arraché; si vous voyiez vn chien dans une estat aussi pitoyable, il vous feroit sans doutes pleurer de compassion, que ne deuez vous

faire á l'égard de nótre seigneur qui s'est réduit dans ce pauure estat pour nótre amour. Aprés que ces meschants eurent bien rassasiez leur faimes enragées de faire tout le mal qu'ils purent á ce doux Agneau, saint jean dit qu'ils le menérent ainsi liez et garottez comme un Voleur auec de rudes cordes dans la maison d'Annas; mais qui pourra iamais conceuoir tout ce qu'ils lui firent souffrir dans ce douloureux chemin, Jerémie dit en la personne de nótre seigneur, me minauit & adduxit in tenebras, & non in Lucem, c'est á dire que cette troupe infernal le mena et conduit par les ténébres, et non par les lumieres, voulant signifier par ces paroles qu'encore que ces meschants eussent auec eux des flambeaux et lanternes, cela neanmoins ne lui seruoit de rien, car tous s'efforcérent de s'approcher de lui, le plus prés qu'ils purent, afin de l'outrager á coups de poings et de pieds, de maniere qu'estant serrez dans une si grande foule il n'i auoit pas un

seul trou par lequel la lumiere puisse entrer pour faire jour á son createur, pourquoi notre seigneur tresbuchoit souvent, s'heurtoit contre des pierres pointües á pieds nuds, et entroit en des fossez ou il tomboit, et ces meschants au lieu dans auoir pitiez s'en mocquoit et railloient, et pour l'en retirer et le faire relever ces cruelles inhumains le tiroit par les cordes dont il l'auoit liez par le corps et par les bras le suffoquant ainsi, et lui disloquant les os en le tiraillant de la maniere, et adioú á cette barbarie de grands coups de pieds et de bastons, pour le contraindre de marcher á grande haste. Job dit en la personne de notre seigneur, ils ont subuerti mes pieds et oppressé mes chemins comme auec des flots, faisant voir par la que ces meschants tigres se soúla de lui faire tout le mal qúils se purent imaginer et que les esprits infernaux leur inspiroient. Et pour le faire plus souffrir, l'un le tiroit par deuant, l'autre auec de grande secousse le reti-

voit par derriere par une Voye si aspre et pleine d'obscurité. Le meme Job nous manifeste au meme chapitre la contenance que tenoit cet Agneau dans ce douloureux chemin, disant en sa personne, je marchoit avec humilité et subiection prenant avec modestie la douleur qui me n'auroit, l'on que ie'stoit tombé ie me relevoit sans fureur comme ie pouvoit et sans me plaindre comme un agneau que l'on meine en la boucherie. De la Maison Caiphas ils le conduire dans celle de Cayphe qui l'interroge arrogamment de l'assemblée quil avoit fait de ces disciples, et de la doctrine quil avoit preché au peuple; á quoi notre seigneur répondant benignement lui dit quil avoit publiquement enseigné le monde, et non dans les lieux secrets pourquoi il pouvoit s'informer de la vérité de ceux qui l'avoit ouy prescher, Un Valet du pontif entendant cette réponce, lui decharge un grand soufflet sur la joüe, avec un gand de fer qui lui fit verser de la

Bouche du sang en abondance, le pontif au lieu de corriger cet insolent de cette outrage fait en sa presence sans lui en avoir donné l'ordre, lui par donne l'interrest de sa personne pour se réjouir du mal que Jesus christ en recevoit, applaudissant cet impudent avec toute l'assistance qui en jettoit des esclats et grands cris de joye. Après cela ces mes chants voulant aller au dernier point de l'injus tice, et faire mourir l'innocent; Voyans que leur premiere interrogation ne réussissoit qu'á leur con fusion, et á l'honneur de celui qu'ils vouloient faire coupable, ils tentérent une autre voye, et cher choient de faux tesmoins contre son innocence, sur l'ouverture qu'il leur avoit lui-meme faite, d'inter roger ceux qui l'avoient oüi parler en publique. ils n'en trouvérent que trop qu'il leur fut aisée de pratiquer, et qui vouloient immoler leur conscience á leur injuste passion; mais non pas qui se trou vassent d'accord dans leurs dépositions, au point

que désiroient leurs loix et leurs formes judiciai
res. Enfin ils en firent venir deux plus habiles
et plus prestants, ce leur sembloit, que les autres,
qui déposoient avoir oüi de lui des paroles sembla
bles á celles qu'en effet il avoit proferées, l'un que
sous la figure d'un Temple, qu'il se faisoit fort de re
bastir, il avoit parlé de sa résurection. mais leurs
dépositions estoient aussi peu conformes entre elles
qu'avec la vérité; l'un déposoit lui avoir oüi dire,
en montrant le Temple de jérusalem, je suis pour
démolir ce Temple que la mains des hommes á
basti, et pour en bastir un autre dans trois jours sans
l'aide des hommes; l'autre disoit seulement qu'il
avoit entendu de sa bouche ces mots, je puis des
truire le Temple de Dieu, et le rebastir dans trois
jours. ni l'un ni l'autre ne rapportoit fidellement
ce que jesus avoit proferé; il avoit seulement dit
au juifs, qu'il ruineroit un Temple qu'il rebastiroit
dans trois jours, leur signifiant par là, qu'ils se

roient mourir son corps, mais qu'il le ressusciteroit. leurs dépositions neanmoins eussent esté receues, comme une preuve que jesus avoit eu dessein de ruiner le Temple, si elles se fussent trouvées dans la conformité que deux témoignages devoient avoir suivant leurs ordonnances, pour faire foi d'un même discours tenu par l'accusé. mais elles avoit, avec le changement des termes rapportée, quelque diversité dans le sens mêmes qui les rendoient non recevables ; et Dieu le vouloit ainsi, afin que toutes les apparences de justice leur manquassent. jesus ne répondit pas un seul mot pour se justifier de leurs fausses accusations, pourquoi le grand prêtre ne demeurant plus dans les termes de la modestie gravité d'un juge, se levant de son siège, et s'avançant avec une impetuosité d'homme passionné, le pressait de répondre : sur ces accusations. mais le Sauveur aussi constant sur son silence, que son juge se montroit violent, ne repondit pas un seul mot, qui fascha davantage ce mauvais juge qui s'a

nisa d'une autre expedient pour le contraindre de
respondre, qui fut de l'interroger sur la qualité qu'il
se donnoit de Messie et de fils de Dieu, il lui dit ces
paroles, je te conjure, par le Dieu Vivant, et te
somme par l'honneur que tu dois à sa Maiesté di-
vine, que tu nous déclares si tu est le Messie, fils de
nôtre grand Dieu, que nous ne devons point nommer
sans l'adorer et sans benédiction. Le nom de Dieu
que jesus adoroit, et la personne du grand prêtre,
dont il ne haïssoit que le vice, et respectoit l'autho
rité, rompirent son silence. oüi, dit il, je suis tel que
vous venez de dire; c'estoit lui déclarer bien ouver
tement qu'il estoit en effet leur Messie, et fils de
Dieu, à quoi il ajouta, que si la nature humaine
qu'il avoit prise, et la bassesse de la vie qu'il avoit
menée parmis les hommes, pour lesquels il s'estoit
fait homme, leur avoit fait jusques là mécroire
ses grandeurs, et la vérité de sa dignité, ils pouvoient
encore corriger leur herreur, en donnant creance
à sa parole; mais que s'ils vouloient persister

opiniastrement dans la malice de leur incredulité, ils n'auroient plus que pour juge celui qu'ils n'auroit point voulu recevoir pour Sauveur, que le temps viendroit auquel ils sentiroient leur malheur, et verroient ce fils de l'homme, qui auroit été l'obiet de leur mespris, venant à estre portée sur les nuées, dans une Maiesté qui n'appartient qu'à celui qui a son siege à la droite de Dieu tout puissant. A cette parole, le grand prestre qui desesperoit pouvoir trouver un plus beau pretexte pour couvrir son impieté, eut quelque ioye dans le coeur; à l'exterieur toutefois, il ne témoigna que de la colère, que par un zele menteur, et par une feinte indignation, il en déchira sa robe, qui estoit un signe d'exécration parmy eux, et de juge se fait partie et accusateur contre Jesus, disant à ses conseiller, pour tirer leurs opinions à son dessein; il ne faut point d'autre preuve contre un homme qui se condamne de sa propre bouche, il vient de blasphémer, qu'auons-

nous plus besoin de temoins; vous avez mainte-
nant oui son blasphéme, par lequel il fait cette
iniure á Dieu, que de se dire son fils, que vous en
semble. il n'en faloit pas dáuantage pour emporter
l'auis de ceux dont l'esprit n'auoit déiat que trop
de pante au mal. ils dirent tous comme lui, et lui
répondent d'une voix communes que iesus estoit
coupable de mort. Voila donc le saint des saints
condamné par les meschants dans la Maison du
chef de la iustice, qui c'estoit fait chef de coniura
tion contre lui; Voila son premiere discours pris
pour une témerité, son silence pour un mépris mé
pris, et sa seconde parole pour blasphéme; Voila
l'autheur de la vie iugé digne de mort par ceux qui
en le condamnant méritoient mille morts, et qui ne
tenoient la vie que de lui. Apres que les princes des
prestres l'eurent ainsi examinée et condamnée á
la mort, sans voulant aller dormir; ils laisser nótre
seigneur entre les mains de ses cruelles inhumains leurs
valets et autres, afin qu'ils soullassent la faim enragé

qu'ils auroient de lui mal faire, restant le doux
jesus toute la nuit iusqu'au matin abandonné à
l'insolence des soldats qui le gardoient, aux outrages
des valets et de leurs officiers de justice, qui en firent
comme d'une victime qu'il ne faloit plus épargner,
et dont la vie ne devoit plus estre que l'obiet de leurs
cruautez. ces tigres pour passer le temps et empescher le
sommeille, s'efforcérent d'outrager notre seigneur avec
toutes sortes de maux et humiliation qu'ils se purent
imaginer, entre lesquelles les Evangelistes nous en
rapportent trois principaux. premierement
ils lui crachérent au visage, le traitant comme le plus
infames de tous les hommes, et celui qui méritoit le
plus dignominieux et confusion, pourquoi ils iugérent
ne pouvoir trouver aucun lieux plus immonde
pour crachérent que sur la face de la Maiesté
l'aquelle les Anges regardent au ciel avec un ad
mirable contantement; la coustume des gens
honnestes est de se destourner de la compagnie pour
cracher cette villenie dans quelques recoins, et

ces malheureux ne iugent rien de plus rauallée pour faire cette infame action, que sur le precieux et Adorable Visage de notre seigneur, quil mépriſe comme vn sale fumier; cette iniure entre toutes les nations est la plus ignominieuse qui se puisse faire á aucunes personnes pour mechantes quélle puisse estre, mais estant faites á un vray dieu et vrai homme tout ensemble, sapience du pere Eternel et au Trône de sa Maiesté, c'est une chose horrible á penser et incomprehensible á nostre esprit, notre doux sauueur portoit patiemment l'affliction qu'il receuoit de la puanteur de ces horribles et vilains crachats auec beaucoups d'humilité, sans en faire paroistre la moindre répugnance, pour le grand zéle qu'il auoit de l'honneur de son diuin pere, et du salut de nos ames, Elayie dit en sa personne. faciem meam non auerti ab increpantibus et conspuentibus in me. Apres lui auoir ainsi couuert la face de leurs horribles et sales crachats, ils lui bandérent les yeux pour deux raisons auec un vieux torchon; la premiere pour sa

plus grande confusion, le traittant comme vn fol, ainsi que le dit Jeremie. Factus sum in derisum tota die subsannabant me. puis ces meschant en luy baillant les joües de grands et cruelles soufflets, et par vn brocard qui rendoit cette outrage encore plus sacrilége, lui disent en le frappant, faux prophéte, dis nous qui ta frappé, faux Messie que tu es, les officiers meme de justice au lieu de réprimer cette impudence le frappe aussi de leurs baguettes, ce n'estoit en vn mot qu'un vomissement continuel de paroles injurieuses, ou plutot de blasphémes contre lui et qu'une pluye de crachats qui tomboit sur sa face, et sur son corps divin, comme la grélle sur la terre. La seconde raison pourquoi ils lui banderent les yeux c'estoit afin qu'ils le puissent frapper avec plus de hardiesse et moins de vergongne, car en sa face Vénerable reluisoit toujour un rayon de sa Majesté, qui le faisoit craindre et aimer; joint aussi que son doux et modeste regard estonnoient les-

Coeurs de fert á compation; car de ses yeux sortoient
des rayons et Splendeurs de sa diuinité, qui les faisoient
honteux et inclinoit leurs esprits á miséricorde, ce —
qu'ils voulurent empescher en lui voilant les yeux:
Apres qu'ils eurent fait cela ils perdirent toute hon
tes et vergongne, lui meurtrir la face á force de
gourmades, et coups de poings, et de soufflets, re com
manceant de nouueau á lui cracher dessu, lui ti-
rant les cheueux, la barbe, les oreilles et le nés, le
poussant de ça delá, auec grande rudesses et im
petuosité, lui faisant choquer la teste contre des
murs pour le blesser, puis l'un le tiroit par la cor
de qu'il auoit au col comme une beste que l'on
meine á la boucherie, et si rudement que le pau
ure jesus en tomboit souuent sur la sacré face,
l'autre le retiroit par la corde qui lui lioit les
mains derriere le dos, ayant laissez exprés pen
dre les bouts pour le tirailler ainsi cruellement
et en mieux faire leurs jouets. d'autres le faisoit

tomber à la renuerse puis le piquoit comme un cheual, et lui donnoit de grands coups de pieds de poinct, de Cordes et de bastons pour l'obliger de se releuer; puis en l'iniuriant et se mocquant de lui, disoient par grande railleries et dérisions, en flechissant les genoux, nous te saluons Roi des juifs; ces meschants ne cesserent toute la nuit de l'affliger ainsi, ayant la belle face que les Anges adorent auec tant de crainte et de respect, toute couuerte de sang, et salies de leurs Vilains et puants crachats; ce doux Agneau estant tout défiguré et épuillée de tant de trauaux, et de tant de sang quils lui firent verser en abondance, estoit au milieu de ces Loups infernales, n'ouurant pas la bouche pour se plaindre - mais dans quel affliction pensons nous questoit son pauure coeur l'on qu'essuyant ses yeux meurtris et enflés comme de grosses Veilles, regardoit pitoya

blement de tout costez á l'entour de lui pour voir
si entre tant de gens il s'y en trouveroit quelqu'uns
qui prit part á ses douleurs et en eut compation, n'en
apperçut que saint jean, lequel ne pouvant voir
son cher Maistre dans un si pitoyable estat, se reti-
rant dans un coing pleurant amérement; outre
cela se voyant abandonnée de tous ses amis, pre
mierement de saint pierre qu'il consideroit se
chauffant en la basse cour, dissimulant d'estre
son dissiple et tout prest á le nier, ô qui pourroit
comprendre la sensible douleur que nostre seigr
receut voyant que le Chef de ses Apostres et cette
solide Colomne de son Eglise estoit renuersé á
terre, ses entrailles en furent outre percée et es
mues de misericordes, et compation, sur la chute
de son cher dissiple, qui le renie trois fois en la
presence de ses ennemis, comme s'il eut esté
un homme de nulle Valeur, et tel qu'on deuroit
auoir honte de se nommer son dissiple, la vie que

nôtre seigneur eut du repantir qu'il auroit de cette faute, le toucha d'une douleur de compation en vers lui - judas ne causa pas moins de douleur à nôtre seigneur lequel l'ayant eleu et mis au souverain degré de perfection dans l'Apostolat ayant fait plusieurs miracles par ses mains, et lui ayant souvent marqués de ses signes d'un amour particulier, et en si grande abondance, que la sainte Vierge voyant cela, lui avoit recommandé son cher fils comme au plus fidel, la douleur que ressentit nôtre seigneur de se voir si meschamment trayt par lui est du tout incomprehensible, tant pour le grand deshonneur qu'il en recevoit, que pour tout le colége des autres Apostres, et le scandal qui en devoit arriver, sçachant bien sa malheureuse fin, que le repantant du sacrilége qu'il avoit fait contre lui sans esperance de la misericorde de dieu, il s'alloit pandre de desespoir, et estre homicide de soi meme. Saint jean causa

aussi une douleur dans le coeur de jesus mais bien differente, ce disciple estant connu du pontif entra dans sa maison il fut present à toutes les mocqueries, injures et afflictions qu'endura notre seigneur tout le long de cette nuit, la presence de l'un affligeoit infiniment l'autre, et en aussi grand degré qu'estoit l'amour de l'un envers l'autre, st jean pleuroit amerement, et se contristoit de voir les cruautez et tourmens que l'on faisoit endurer à son divin Maistre, sçachant qu'il estoit le vray fils unique du pere eternel, et quoi que st jean sentit une douleur extreme de la passion de notre seigneur telle qu'elle suffisoit pour le faire mourir, toute fois s'il eut esté à son pouvoir de l'empescher il ne l'eut pas fait, à cause qu'il avoit connut la resurrection de jesus christ, et le fruit inestimable de la passion, dans le vaillement qu'il eut l'or qu'il s'inclina si doucement avec une amoureuse confiance sur sa poitrine, au souppé

precedent: notre seigneur en le coeur percée de douleur, voyant la peine que son fidel ami endurait pour les ignominiel, et rigueurs qu'on lui faisoit, comme il jettoient l'oeil l'un sur l'autre avec un regard pitoyable, leurs coeurs se transpercérent l'un l'autre avec des fleches de douleurs amoureuse; si notre seigneur á tant souffert pour les douleurs de son disciple, iugé de ce qu'il peut estre á l'occasion de sa dolante Mere, et du cruelle martir qui lui percoit le coeur de mille pointes de douleur la sçachant dans le triste et le plus déplorable estat qui puisse estre, ayant entendu dire que son cher fils quelle aimoit si tendrement, estoit liurée entre les mains de ses mortels ennemis; estant remplie du saint Esprit, elle voyoit par revelation tout ce qui lui estoit fait, tout ainsi que ces merchants ne cesserent toute la nuict d'outrager son cher enfant, de mesme le glaive de douleur ne cessa pas un moment de lui pénetrer et percer le coeur de dou

leur, ainsi percez d'amour et de douleur, elle sort de la maison auec d'autres femmes deuotes, alloit comme une biche blessée sans sçauoir où elle alloit, pour pouuoir joüir du regard desiré de son fils et doux enfant, ce que ne pouuant obtenir, sa douleur s'augmentoit tousiours d'auantage, elle alloit discourant par les ruës de la citez toute afollée d'amour et de douleurs, disant ces lamentables paroles du Cantique, num quem dilexit anima mea vidistis, n'auez vous point veu mon bien aimé, ô Mon fils, mon tres cher fils disoit elle ainsi, ne vous verrez ie plus: Et marc dit que le iour estant venu, les princes des prestres, et les plus Anciens du peuple allemblérent de rechef leur conseille, pour confirmer la sentence déiat donnée le jour précédent, ce qui estant conclud, ils menérent jesus au président pilate, auec une infinité d'outrages faites en chemin, ce ne fut pas le moindre des affronts de iesus que de le voir conduit en qualité

de criminel, tout le long de cette grande Ville, en
vn temps où la foule estoit par les rues, á cause de
leurs feste de paques, liez comme vn pendart, et
suiui de toute cette multitude de juifs, aussi pleine
d'insolence, que vuide de raison, pour estre mis par
ceux qui estoient les plus considerables d'entre eux,
par leurs prestres, leurs Magistrats et leurs docteurs,
entre les mains d'vn juge qui ne connoissoit que des
crimes les plus extraordinaires et les plus punissables,
Ces meschants le mirent entre les mains de pilate
président des Gentils, pour deux raisons, la pre-
miere afin que tout ainsi que iesus estoit tenu d'eux
pour vn homme meschant et infame, et par eux vi
tupere et mépris, il ne resta autre mémoire de son
nom tant d'eux, que des Gentils, sinon que c'estoit
vn homme malingre, pervers et indigne de la vie.
la seconde est qu'ayant déterminé de le faire mou
rir, laquelle auctorité appartenoit au président,
ils furent contraint de lui envoyer, pour qu'il rati-

fiat la sentence, qu'eux auoient déiat donnée, et
quil fit oster cet homme en le rendant infâme á tou
te la posterité: ce quils pretendoient faire par le
moyen de la croix, et par la effacer et ensevelir toute
la gloire, quil auoit acquis, par tant doeuures mi
raculeuses quil auoit faites; ce que véritablement
eust aduenu, si Dieu par sa diuine prouidence nii
eust remédié; c'est icy le pernicieux et maudit Conseil,
que le prophéte Hiérémie auoit prédit deuoir estre
exécuté sur nótre seigneur par les juifs ingrats,
disant en leurs pensees. Venite mittamus lignum
in panem eius, et eradamus eum de terra Vi
uentium. Cependant que nótre seigneur Consi
deroit le conseil abominable quil faisoit de le con
damner á une si horrible mort, voyant ces deux
peuples vnis ensemble pour cette effet, l'un le fai
soit par haine et enuie, l'autre par aueuglément
et ignorance, lui tout au contraire n'auoit pour
eux que des pensées d'amour et de misericorde.

ordonnoit des l'on, que la meisme mort seroit le salut, et la vie, a l'un, et á l'autre, de maniere que estant tout deux vnis ensemble en la bergerie de la sainte Eglise, il leurs seroit pasteur comme il dit en la sainte Euangile. Ego sum pastor bonus & bonus pastor animam suam. de l'autre coster aussi les pensées de notre seigneur estoit bien differentes des leurs; car ces mes chants prétendoit de faire tomber les ignominieusement la croix sur son nom glorieux, et par cette endroit la diffamer et deshonorer, mais notre seigneur Vouloit faire tomber la gloire de son nom sur ladite croix, de sorte qu'au lieu que la croix estoit si ignominieuse, elle devoit estre á la suite la gloire de tout le monde, comme nous voyons presentement que les Rois, Empereurs, et monarques se glorifient de porter la croix, sur leurs habits, enseignes, et armories, ioint á cela qu'il devoit par la croix recevoir la plus grande gloire qui fut au monde, par les fidels, nous ayant par elle manifesté l'ardeur de

son amour, le prophéte Esaye a raison de dire que les pensees de Dieu sont bien esloignée de celle des hommes, disant en la personne de notre seigneur. Ego scio cogitationes quas ego cogito super vos, comme voulant dire, tout votre soing et mantien est employé à me tourmenter, et moi cepandant, ie suis en pancées de vous procurer la paix, le repos, et la vie eternelle. Apres avoir ignominieusement promené jesus par la ville, ils le firent entrer dans la Maison du Magistrat, et dans le lieu de justice, en équipage de criminel qui alloit receuoir son derniere jugement de mort, c'estoit un excés d'infamie, dans lequel il vouloit faire mourir entierement son honneur pour nous donner la grace et l'exemple d'etouffer notre orgüeil par une genereuse humilité. Les juifs ses persécuteurs au contraire ne craignent rien d'auantage que de perdre leurs fausses réputation dans l'iniustice de leur procedé; de sortes qu'ils affectoient de paroistrent stimuleux, et vouloit faire croire par là qu'ils estoit fort conscientieux et deuotieux pour que le peuple s'imagine que

ce quils faisoient contre Jesus, n'estoit que pour soute
nir les interrest et l'honneur de Dieu, quils disoient
estre offencez grièvement de ce quil se faisoit te
nir pour son fils et Messie, pour mieux reussir dans
leurs intantions hipocrite, ils ne voulurent pas seule
ment mettre le pied dans la salle de L'Audience, de
peur que s'ils entroient au dedans de la Maison d'un
Gentil, qu'ils estimoient prophane, et particuliere
ment en ce lieu de justice, ils ne vinssent á contrac
ter quelques impureté légale, qui les empescha
de manger leur Agneau pascal qui leur devoit
estre servi le soir; pendant que leurs amez sacrilé
ges ne faisoient point difficulté, de porter á ce
banquet solemnel une conscience toute sanglante
du sang de ce divin Agneau, qu'ils brusloit déjá
par désir. Sous ce faux prétexte, il falut que pila
te sorte de la salle pour venir leur parler, car ils
voulant pas entrer, et du perron qui avançoit
dans la cour, leur demanda dequoy ils accusoient
cet homme qu'ils lui amenoit, ils répondirent que

sil nauoit point fait de mal, ils ne luy auroient pas mis entre les mains. A quoy reparti pilate cest à vs d'en iuger emmenez le et le jugé selon vôtre loix. — mais ces meschants en voulant faire un criminel d'estat ils lui répliquerent, quils n'auoient pas le pouuoir de faire mourir personne de la mort que ce meschant homme auoit méritee; en quoy fust vérifié ce que iesus auoit dit du genre de sa mort, que ses ennemis, eussent creu trop doux et trop léger, sil n'eust souffert que les supplices qui estoient dans le ressort de leurs jurisdiction; et par un détours de leurs malice, ils s'auisérent de cette nouuelle accusation de crime de léze Maiesté, dont les romains cestoit reseruez la connoissance et l'execution et quils punissoient par des peines plus cruelles, qui nestoient point en vsage parmis les iuifs. la qualité des accusateurs donnoient bien du poid, et bien de léclat à leurs paroles, cestoit les premiers d'entre les prestres, auec leurs Magistrats, dont l'accusation

conterroit trois chefs qui se déduisoit tous trois á ce Crime supposez de Léze Maiesté, Le premier, que c'estoit un esprit remuant et séditieux, qui portoit leurs nations á la faction et á la révolte; Le Second, qu'il empeschoit qu'on ne payait les impost á L'empereur; Le troisieme, qu'il prenoit la qualité de Messie, et par consequent de Roi. Pilate les ayant ouys n'en fit pas beaucoup de cas, il rentre du perron dans la sale, ou faisant approcher l'accusé, pour lequel il avoit reservée sel oreilles, voyant bien que ses accusateurs estoient transporté d'animosité contre lui, mais jesus gardoit un profond silence par ce qu'il ne Vouloit point empescher sa mort qu'il vouloit de tout son coeur pour la gloire de son divin pere, et pour le salut des hommes, pourquoi il ne dit á son juge aucunes paroles pour se justifier. Pilate trouva cela fort étrange, Comment, disoit il mon amis, tu ne réponds rien, est tu sourd á tous ces mauvais rapports qu'ils font contre toy, ne void tu pas que ce sont autant

d'accusations d'importance, qui te font coupable de leze Maiesté ; mais iesus ne s'en esmeut pas plus, et persevera dans son silence, qui étonna d'avantage le juge, que s'il eust entendu beaucoup de répliques ; Enfin il l'interroge sur le dernier point de l'accusation qui estoit le plus important, et qui comprenoit les deux autres, dit moi es tu Roi des juifs : La reponce de jesus fut une instruction importante pour ce juge, qui devoit estre un jour jugé de lui · il lui demanda si c'estoit de lui mesme, et avec intention de sçavoir la verité, qu'il l'interrogeoit sur ce point, ou sur un soupçon que lui eussent donné les paroles de ses accusateurs, qu'il se vouloit rendre Maitre du Royaume de judée, il disoit cela avec une liberté si sainte, et si respectueuse, que le Gouverneur ne s'en offença point, pourquoi il lui répond en ces termes de franchise · ne sçait tu pas que ie ne suis point juif, et que ie ne sçait mesme ce que c'est que ce Royaume de leurs Messie ; ce sont ceux

de la nation, et particulierement leur grand prel
trer, et les principaux de leur corps Ecclesiastique,
qui l'ont mis entre mes mains. dit moi donc quel
subiet à tu donné à leurs accusations, et qu'on-ils re-
marqué dans tes actions, qui tende à ce dessein de ré
gner. Cette franchise de pilate monstroit un coeur al
lez disposez à une plus haute réponce que la premiere,
et la bonté de Iesus vouloit agir avec lui pour son
bien, et pour le nostre, suivant la disposition qu'il
avoit pour l'un quoi qu'elle se deust perdre, et sa
force lui manquer au besoin; ce fut ce qui luy fit dire
cette belle parole. mon Royaume, n'est pas de ce mon
de, ie n'y suis pas venu pour me faire Roi de la terre
comme le sont les princes dont vous estes officiers, ni
pour m'establir dans une puissance temporelle, pr
avoir mon domaine ici bas comme eux, pour y
faire un estat purement politique, y lever les de
niers Royaux, dresser des armées, fortifier des villes don
ner les gouvernements, faire les traiter de paix et les
ligues de la guerre; c'est à quoi ie ne veux point préten

dre et si mon pouuoir Royal estoit de cette nature, mes gens de guerre auroient combatu pour moi, et auroient facilement empeschée les juifs de m'auoir en leurs puissances; mais ne craigné point, et tenez pour certain que mon Royaume n'a rien de semblable, et n'est nullement de ce monde. Au moins estes vous Roi lui répliqua pilate; ouy dit jesus, ie suis véritablement Roi, comme vs dites, mais d'un Royaume tout spirituel, qui n'oste point au Rois du monde la couronne de leurs teste, mais la leur conserue, qui ne leur arrache point le septre des mains, mais leurs affermit; qui ne leurs uient pas rauir leurs seigneurie mais leur en donner une plus grande, ie reserue de uérité les clefs du ciel, mais ie laisse aux princes terriens celle de la terre; qui á pour sa premiére fin, et pour son but essentiel, de témoigner et d'establir les ueritez eternelles, déclairer par ces lumieres les esprits, et donner par ces feux une sainte chaleur et ferueur aux volontez, de regner sur les ames, en les gouuernant par ces maximes diuines, et de les conduire á leur bonheur par la pratique de ses vertus. Voila pourquoi ie suis née, Voila le subiet

qui ma fait venir au monde, pour estre le tesmoins irrépro
chable de cette vérité primitive, et ceux qui sont du bon
partit, et amis de la vérité, m'escoutent volontiers. Cest
toit vne parole capable d'attirer vn bon coeur; mais
celui de pilate estoit vn coeur de courtisant, qui auoit
plus de curiosité que de bonté, il veut plutost entretenir
que convertir, il se contante de demander á iesus par
forme de discours, ce que cest que la vérité. mais auss
si tost comme ayant honte d'apprendre quelque
chose de celui qu'on lui amenoit comme criminel,
sans attendre la réponce, il le quitte, et sort encore
vne fois de la sale pour dire aux juifs qui attandoient
au dehors, et particulierement á ceux qui estoient
la des premiers d'entre les prestres, quil ne trouvoit
nulle charge contre cet homme quil lui auoit
amener, et parmis toutes les accusations quils
auoient donné contre lui, il n'en auoit pas re con
nu vne ou il fut coupable, sa réponce mescontan
ta fort ces esprits animée de rage et d'envie, qui
le vouloit emporter par tumulte, et á force de

bruit. ils crient tout á pleine teste, que cét un sedi-
tieux, qui ne fait qu'émouvoir le peuple par tout
l'estat des iuifs, qu'il avoit par une doctrine nouvelle
et pernitieuse, commencée les troubles et les factions
dans la Galilée, et les continuoit iusques dans leurs
villes mesme de Jerusalem, ce mot de Galilée rej-
jouit pilate, pensant que c'estoit une belle occasion
pour délivrer iesus de leurs mains et se rendre quitte
de cette iniustice; demande si cet homme estoit
Galileen, et connoissant qu'il estoit de la iuridiction
d'herode il lui envoya estant pour l'on en jerusa-
lem y estant venu pour la feste de pasques nostre
doux iesus, se soumit humblement á toutes leurs
volontés allant et revenant, comme il plaisoit á
cette canaille qui le conduisoit, de tribunal en
tribunal, avec tant d'afflictions et d'ignominies
qu'il est impossible á toutes humaines créatures
de ce les pouvoir imaginer: Le prophéte Isaye dit,
que depuis la plante des pieds iusques au sommet

de la teste il ny auoit rien de sains ou entier en lui, ayant resté comme vn L'Epreux pour tant de coups et meurtrissure quil auoit reçeut de ces cruel les barbares: quant nostre seigneur fut deuant Hérode, saint Mathieux dit quil ne voulu dire vn seul mot á tous les interrogats que ce prince lui fist, par ce quil nestoit pas fait á l'honneur de son diuin Pere, ny au profits du prochain, n'estant que de choses vaines et inutiles pour contanter seulement sa curiosité, pourquoi il se teust en sa presence, mais il se teust principalement pour lardent désir quil auoit de mourir pour nous, car sil eust voulu parler, sans doute Hérode l'auroit déliurez, ce prince voyant que iesus ne répondoit rien á toutes ses interrogations et quil ne faisoit aucuns miracles selon son désir, le méprisa infiniment, lui fit mille iniures auec toute sa cour, Chacun á qui mieu mieux le bafoüets, les juifs hurloient et

criaient comme enragées devant ce prince que ces
toient un séditieux produisant de faux tesmoins pen
sant estourdir hérode, par leurs bruits et clameurs,
pour l'obliger á condamner á mort le pauure jesus,
qui restoit entre ces bestes carnacieres comme un doux
agneau, qui regardoit pitoyablement ses ennemis sans
dire une seule parole de plainte, il lui estoit bien dure
qu'il ne se trouuoit dans toute la multitude une seule
personne qui l'excusâsse ou lui dient une mot de consa
lation, tout lui faisoit du pire qu'il pouuoit, l'un le pous
soit d'un costé, l'autre de l'autre: hérode jugeant qu'il
estoit fou ou innocent n'ayant pas l'esprit de se défen
dre contre ses accusateurs, le fit habiller en fol d'une
robe blanche, puis tous, jeunes et vieux, grands et
petits, officiers et valets, laissaillir de coups, de moc
queries, paroles raillantes et picantes, le tournant
et retournant de costé et d'autres, le tiraillant par
cette robe ridicule le traitant comme un faquin,
et dans ce miserable équipage hérode le fait chasser

de sa cour honteusement á grand coups de pieds et paroles outrageantes, tout ce monde au lieu de estre touchées de compation de toutes ses confusions esclatoit de rire en les lui faisant, puis toute cette canaille qui l'avoit amenez le reconduire au president pilate par l'ordre d'herode, qui fait ainsi son fol et joüet de la Sapience Eternel: ó qui pouroit souhaitter destre honoré voyant son bien traité de la sorte, pilate et hérode á l'occasion de jesus se remirent bien ensemble car auparavant il estoit comme mis. jesus fut reconduit á pilate dans une procession l'ameritable, estant au milieu de ses coups infernal, qui ne cessérent tout le long du chemin de lui donner des coups de pieds et de poings, le traisnant avec la corde quil avoit au col comme une pauvre beste, avec un grand bruit et tintamare, par les rües et les plus communes pour sa plus grande confusion, le presentant á tous ceux qu'il rencontroient, afin quils se joüent de lui comme d'un fol, le peuple

y accouroit à grand foule, les uns le voyant ainsi vestu rioit et le mocquoit de luy, les autres chantoit de réjouissance des chançons de railleries, et l'un rioit et le battoit, les uns luy jettoient au visage des immondices, d'autres des pierres et cailloux, et pluisieurs autres villainies comme s'il avoit esté hors de son bon sens, les uns le prenoient par la robe, les autres par les cheveux, et aucuns par les cordes qui luy lioit le millieu du corps, ayant laissez les bouts pendre derrier et devant, exprez pour le traisner rudement, tantost d'un costez, tantot d'une autre; ceux qui tenoient les bouts devant, le faisoit marcher hatiuement, et ceux de derrier prenoit plaisir de l'arrester tout court, avec de si violente secousse que le pauvre jeune tomboit accablé de ses peines tantot d'un costé, tantot d'un autre, et ces tigres inhumains au lieu d'en estre touchés s'en rioient et lui donnoient de grands coups de pieds et de batons pour l'obliger de se relever, ce qu'il faisoit au mieux qu'il pouvoit, avec une modestie

et douceur inconcevable, le peuple aboreloit de toute part, á un spectacle si étrange, voyant les outrages et les villenies qu'on lui faisoient, qui sont si horible et confusible que personne n'osent les escrire, tant elles sont honteuses et confusibles, et en tandant les injures qu'on lui disoit admiroit sa patience, et regardoient ce doux agneau marcher au milieu de ces loups, sans faire la moindre plainte, ni dire un seul mot, comme coupable de tout ce qui lui estoit impose, sa face estant toute couverte de sang, et des villenies qu'il n'avoit celles de lui cracher dessus, toute enflée et meurtrie de coups.

Pour comprendre la véhémence des peines et douleurs, que nostre seigneur endura en son corps jusqu'á la mort, il faut sçavoir que les dites peines et douleurs, furent tres grandes pour six causes. La premiere, á cause de sa tres noble et

délicate complexion, et pour la tendresse de son
tres saint corps, lequel estant formé immédiatte
ment par l'operation du saint Esprit, du sang tres
pur virginal et immaculé de la tres délicate et
glorieuse Vierge Marie, joint á celle vnion perso
nelle auec le Verbe diuin, fut le plus excellent, le
plus beau et doüé de plus belles qualité et comple
xion qui soit iamais esté au monde, comme le prédit
Dauid disant Speciosus forma pre filiis hominum,
pourquoy il estoit aussi le plus sensible de tous, car
de la complexion délicate sensuit la sensibilité du
traict: par cette endroit nous pouuons compren
dre en partie combien griefues et ameres estoient
les douleurs que sentit nostre seigneur, dans la
flagellation, corronation, et crucifixion, les par
ties de son corps, estant si sensibles, et sa comple
xion si délicate, il souffroit d'auantage pour le
plus petit coup, qu'vn autre pour plusieurs grands
coups, cest bien iustement, que Jéremie dit en

sa personne. O Vos omnes qui transitis per Viam attendite, et videte, si est dolor, sicut dolor meus. C'est á dire. ó vous qui passez, voyez, et considerés si iamais il y á eu douleur semblable á la mienne.

La seconde cause est que sa tres innocente et tres pure chair ne deuint iamais stupide, insensible ou endurcie par aucun tourment ou coup de foüet, elle se conseruat touiours aussi sensible, iusques á la fin de sa vie, endurant autant au premier coup comme au dernier, et au dernier comme au premier, ce qui n'arriue pas á aucuns des hommes; car nous voyons par experience que nous disciplinant ou frappant en une partie du corps, un peu fort et long temps, la chair commence á s'echauffer, deuient stupide, insensible et mortifiée iusques á ne plus rien sentir, ou bien perd la douleur des coups, cette étourdissement, insensibilité n'a point eu de lieu en nostre seigneur, á cause de

l'union du corps et de l'ame, auec le Verbe diuin,
par la vertu duquel cette chair Virginalle fut tou
iours conseruée en un mesme estat, afin qu'elle en
dura d'auantage.

La troisieme cause de la vehémence de tel douleur,
et quant une si grande multitude de tourments,
et de coups, la peine du plus grand n'empeschoit
ny diminuoit en rien celle du plus petit; ce qui
n'auient pas aux autres hommes, car si quelqu'un
deux endure quelque grand tourment en quel
qu'un de ces membres, cela fait qu'il ne sent pas
un autre plus petit, ou pour le moins qu'il n'y
pense pas, mais cela ne put arriuer á nótre
Seigneur, á cause de ladite vnion qui luy fit sen
tir distinctement la douleur de tous les coups,
tant grands que petits, depuis le commencement
de sa passion iusque á la fin

La quatrieme cause qui agraua grandement

les douleurs de nôtre seigneur, est que la raison ne s'obscurçit iamais dans tous les tourments qu'on lui a fait, pour excessifs qu'il soit esté ; mais elle demeura toujours claire et sans trouble, ce qui n'avient point ordinairement aux hommes dans de grands tourments, car nous voyons que le jugement de la raison s'offusque en eux parlez douleurs excessifs sans qu'ils puissent discourir des ignominies, confusions, qui leurs sont faites ; il n'en est pas de mesme en nostre seigneur, par ce que sa passion estoit volontaire, selon les paroles du prophéte Elaye, qui dit, oblatus est quia volvit, par conséquent tout ce qu'il endurroit estoit inferieur à la raison, de telle sorte qu'endurant en son saint corps des tourments tres cruels, il souffroit encor plus dans son ame, considerant l'ingratitude et la malice des hommes, discourant sur toutes les ignominies, et confusions, qu'on luy faisoit, cela nous prouue bien que les douleurs de

son corps n'empeschoit point celle de son ame, au contraire elle en estoient ogmentée. —

La cinquieme cause qui ogmenta infiniment les douleurs de nostre sgr, est que son ame par la vertu du Verbe diuin, auquel elle estoit vnie, ne pouuoit sortir de son corps, que par ordre de la diuine Maiesté, de maniere que toutes les puissances des hommes et des Démons auec tous les tourmens quils pouuoient inuenter, ne l'auroit put désunir, n'y séparer de son saint corps, ce quil nous at manifesté clairement á la fin de sa uie, disant pater in manus tuas commendo spiritum meum. Lesquels paroles n'estoient autres choses, sinon donner congé á son ame de sortir de son corps, apres auoir acheué l'oeuure de notre redemption, et accompli toute les ~~p-ece nes~~ prophéties de sa passion; nous pouuons iuger combien excéssifs estoient les tourmens de nótre seigneur par rapport á ce que nous uoyons que depuis que l'homme est uenu á un certain terme —

de douleur, l'ame ne pouuant plus endurer dauantage, elle sort du corps, de maniere qu'elle ne peut demeurer vnie auec lui, qu'autant qu'elle peut souffrir naturellement: mais cela n'a point eu lieu en nôtre Seigneur; car encore que son ame fut arriuée á une douleur si excessiue que naturellement elle deuoit sortir du corps, comme elle estoit arriué au jardin des oliuez comme il le manifesta á ses Apôtres par ces paroles, tristis est anima mea vsque ad mortem: Cependant le Verbe diuin la retint dans son corps, pour endurer d'auantage, iusques á ce que ce que tout fut accompli.

La sixieme Cause qui augmenta les douleurs de nostre Seigneur, est la plus grande qu'il ait souffert, c'est une dereliction qui le priua entierement de toutes allegresses, et reconfort interieure, lequel lui auroit beaucoup amoindri ces cruelles douleurs, l'ayant accordée á tous ses Saints, et martirs en-

leurs tribulations, á soy seul, il se les refulent, de maniere que comme dit saint gregoire, les martirs aimant ardemment jesus christ, la ferueur de celle amour leurs ostoit tout, ou la plus grande partie de leurs douleurs, tellement que ne les sentant quasi point ils alloient au martir comme au noçes, selon ce qui est escrit aux Actes des Apotres. ibant Apostoli gaudentes, et saint Bernard dit mon trauail est á peine d'une heure, mais s'il dure d'auantage, ie ne le sent point, par la grande douceur de mõstre amour á mon dieu. et saint Augustin dit que les trauaux des amants ne sont point difficiles, mais bien plutot ils délectent: cecy n'auient pas á nostre seigneur, quoi quil aimoit son diuin pere d'un amour inestimable, toute fois il ne reçut aucunes consolation dans ses tourments, il fut dans la partie inferieure entierement abandonné, comme il dit, Deus Deus meus quare me dereliquisti.

40 Pour reprendre ou nous estions de nôtre suiet, jesus estant reuenus deuant pilate pour la seconde fois, connoissant quil estoit innocent, et que les iuifs poursuiuoient sa mort par pure enuie, il taschat de le déliurer de leurs mains en plusieurs manieres, il l'auoit enuoyé á hérode pour cette effet, mais uoyant qu'érode le lui auoit renuoyé, il s'auisa d'une autre expedient, qui est que la coustume des juifs estoit que le président déliuroit tous les ans á la solemnité de pasque un prisonnier, tel que le peuple le demandoient, en memoire de la déliurance du peuple disrael, de la captiuité de l'Egipte, comme il y auoit dans la prison un tres meschant homme nommé barrabas, qui estoit séditieux, larron, et homicide, il se determina de le proposer auec jésus, au peuple, lui disant lequel des deux ils uouloient déliurer, croyant fermement que barrabas estant tenu de tout le monde, pour un Voleur publique qui méritoit mille morts, et qu'au contraire, l'inno-

cence et justice de nôtre seigneur estant si claire et manifeste, ils ne balanceroient pas de le délivrer, et feroient mourir le meurtrier, tout au contraire, ce peuple irrité contre jesus, demanda la délivrance de barrabas, et crier á pleine teste qu'on crucifiât le pauure jesus, qu'ils ne daigner par mépris le nommer de son nom, disant seulement, non hunc sed barrabam; ô que ce mépris fut sensible á nôtre seigneur, de ce voir non seulement comparer á cet infame meurtrier, mais encore de souffrir l'ignominie d'estre non seulement comparé á ce voleur, mais encore d'estre estimé á la voix de tout le peuple pire que lui et plus indigne de la vie, or ce grand deshonneur qu'il endura ne pourra estre entendu de personne, sinon de celui auquel nostre seigneur l'aura fait sentir par expérience, mais quelle creue coeur estoit ce á jesus christ nôtre seigneur de voir la haine des juifs

contre lui qui les aimoit si tendrement, laquelle
estoit si grande et l'auoit en telle abomination qu'il
ne le daignoient appeller par son nom comme
auoit fait pilate, mais qui ne s'estonnera pas de
voir l'amour embrasée de nostre seigneur qui
n'a point esté refroidit par tant d'ingratitudes
au contraire, plus la haine, la rage, et la fureur
de ses ennemis alloient croissant, plus il sentoit
de contantement, voyant que l'occasion se pre
sentoit de mieux éxécuter lardent désir qui le
bruloit de donner sa vie pour l'honneur de
son pere, et pour le prix de nótre rédemption.
Apres ceci pilate voyant qu'il n'auoit pu venir
au but de son désir par ce moyen, il essayat d'y
venir par un autre, encore qu'il fut bien inuste,
et á grand deshonneur á nótre seigneur iesu
christ. il le mit entre les mains de ses soldats pr
le flageller, et ordonna qu'il soit naure cruellement,
pensant par ce moyen adoucir la rage de ce peuple,

et l'induire à compation pour quils délivre jesus
christ de la mort. Les malins juifs acceptérent volon
tiers l'ordonnance de pilate, voyant quil se presen
toit une belle occation de décharger leurs fureurs sur
ce doux Agneau, esperant auec tout cela de lui don
ner la mort. premierement ils allemblérent la trou
pe, afin que chacun eut le plaisir de le voir dans les
tat quils alloient le réduire, en quoy fut vérifiées
les paroles du psalmiste qui diten sa personne.
Omnes videntes me deriserunt me. incontinent
ces tigres ministres furieux mirent leurs mains sa
crileges sur cet agneau innocent, et lui arrachant
cruellement les habits, lui disloquérent par cette
rudelle les os des bras, et le dépouiller tout nud en
la presence du peuple pour sa plus grande confu
sion, et lui se laissoit ainsi dépouiller sans ouvrir
la bouche pour se plaindre de tous ses outrages:
le plus beau et le plus gratieux de tous les hom
mes demeuroit tout nud devant une telle mul
titude. pendant quoi la simple innocence estoit

toute remplie d'une honte virginale, et l'on ne
sauroit penser combien cette ignominie lui perçoit
le coeur, car bien qu'il neust commis aucun peché,
qui le deust faire rougir, toute fois ayant une nôtre
chair á soi, il avoit aussi la vertu de pureté dans
un degré infiniment plus sublime, que tous les Anges,
et les hommes ensembles: apres ils le lierent á la col
lonne si inhumainement, que les cordes serrées si
fortement, lui entrérent douloureusement dans sa
tendre et délicate chair virginale, qu'elle ne par
veilloient quasi plus au dehors; ils lui liérent de
merme les bras si estroitement serrées avec tant
de rigueur, que le sang en sortoit par dessous les
ongles des doits. L'ayant donc ainsi garroté, ils
commencérent comme liont enragées á le flagel
ler: premierement á grands coups de grosses cordes du
rement noüées, iusques á ce que la chair tres déli
cate fust toute meurtrie et devenüe noire comme
l'ancre: apres ils prindrent des verges tres cruelle
ment picantes, et la cruauté de leurs coeurs ogmen-

tant auec la cruauté des tourments, commencérent
á redoubler les coups, adioutant playes sur playes,
sans aucune misericorde, faisant ruisseler ce sang
precieux de tout costez que la terre en estoit toute
trempée: mais non contant de cela ces tigres furieux
prindrent des escourgées de cordes á plusieurs cordons
dans lesquelles au bout ils auoient mis de certains
crochets de fer en façon de hameçons et les coups
redoublée, et changeant de bourreaux, pour estre
las, les premiers commencérent á déchirer cette
chair virginale, et acherant lesdits crochets, ce que
les autres auoient commencé, entroient bien auant
dedans la chair et en les retirant violemment ils
emportoient de grosses pieces de ladite chair de
notre seigneur, faisant voler en lair les morceaux
de costez et d'autres, de façon quil resta cruelle
ment décharnée, ne restant aucune partie de son
corps qui ne fut ainsi naurée: apres ces bourreaux
inhumains pensant que tout cela ne fut rien

ou tres peu de choses, s'auisérent d'une inuention diabolique pour le faire plus souffrir, ils le desliérent pour lui mettre le dos á la colonne et ly reliérent baucoups plus cruellement en cette façon, ils lui lierent les mains et les bras attaché á la colonne au dessu de sa teste, pour quils eussent aussi plus de facilité á le flageler par tout son corps sans laisser le moindre endroit qui ne soit battut et déchiré, et quauec cela il souffre encore de surplus la cruelle et douloureuse extantion de ses bras liez de la sorte. ces malheureux iuifs se soupçonnant que pilate vouloit déliurer notre sgr aprés quil seroit flagelé solicitoient uiuement les bourreaux á redoubler leurs coups, leurs promettant grande recompance sil mouroit entre leurs mains, ce quil essayer de faire, et si l'ong temps, que ses bourreaux en furent accablées de lassitude, de mesme mesme que ceux qui le regardoit ainsi battre. cest ici ou la prophétie fut accomplie de dauid, qui

dit dans son Plaidier, en la personne de notre
Seigneur, Supra dorsum meum fabricaverunt
pecatores, pro longaverunt iniquitatem suam
c'est à dire les pecheurs, ont forgé sur mon dos, com
me sur une enclume, et leurs iniquités le sont appe
santies sur moi : ce pauvre corps estant si miserable
ment navré, que les Bourreaux ne sçavoient plus où
le frapper, par ce que sa chair estoit toute dechiré et
Vsée, pour la multitude des coups qui fut en nombre
cinq mille, selon saint Bonaventure apuyé de bau
coups d'autres, tomba par terre toute estandu ; ô
quelle douleur notre seigneur reçut de cette cheute,
tombant si rudement, et sur un corps tout de playes, ces
coeurs impitoyables et plus durent que les rochers, n'en
furent point touchées de compation, ils le forcer de se
relever à grands coups de pieds, de verges, et de bas
tons, ce que ne pouvant faire bien qu'il fut battu
et piqué, ils le prindrent les uns par la main, les
autres par les cheveux, et par la barbe, l'eslever de

terre en celle sorte, et luy tout chancelant et tout
honteux alloit auec humilité et confusion ramasser
ses pauures habits que ces meschans auoient malicieu
sement jettés d'un coste et d'autres, pour qu'il y eut plus
de peines á les rechercher. ô Ames fidelles si nous n'a
uons le coeur plus dure que de bronze, Venez ici com
patir aux tourments de notre cher Epoux. Considerez
un peu comme l'attachement de ses habits luy re
nouuelloit toutes ses playes et douleurs. nous voions
par experience que si nous sommes blessé en quel que
endroit nous ne pouuons pas souffrir qu'on nous
y touche pour doucement que ce puisse estre sans
en ressentir une extréme et griue douleur, iugé de
ce petit traict, quelle douleur pouuoit ressentir
ce délicat et tendre Agneau, l'on qu'il se reuestoit
de ces habits, et qu'il falloit marcher en suite,
car alors tout son pauure corps estoit dans une
affliction sans pareille, il souffroit particuliere
ment une cuisante douleur aupres du Col, á-

cause que les cheueux s'attachoient et se colloient
à la chair par le sang congelée, et l'on qu'il prenoit
quelque mouuement il se déttachoient de sa diuine
chair, auec des douleurs inexplicables, qui lui estoit
ogmenté, considerant qu'il souffroit tout cela, par
ceux qu'il aimoit si tendrement. Apres que ces Bar
bares eurent flagellé notre seigneur auec tant de
cruauté, que de puis la plante des pieds iusque au
sommet de la teste, il ny auoit resté aucun endroit
sur son sacré corps qui ne soit tout déchirée, pendant
qu'il se reuetoit de ses habits, ils se conseillérent
ensembles disant, voici que ce séducteur veut
faire le Roy, Venez traitons le comme il mérite
donnons lui les liurees d'un Roi, et incontinant
ils s'assemblerent tous en la cour de l'Auditoire,
et mettant le doux jesus au milieu deux commen
cer auec grande cruauté à lui arracher les habits
qu'il venoit de reprendre, comme ils estoient dé
jà attachées fortement à sa chair, en le despouil
lant si rudement, ils lui renouuellérent toutes les playes

auec des douleurs incompréhensibles, qui réjaillissoient de tout costez comme jects de fontaines, apres qu'il fut ainsi désabillez, ils le vestirent d'une robe de pourpre, que les Roys seuls peuuent porter, ce qu'ils firent, non pour l'honorer comme Roi, mais pour se mocquer de lui, comme Vsurpateur de l'honneur du Roi, outre la douleur interieur que nôtre seigneur enduroit de cette grande raillerie, qui lui donna beaucoup de confusion, il sentoit encore un tourment extréme en son precieux corps lequel estant tout sanglant pour les coups innombrables qu'il auoit receus en la collonne, et pour auoir esté despouillez de ses habits, et vestu de celui de pourpre, qui estant de drap fin, s'attachoient encor plus fortement á sa chair, qui luy faisoit ressentir des douleurs mortels, au moindres mouuemens de son corps, á raison qu'il s'en deschoit et décollait par le plus petits qu'il prenoit; ce ne fut pas tout, apres ces ignominies, ces meschants polledée du

démon, et par l'instigation des juifs l'auiérent
de luy mettre une couronne, pour achevérent leurs
farces, et le faire paroître Roi, prenant des espines de
joncs marins lesquelles sont bien pointues fortes et
picantes qu'ils entortiller et accomoder, en façon
de diadéme, et le posant sur son chef venérable
frappoient sur sa teste cette horrible couronne avec
une telle impetuosité et fureur, que comme dit
saint Bernard, les pointes des espines luy en-
troient dedans le cerveaux, si cruellement, que
quelques unes se rebrouilloient, et d'autres perçant
la peau en deux endroits, sortoient dehors en
faisant double trou, par ou réjallissoit une
abondance de sang; ô qui pourroit comprendre
l'excés de la douleur que reçevoit jesus christ, gémis-
sant doucement comme une innocente collombe, sous ces
cruelles espines, qui luy penétroient et perçoient
en mille endroits de la teste, les veines, les nerfs,
et les os, tellement que son sang sacrée meslée
de l'humeur de la cervelle, découloit le long de la

face, et de son col; que chacun en particulier pense quelle á esté cette douleur, que si nous n'avions par fois quune petite eschálle de bois fourré par hasard dans nótre chair, nous ne pourions durer jour et nuit quelle n'en soit ostè; Ce tourment éxécrable fut inventé par l'ennemi authour de tout mal, l'exerçeant par le moyen de ses ministres sur la personne de nostre seigneur, tant pour vomir la rage quil avoit contre lui, que pour empescher le salut du genre humain, quil voyoit estre reparée par sa doctrine et miracles: ces bourreaux inhumains ne se soullérent point de cette éffusion de sang, et ne furent pas esmeuts á compation pr un tourment si épouvantable: loing de lá, leur coeurs forcenées s'allumer toujours plus en malices, ils lui crachérent de nouveau en la face, lui donnant dessus des gourmades, et grands coups de poings pour lui faire mordre la langue, et la couper, que toutes ses dents en furent ebranlée

de meimes que pour les rudes soufflets qui lui don
noient souvent, enfin ils firent á ce doux agneau
tout ce que leurs coeurs diaboliques se purent ima
giner, en mépris, injures, et calomnies, tantost ils
blasmoient la teste contre lui, puis ils lui grinceoit
leurs dents comme des enragées, avec des reproches
ignominieux, et le doux jesus les regardoit pitoya
blement avec des yeux amoureux, rempli de bonté,
et de misericordes, sans qu'ils en soient attendrit de
compassion, ils se detournoient meme de nótre
seigneur pour ne pas voir les doux regards, ce qu'ils
faisoient, tant pour n'estre contraint á compation
que par mépris; et pour plus grande mocqueries
et dérision, ils flechissoient les genoux devant
lui, en lui disant noul te salüons beau Roi des
juifs, tu á bon air et bonne grace á porter ta cou
ronne; mais comme notre seigneur endurait
tout les mépris qu'ils lui faisoient, avec une telle
patience, douceur, et humilité, qu'il ne détournoit

par une seule fois sa face, ni de leurs coups, ni de leurs vilains et puants crachats, ils en crevoient de dépit, et comme forcenez, ils lui arrachoient de la main le roseau, avec icelui luy en donnoient des coups si horribles sur la teste, que les espines s'enfonceoient toujours plus dans le cerveau, et faisant les trous plus grands, le sang qui en sortoit se meslait avec ces vilains crachats, et ainsi couloit le long de son sacrée visage, de son col et de ses cheveux, qui lui obscurcit la beauté de ses yeux, et n'avoit plus figure d'homme, paroissant plutost comme un Lépreux, et c'est ce qu'avoit prédit Esaye, disant, en la personne de nostre seigr, non est species, neque decor: vidimus eum et non erat aspectus. En cette façon donc estoit traité cet agneau innocent par ces barbares, qui le regardent furieusement dans ce pitoyable estat sans en estre touchés. Ô Ames devotes serez vous de mesme, pour ne voir le bien aimé

de vostre coeur, réduit dans vn telle excés d'af
fliction, sans en mourir de douleur, si vous voyez
deuant vos yeux traiter vne beste auec autant
de cruauté, vostre coeur en seroit percée de Com
passion, et neanmoins vous demeuré insensi
ble comme vn Rocher, á la vüe de tant d'outra
ges et de cruautés que l'on fait á nótre Seigneur,
qui est vostre frere, nótre pere, nostre Espoux, nó
tre vnique consolation, vray Dieu, et vray hom
me, le throne de la gloire de son pere; Comme
les cieux ne tremblent ils, de voir vn spectacle
si horrible, et les Anges ne s'éffroyront ils pas
de voir la créature s'eslever auec tant d'inso
lence contre son créateur, qui est vne bonté im
mence et incompréhensible, et la créature n'est
qu'vn néant, et charongne puante, comme
donc ást elle assez si hardie de se révolter contre
vne telle Maiesté, mettant ses mains abomina
bles sur son Dieu, et lui crachant au Viage;
ó immence bonté, ó charité incomprehensible,

d'auoir voulu supporter tants d'outrages, pour expier les pechez des hommes, lesquels deuoient estre punis sur ceux qui les auoient commis, selon selon la mesure de leurs iniquitez, mais notre infinie misericorde ó mon sauueur, nous at deliuré de cette obligation, en la prenant sur vous mesme, et c'est pour y satisfaire que vous donné le pouuoir á ces meschants d'exercer sur notre sacrée personne tant de cruautez; Apres que notre seigneur eust estez si miserablement traicté comme nous l'auons declaré, pilate sçachant que la rage et fureurs des iuifs n'estoient pas appaisée, et quils vouloient le faire mourir, il s'éfforce encor par ce moyen d'éuiter cette iniustice, et de le détiurer de leurs mains, il le fist amener en sa presence, et apres commande qu'on le meine dans le mesme estat quil le voyoit toute en playes, deuant ce peuple obstinées, pensant quils en seroit touchée; vn de ses bourreaux lui jettant

vne corde au col, le mena deuant les yeux de ce peuple mutiné, ou estant arriué, pilate commença á leur dire, Voila l'homme, et en disant cela, leuant le bout de la robe de pourpre leur monstra le corps tout ensanglanté, meurtri et déchiré, mais ces tigres n'en furent ni touchés ni adoucis, ne cessant de poursuiure celui qu'ils voyoient dans un si pitoyable estat; le doux Jesus estant exposé deuant eux, auec cette couronne d'espines, la corde au col, et le roseau en la main, en facon de sceptre royal, auec la face meurtrie et enflée, toute couuerte de sang, vilainement saliés par leurs abominables crachats, les yeux ternis, la barbe, et les cheueux, la moitié arrachées, et ceux qui lui auoient resté, estoient tout ensanglantées: pilate les raisonna ainsi, il leur dit, Ecce homo. comme s'il eut voulu dire, Voicy l'homme que vous m'auez mis entre les mains, n'est il pas suffisamment puni, n'estes vous pas encore

rallasiez de ses tourments, pensé nous qu'il soit en
estat de se faire Roi, ces bestes féroces, le voyant
dans ce miserable estat, ne s'en adoucirent aucu
nement, et ne voulurent escouter pilate, mais
comme éléphans deuindrent beaucoups plus en
ragées á la vüe de son sang, pour mettrent leur mal
heureux désir en exécution sur sa personne, com
mencer á jetter contre lui des cris furieux, disant,
oste le, oste le, nous ne le voulons plus voir, Crucifiez le, que si tu ne le fait nous t'accuserons á césar,
entendant cette menace, il délibera de donner
la sentence, et satisfaire á leurs volontés, d'ou s'en
suit que tout ce que pilate auoit intenté de faire
á la faueur de jesus lui fut tourné, en plus grands
douleurs, mépris, et confusion; ce qui aduint par
la permission diuine, pour nous faire connoitre
l'ardeur de son amour, et le désir qu'il auoit d'en
durer pour nótre salut. car premièrement les
raisons que pilate alléguoit pour faire voir son

innocence, ne seruirent d'aucunes choses, que d'é-
citer les iuifs á l'accuser et diffámer, et lui imposer
plusieurs crimes, et faulses calomnies. Secondement
l'enuoyant á Hérode, pour le déliurer par ce moyen,
il lui occationait un nombre infinis de nouuelles
confusions: car il fut ramené, et traité de ce prince
et de toute sa cour comme un fol et insencée; le
comparant á Barrabas pensant qu'il seroit plustost
déliuré que lui, cela lui causa un tres grand des-
honneur: car ce larron publique fut preferée, et
lui fut jugé plus meschant, et digne de mille morts.
le faisant flageller, affin de mouuoir ces coeurs im-
pitoyables á compation, il ne lui en retourna que
peine et douleur, puisque les iuifs prindrent occa-
de cette licence, qu'ils eurent de le foüetter, de lui
faire plusieurs autres tourments, comme de le cou-
ronner de pines, l'iniurier comme un faux Roi:
finalement le presentant á la veüe du peuple,
si cruellement traitée, les pensant adoucir, il
aduint tout le contraire, le pauure affligée jetu-

n'en reçeut que plus grande confusion devant tout le monde, et ne lui profita de rien, sinon d'animer encore d'avantage, á le vouloir exterminer, et estant veu en cette estat tant de ses amis, comme de ses ennemis, il en reçeut beaucoup de deplaisirs, mais ce fut une grande affliction á nôtre seigneur de voir ce peuple ingrat, avoir tant d'haine, et d'envie, contre luy, que pour avoir la satisfaction de le voir crucifier, et mourir, aymérent mieux se soumettre á une eternelle malédiction, á quoi ils l'obligerént quant pilate se lavait les mains devant tout le monde, pour se justifier de la mort de jesus christ, pour appaiser la conscience dudit pilate, ils criérent á pleine teste, qu'ils prenoient son sang, sur eux, et sur leurs enfans, malédictions qui á toujours eu son effet, depuis ce temps la jusque icy, et c'est pour cette raison qu'ils ne paroissent point le Jour du Vendredi saint. pilate apres les avoir ouy, donna

la sentence contre jesus, le condamnant á la mort de la croix, qui estoit la plus ignominieuse de toutes, á laquelle on ne faisoit mourir, que les hommes infames et voleurs, cette sentence lui pénetra le coeur de mille glaives de douleurs, particuliérement quand il considerait leurs pernicieses intentions, qui estoient d'effacer par lá, entierement son nom de la mémoire des hommes, et avec cela de lui donner le tourment le plus douloureux á l'heure de sa mort. Voici le contenu de cette horrible, et inique sentence, que ie rapporte de mot á mot, pour nous attendrir de compation; Moi ponce pilate président de la basse Galilée, gouvernant ici en jérusalem pour l'empire Romain, dans le palais de l'archiprésidence, je juge et prononce, que ie condamne jesus, appellée du peuple, Nazaréen, originaire de Galilée, homme séditieux, contraire á la loi, á nótre sénat, et au grand Empereur Tibére

César. et par cette sentence ie détermine, quil meure sur une croix, attachée auec des cloux, comme l'on y attache les criminels; parce qu'assemblant ici chaque iour plusieurs personnes pauures et riches, il á causé du trouble par toute la judée, se disant estre le fils de Dieu, et le Roi disrael; menaceant la ruine de cette Auguste Ville de jérusalem, du saint Temple, et du sacré Empire; refusant le tribut á césar; et pour auoir ozé entrer en trihomphe, auec des palmes accompagné d'une grande partie du peuple, dans cette ville de jerusalem et dans le sacré Temple de salomon: j'ordonne au premier centenier, appellé quintus cornélius, de le mener par la mesme Ville auec ignominies, liéz comme il est, et fouetté par mon ordre. on lui mettra ses propres habits afin quil soit connu de tous; il portera la croix sur laquelle il doit estre crucifié. il irra par toutes les riies les plus frequentée entre deux voleurs, qui ont estez

condamnée á la mort pour des larcins et des meurtres quilz ont fait; et c'est afin quil serue d'exemple á tout le peuple et aux malfacteurs. ie veux aussi et j'ordonne par cette sentence, qu'apres que l'on aura mené de la sorte ce malfacteur par les rues, on le face sortir de la ville par la porte pagora, appellée maintenant Antoniana; et qu'vn héraut declare tous les crimes exprimez dans cette sentence; on le conduira en suite sur le mont, que l'on appelle caluaire, ou l'on éxécute ordinairement les plus infames malfacteurs; et lá ayant été cloué et crucifié sur la mesme croix quil aura portée, comme il á été dit, son corps demeurera suspendu entre les deux susdits Voleurs. on mettra au plus haut de la croix, le titre de son nom en ces trois langues, qui sont maintenant en vsage, á sçauoir d'Hébraique, le Gréque, et la latine, en façon que chacunes disent: cést jesus nazaren roy des iuifs; afin que tous l'entendent et le cognoissent

je défend aussi sous peine de confiscation de bien
de mort, et d'estre declaré rebelle á l'Empire Ro
main, qu'aucun, de quelque état et condition
qu'il soit, ose empescher la iustice que i'ordonne
de faire et d'exécuter en toute rigueur, selon les
loix Romaines et Hébraiques. L'année de la
création du monde cinq mille deux cent tren
te trois, le vint cinquieme de mars. Ponce
pilate président de la balle Galilée, gouver
nant en jerusalem pour l'empire Romain dans
le palais de l'archiprésidence. Aussi tost que
cette sentence fut donné, ces lions furieux qui
n'attendoient que l'heure de dévorer ce doux
Agneau, le iettérent á grande haste sur lui
et avec grande fureur lui arracher du dos
cest habillement de pourpre, qui estant atta
ché á la chair, par cette cruauté ils lui renou
velle ces playes, qui se rouvrirent avec éffu
sion de sang, et des douleurs inexplicables,

escorché ainsi tout le long de son corps, ils le rabil
ler apres de ses propres habits, pour qu'il soit recon
nu de tous, pour sa plus grande confusion; mais
comme sa robe ne pouvoit passer par sa teste, á cause
de la couronne, ils l'en detacher á force de coups
de bastons, et l'ayant revetu, lui mirent pour une
seconde fois cette couronne avec grands coups de
marteaux, luy faisant de nouveaux trous en sa
pauvre teste, dóu réjallissoit abondance de sang:
Apres cela la trompette va sonnant, par les car
fours, publiant la sentence avec grande resjouis
sance: Et cependant tout le monde accourut á
cet épouvantable spectacle, puis l'enseigne de
la justice fut déployée, et la croix préparée, les
clous, et tout ce qui estoit nécessaire, á une si
cruelle exécution, tout estant ainsi disposés,
ils firent plier les espaules toute meurtries et
déchirés, du pauvre affligée jesus, qui les obéit
aussi tost, puis ces tigres inhumains lui firent
tomber dessus rudement le tres pesant fardeau de la

croix, quil embrassa de tout son coeur, avec vn ardent désir de mourir entre ses bras pour nôtre salut, Apres cette procession cruelle et lamentable, commença á se mettre en ordre: La populace précédoit avec cris, Clameurs, risées et chansons, apres lesquelles suivoit vn larron, et puis l'autre, et notre Seigneur marchoit le dernier comme le plus meschant, estant chargé de la pesante croix, suivit de la gendarmerie et des Scribes, et phariziens qui se mocquoit de luy en lui faisant mille tourments, apres venoient les bourreaux encore plus cruelles, les vns alloient devant le pauvre affligée, tenant en mains les cordes dont ils lui avoient serrez le col, et les bras, le trainant avec comme vne beste, et si rudement quil lui en faisoient perdre la respiration de suffocation, et le faisoient souvent tomber par les rudes secousses quils lui donnoient avec les cordes dont il estoit liées, les autres bourreaux qui le suivoient lui-

donnoient forces coups de pieds, de cordes et de ba
tons pour le précipiter de marcher hatiuement,
que le pauure jesus estoit tout trempée de la sueur
de son sang, qui lui couloit abondamment de tou
tes les parties de son sacré corps, et en arousoit tous
les chemins ou il passoit. ô Ardente amante, gene-
reuse Véronique, où estes vous, Venez sorté promte
ment de uotre Maison, c'est maintenant que Vôtre
cher E pour à besoin de uotre fin linge, pour essuier
sa diuine face, regardé en quelle estat est réduit
le bien aimé de uôtre ame, et comme le sang, les
cráchast, et la poussiere, que ces meschants lui ont
jettées au visage, l'on déffiguré, et comme il est
lassée et fatiguée de tant de peines et trauaux, tout
courbé sous la pesanteur de la croix qu'il portoit
sur ses tendres espaules, qui auoit quinse pieds
en longueur, ainsi incliné et courbé en terre,
marchoit le doux jesus tout plein d'angoisse, en
son pauure coeur, tout nauré en son corps, tout

débilité en ses forces, les genoux lui tremblaient, sa face enlanglantée, et cette couronne très cruelle, laquelle estant touchée et attachée par les bras de la croix, lui causoit une douleur inconcevable : mais celle qui lui estoit plus griefue, et insupportable, estoit que la croix estant plus longue que lui, le bout d'icelle traînoit à terre, et à chaque pierre quelle rencontroit, ou quelques autres inégalité du chemin, elle retomboit sur ses épaules toute escorchées, qui lui transperçoit le Coeur d'une si viue et cuisante douleur quil en tomboit souuent pâmée entre les mains de ses bourreaux : mais son amour ardent le faisoit endurer plus quil ne pouuoit ; mais enfin il arriua à une telle débilité et foiblesse, quil ne put aller plus loing, encor quil fust frappé, picqué, battu et traîné par ces meschants, ce que voyant craignant quil n'expira entre leurs mains, deuant

quils ayent exercé toute leur rage contre lui : ils
lui presentérent du vin avec du fiel, pour lui
faire prendre courage, et l'obeillant jesus prenant
de cette amer breuvage, l'alluiettissoit à toutes leurs
volontez : mais comme cela ne profitoit de rien,
ils furent contraint de le décharger de la moitie de
la croix quils remirent sur les espaules de simon
cirenéen, quils rencontrérent dans cette occasion, il
estoit ainsi nommé, par ce quil estoit natif de cirène
ville de libie, qui venoit à jerusalem, lequel estoit
le pere de deux disciples de nôtre seigneur, appellez
Alexandre et Rufus. les iuifs contraignirent cet
homme de porter la croix de jesus, une partie du
chemin, sans vouloir eux-mesme la toucher; par
ce quils croyoit que ce leur seroient un grand deshonneur, la regardant comme l'instrument du
supplice d'un homme, quils prenoient pour un
insigne malfacteur. par ces précautions affectées,

ils prétendoient que tout le peuple le reconnu pour tel. Simon prit la croix et suiuit le sauueur, qui marchoit entre deux voleurs, pour sa plus grande confusion afin que tout le creussent le plus sélerat: nostre seigneur faisant chemin dans ce pitoiable estat, rencontra sa tendre et désolé Mere, se regardant l'un l'autre, auec un regard amoureux, par ce tendre, et doux regard, ils se transpercérent le coeur de uiue douleur réciproquément, mais la douleur fust si grande, quelle osta la parole á tous les deux, en sorte quils ne se purent dire une seule paroles vocales, aussi bien la cruauté de ses barbares ne leurs en auroient pas donné le temps, tant ils estoient impatients de le uoir ariuer au caluaire pour y estre crucifié, pourquoit ils repoucer la sainte Vierge pour ne point s'arrester, elle adora son cher enfant en se retirant doucement, quoi quelle le suiuit touiour constamment depuis ce temps la; il y auoient encor parmis la

multitude du peuple plusieurs autres femmes qui
suivoient aussi nostre seigneur, comme dit l'Evan
géliste saint Luc, qui s'affligeoient et pleuroient
de le voir si mal traité. Le très doux Jesus se retour
nant de leurs costez, leur dit fille de Jerusalem, ne
pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous mes
mes et sur vos enfans, car les jours viendront auquels
on dira: Bienheureuses sont les femmes stériles,
et bienheureux sont les ventres qui n'ont point
conceu, et bienheureuses les mammelles qui
n'ont point esté sucées. Alors les hommes diront
aux montagnes: Tombez sur nous: et aux collines:
Caché nous. par ce que s'ils épargnent si peu le bois
vert, que sera ce du bois sec: par ces paroles mysté
rieuses, le seigneur approuvoit en quelque ma
niere les larmes que ces femmes versoient pour
sa très sainte passion, et témoignoit agréer la
douleur qu'elles en avoient: mais par ces mesmes
paroles, il nous enseignoient aussi la fin que doi

vient auoir nos larmes, qui est qu'elles soient répan
dües auec vne entiere perfection. ces pieuses dis
ciples de nôtre diuin Maitre ignoroient cela, car elle
les pleuroient ses affronts et ses douleurs, et non pas
la cause pour laquelle il les souffroit; c'est pourquoi
il falloit qu'elles fussent instruites. Et c'est ce que
nôtre seigneur fit; car l'auis qu'il leur donna, fut
comme s'il leur eut dit: pleurez sur nos pechez, et
sur ceux de nos enfans en me voyant souffrir, et non
pas sur les miens; car ie n'en ay aucuns, et il n'est
pas mesme possible qu'on en trouue en moi: et
c'est pour nos propres pechez que ie souffre, et pour
ceux de tous les hommes dont ie me suis chargé pr.
satisfaire á la iustice de mon diuin pere; et c'est la
le poid infiniment plus pesant á porter que le
fardeau de ma croix, qui m'accable et me fait
souuent tomber á terre, et marcher tout courbé
comme vous me voyez; en leurs disant cela nô
tre seigneur auoient en vüe d'instruire et

en detaille tout les pechez dun chacun de nous pour lesquelles il gémissoit plus que pour ses propres douleurs; pendant que vous marché ainsi ô mon Sauveur dans ce pitoyable estat, vos soupirs pénetrent le ciel, vous attendrissé, par les mouvemens de notre coeur, celui de nôtre divin pere, en faveur des pauvres pecheurs, et vous leur ouvrez un chemin á la gloire, qui avoit eté jusqu'alors incognu au monde; vous gardé un profond silence; mais ce silence se fait entendre bien loin, et invite tous les hommes á vous suivre. Enfin notre véritable Isaac fils du pere Eternel, arriva au mont du Calvaire, ou il devoit consommer son sacrifice, et nous donner la plus éclatante marque de son amour, estant accablée de lassitude du chemin, de ses peines, douleurs, et travaux, tout couvert de sang, de playes, et tout défiguré. La tres affligé Mere arriva corporellement au dessu du Calvaire, fort proche de son doux enfant, avec St Jean

et les trois maries, il est du tout impossible de pouuoir exprimer quelle fust la douleur de tous ces coeurs affligées, particulierement celles de la désolé Mere, qui estoit noyéz dans une mer d'affliction, qui seront encore plus grande dans la suitte; car ces ministres d'enferts, ces loups carnaciers, sans donner un moment de tréue, et celui de respirer, á ce doux Agneau, apres un si douloureux chemin, se iettérent furieusement dessus pour le déuorer, ils commencérent á lui oster ses chaines, puis ils luy arracher uiolemment son habit, mais il ne pouuoit sortir de sa teste á cause de la couronne, ils lui firent sortir de la teste laditte couronne par de grands coups de bastons et de marteaux auec lesquelles ils touchoient tantost d'un costé, tantost d'un autre, iusqu'a ce quils l'ay fait tomber á terre, et apres ils lui arracher si rudement cette tunique sans couture, qui estoit si prise et collé á sa chair, particulierement sur l'espaule qui auoit sou-

ferm le pesant fardeau de la croix, que pour l'en
déprendre, il falut la tirer á force de bras, et en lui
faisant cette cruauté, toute sa peau auec de grosse
pieces de sa chair, suiuit sa robe, de sorte quil fut
veu de tout escorché depuis la teste iusqu'aux
pieds, ses playes s'en rouurirent, et réjallissoit le
sang en abondance de toute part, et le pauure
iesus souffroit des douleurs et angoisses, qui ne seront
comprises des hommes qu'au iugement vniuerselle,
comme lui mesme la réuelée á de saintes ames, -
Apres il lui remirent la courronne en teste, encore
plus cruellement quils ne lui auoient osté, lui fai
sant de nouuelles ouuertures, et lui enfonceant les
espines iusqu'aux yeux et aux oreilles, iugé apres
cela si vous pouuez, quelles douleurs pouuoit sous
frir ce pauure corps, pour les lui auoir si souuent
renouuellez, en lui ostant et remettant si fréquem
ment ses habits, et sa courronne, et pour tant d'au
tres tourments quils n'ont cessez de lui faire, depuis

sa prise au jardin, iusqu'icy ; toutes ces choses qui font frémir d'horreur n'amolir pas ces Léopart, ils prirent le pauure Iesus dans ce pitoyable estat auec furie, et de toute leurs forces diabolique le jetter de sa hauteur sur le dure bois de la croix en lui disant mille iniures, et auec arrogance, commandérent au Createur de l'vniuers de s'y estandre, et le Maistre de l'humilité, obéit sans resistance, mais par vne malice inouïe, ils marquérent les trous sur les bras de la croix beaucoup plus esloignée l'vn de l'autre qu'il ne faloit, de mesme celui des pieds pendant qu'ils faisoient ces manchetes. le doux Iesus les regardoient si pitoyablement auec tant de douceur, que si ces hommes sans pitie, eussent eu quelque reste de raison, et d'humanité, ils n'auroient pu perseuerer dans leurs cruauté, voyant sa douceur, son humilité, et ses playes, qui couuroit tout son corps, et le faisoit voir dans

un estat déplorable, mais les iuifs et les ministres remplis de la haine, et de la mauuaise volontez des démons, priuez de tout sentiment humain, saui-sirent qu'ils n'auroient plus l'occasion de lui mal faire, quant il seroit esleuez en la croix, que dans le moment, ils se mirent tous á l'accabler de coups de poinds, et de pieds, les uns par grandes railleries, lui arrachoient le peu de barbes et de cheueux qui lui restoit; les autres frappoient á grands coups de bastons sur la couronne, et lui chachant de nouueau au visage, lui iettoient de la poussiere dans les yeux, pour lui obscurcir ces doux regards, par lesquelles ils se gennoient encore en quelque maniere, pour lui faire tant de cruautez; apres ils le firent rudement releuer de la croix, pour y percer les trous des cloux plus comodément, et ne pouuant le faire que tres difficilement, la sainte Vierge qui estoit proche de son saint Enfant, lui donna la main pour laider, há quelle créue coeur

á cette pauure désolé Mere, qui se jecta d'abord á terre pour l'adorer, et lui baiser la terre, les bourreaux ne lui empescher pas, de lui rendre ce seruice maternel, pour attendrir d'auantage le coeur de nótre seigneur et luy causer plus de peine; apres quils eurent fait les trois trous dans la croix, toutes choses estant préparée, ces lions furieux prirent l'Agneau pour le sacrifier, ils le jetter auec fureur á la renuerse sur ce dure lit de la croix, ou estant posé encore que cette rude chúte, lui eu causé des douleurs immences á la teste par les espines qui si enfoncer d'auantage, et dans tout le reste du corps, quil auoit tout en playes, et toute escorché depuis la teste iusquaux pieds, cela ne lui empeschast pas pourtant de trésaillir de ioye, quant il se vit entre les bras de la croix, la saluant intérieurement par ces doucet parolet; ó Bona Crux ó cher croix que iáy tant désiré, et attandue depuis si long temps, viens á moi ma bien aimée, reçoit

moi entre tes bras, ie t'embralle du plus tendre de mon cœur, afin que mon pere Eternel y reçoive comme sur un Autel Sacré, le Sacrifice, de la reconsiliation eternelle auec le genre humain. je suis descendu du ciel dans une vie et chair mortelle et passible, pour mourir entre tes bras ; car tu doit estre le Sceptre par lequel ie triompherai de tous mes ennemis, la clef auec laquelle j'ouurirai les portes du paradis à mes esleus, le Sanctuaire ou les criminels enfans d'adam trouueront la misericorde, et le canal des tresors qui peuuent les enrichir dans leur pauureté. je veut en toy anoblir les deshonneurs et les opprobres des hommes, afin que mes amis les embrassent auec joyes et les recherchent auec ardeurs, pour me suiure par le chemin que ié leurs fraierai par ton moyen; je Veux benir, mon pere bien Eternel, Seigneur du ciel, et de la terre ; obéissant á nótre volonté, ie charge sur mes espaules le bois du sacrifice de mon humanité passible et tres innocente, et ie

l'accepte volontiers pour le salut éternel des hommes.
Receuez le, mon pere, pour satisfaire uotre iustice,
afin quil ne soient plus serviteurs, mais enfans et
héritiers auec moi de uotre Royaume, ie meurs volon
tairement pour tous; et par cette volonté ie veux
quils soient tous sauuez, si tous veulent me suiure
et profiter de ma passion; apres cela, l'un des Bour
reaux prit la main de nostre Adorable Sauueur, et la
mettant sur le trou de la croix, vn autre bourreau
la cloüa, perçeant á grands coups de marteau la
main de notre Adorable Sauueur, auec un gros
clou angulaire, qui rompit les uenes et les nerfs,
et dislogea les os de cette Sacré main, qui auoit
fait les cieux et tout ce quils renferment. Quant
il falut cloüer l'autre main, ó grand Dieu, qui
pourra entendre ceci sans pasmer de douleur, le
bras ne put arriuer au trou. par ce que les nerfs
s'estoient retirez, et que ces meschants auoient

fait malicieusement les trous plus esloignées l'un de l'autre qu'il ne faloit, et pour l'y faire avenir, ces hommes impitoiables prirent une corde qu'ils lui nouérent serrément á la main, auec laquelle ils la tirérent auec tant de force et de violence qu'ils firent venir la main au trou, et la clouérent comme l'autre auec un gros clou et de si grands coups de marteau que la sainte vierge les entendant en tomba pasmée de la douleur qu'elle en reçut; puis ces tigres passérent en suite aux pieds, et les ayant mis l'un sur l'autre, ils les liérent comme ils auoient fait les mains auec la meme corde, et les tirants auec une cruauté inouïe, ils les clouérent tous deux auec le troisieme clou, qui estoit beaucoups plus fort que les autres. De sorte que ce sacré corps, auquel la Diuinité estoit vnie, fut cloüé sur la sainte croix; et que ces membres déifiez et formée par le saint Esprit furent si mal traitté, qu'on pouuoit lui compter les os: parce qu'ils

parurent tout hors de leur lieu naturel. ceux de la poitrine et des espaules se déboiterent, et tous sortir de leurs places par la cruelle violence des bourreaux, qui loing d'en estre touchées de compation s'en réiouissoient et lui faisoient encore d'autres insultes, il n'est pas possible d'exprimer ni mesme de concevoir les douleurs que notre adorable Sauveur souffrit dans cette rencontre. il en donnera une plus grande connoissance au iour du iugement pour iustifier sa cause contre les reprouvées, et afin que les saints le loüent et le glorifient dignement. mais à present que la foy de cette vérité nous permet et nous obligent d'entendre notre raisonnement, ie supplie les enfans de la sainte Eglise de considerer attantivement un mistere si Vénerable, et d'en peser toutes les circonstances; car si nous le faisons avec attantion, sans doute, nous y trouverons des motifs éfficaces pour avoir en horreur le peché et pour ne le plus commettre, puis

quil á cauſé tant de ſouffrances á l'Auteur de la
Vie, nous devons auſſi examiner par conſéquant
les grandes douleurs quilli ont cauſé au corps et á
l'ame de la ſainte vierge. Apres que noſtre ſeigneur
eut eſté Cloüé en cette maniere, les Bourreaux crai
gnant que les clous ne tiennent á ſe relachérent
et á quitter la croix tant pour cette raiſon, que pr
lui faire plus de cruauté, réſolurent de les tirer,
par derriere le dos de la croix, pour cette effet, ils
leuérent la croix toute droite, puis la renuerſer
bruſquement, en iectant auec force, le vrai Adora
ble Viſage de nótre ſeigneur contre terre, ſur les
pierres, et immondices du caluaire, cette barba
rie fit frémir tout le peuple, qui touché de com
paſſion jecta un grand cri, la ſainte Vierge per
cé au vif, d'une telle éxécration, pria le pere
Eternel de ne point ſouffrir d'auantage, cette
indignité á ſon cher fils et le ſienne, ſa priére
fut exaucez; dans ce moment, les Anges ſortin

rent la croix un peu eslever de terre, en sorte que le tres digne Visage de notre Seigneur ne la touchat plus, et les Bourreaux ne s'appercevant pas de ce miracle, lui croyant toujours avoir le visage contre terre sur les pierres pour lui escraser, touchoit de toute leurs forces sur la croix en y rivant les cloux, et puis dans cette disposition trainérent la croix, et le crucifié, jusqu'ou il avoit fait un trou profond, pour l'y planter, et arrester; puis quant ils furent dans l'endroit ou elle devoit estre mise, les Demons entrérent dans le corps des Bourreaux pour leurs donner une force et malice diabolique, ces esprits d'enfers, inspirérent á ces meschants hommes, d'eslever la croix et le crucifié, avec la pointe de leurs lances et allebardes, dont ils percérent ce pauvre corps d'une maniere pitoyable, ils lui firent de profondes blessures en divers endroits, particulierement dessous les bras, de sorte que l'hauteur de la vie, fut

Suspendu sur ce sacré bois, á la veüe d'une infinité, de personne de differente nations qui ietter des cris redoublée criant miséricorde Voyant une si horrible cruauté, la sainte vierge en tomba pasmée de douleur; et, ayant ainsi esleuez sa Maieté au plus haut quils purent, afin que notre seigneur en reçoiue vne plus viue douleur, quant ils laisseroient relomber la croix, dans le trou préparée, ce quils firent, ne la laissant pas seulement relomber, mais ly iectterent auec telle fureur de toute leurs forces, que le pauure corps de nótre seigneur, par cette violente secousse en fut tout desbranchée, et déchirée, ses playes s'estant rélargies, faisoient que la pesanteur de son corps relomboit et nestoient plus soutenu que sur les trois clous qui restoient attachées au bois de la croix; - jugé si nous pouué quelle estoient ses douleurs, exposez á vn martir si cruelle; imaginons nous, quil nous dit encor dans ce rencontre, ó Vous tous qui me voyé dans ce pitoyable estat, ou nos pechez m'ont réduit, considere si nous auez iamais Vú douleur -

semblable á la mienne. ils y trouuoient des personnes parmis la multitude qui n'osoient regarder nostre seigneur de la compation qu'ils en auoient, les iuifs s'en aperceuant en creuoient de despit, et blasphemoient contre tous ceux qui paroissoient estre touché de ses afflictions; enfin par cette cruelle secousse qu'ils donnévent au Sauueur faisant tomber la croix si rudement dans le trou préparée, toutes ses playes se rouurirent auec si grande éffusion de sang, qu'elles réjallissoient comme de grand ruisseaux, donnant par lá de plus grandes ouuertures aux fontaines, auquelles il nous conuioit par playe, afin que nous y allassions puiser auec joie les eaux par lesquelles nous deuions appaiser notre soif, et lauer les taches de nos pechez. De sorte qu'on ne sauroit se découd per si on ne s'empresse d'y aller; puisqu'on les achéte sans argent et sans aucuns eschange; il ne faut qu'auoir la volonté de les receuoir. Apres auoir crucifié jesus

christ, ilz crucifier en meisme temps les deux voleurs, et dresser leurs croix, l'une á la droite, l'autre á la gauche de nostre Redempteur, le laissant au milieu comme celui quilz croyoient le plus coupable. Les pontifz et les phariziens oubliant les deux scélerats, fournirent toute leurs fureurs contre celui qui estoit impécable et saint par nature. cependant que nóstre seigneur estoit plongée dans l'immensité de ses angoisses et travaux, les malins juifz pour rassasier leurs rages, ne luy pouvant plus faire de mal avec les mains, estant si haut eslevez, ilz branloient la teste, battoient des mains, et luy grinçoient les dentz par grande mocquerie, et comme forcenéez, luy jettoient des pierres, et de la poussiere dans ses yeux, pour les luy obscurcir, ne pouvant plus voir ses doux regards, avec lesquelles il les regardoient de temps á autres pitoyablement; puis en l'injuriant luy disoient. Toy qui voulois détruire le temple de dieu, et le rebatir en trois jours, sauve toy mainte-

nant toy mesme; il á sauuez les autres, il ne peut
se sauuer luy mesme, tu deuroit auoir grande honte,
de tout ce que tu á dit, maintenant fait valoir ta
puissance, descent de ta croix, et si tu le fait, nous
croirons en toy; puis ils disoient, il espere en dieu son
pere; ó quil le déliure maintenant sil veut. tous
ces blasphémes crucifioit bien d'auantage nostre
seigneur, que les cloux et les espines, ils en estoit si
penetré de douleur pour l'offence de dieu, ioint
á l'amertume quil sentoit de la perte de ces deux
voleurs, quil voyoient prés de la mort, et au lieu
de profiter des merites de sa mort, et passion, pour
leur salut, le blasphémoit, et se mocquoient de lui,
comme les autres, ils luy disoient si tu est le fils de
dieu, sauue toy; et nous aussi; leur aueuglement
auec ceux des autres, perça si viuement le coeur
de nostre seigneur, que cela l'obligea de crier auec
une voix lamentable. Mon pere pardonnez les,
car ils ne sçauent ce quils font; nostre diuin Mai

tre nous fait bien connoitrent, qüil s'aproprie ce précepte de la charité, et de l'amour fraternel, en l'appellant sien. Et pour preuve de cette vérité qüil avoit enseignée, il en á pratiqué le précepte sur la croix, non seulement en aimant ses ennemis et en leur pardonnant; mais aussi en representant leurs ignorances, pour les excuser meme dans le temps, que leurs malices estoit arrivée á son plus haut degré, ayant persecuté, et crucifié leur Dieu et leur Rédempteur, et blasphemé contre sa divine Maiesté, c'est ce qui a fait l'ingratitude des hommes, après tant de lumieres, d'instructions, et de bien faits: Et notre grande charité, ó mon Adorable Sauveur, pour retour, des mauvais traictements; des Epines, des cloux, de la croix, et d'une infinitées d'outrages, que vous en aviez reçüs, vous leur en avez demandé le pardon á notre Divin pere. ó Amour incompréhensible: ó douceur ineffable: ó patience que les hommes ne s'auroient iamais conçevoir;

que les Anges admirent, et que les Démons crai-
gnent: L'un des deux larrons appellé Dimas, fut
touché du pardon que nôtre Seigneur demanda á
son pere pour ses ennemis, il connu par la qúil es-
toit plus q'homme, et quil estoit le vray Dieu,
joint á la priere que la Sainte Vierge fit pour lui en
recompence de quelque compation quil avoit eu
d'elle, pour ce quelle souffroit dans la passion de
notre Seigneur, il le convertit par une parfaite con-
trition de ses pechez; du depuis il reprit son compa-
gnon, et lui dit, quoy nous n'avez point de crainte
de Dieu, non plus que nous qui estes condamné au
meme tourment que lui. pour nous, c'est avec justi-
ce que nous souffrons, car nous l'avons bien mérité
par nos crimes; mais celui ci n'a commis aucun
mal; cette confession d'amour que fit le bon larron
fut si agréable á nôtre Seigneur, et de si grande
consolation, qú incontinant que cette pauvre ame
lui en demandé pardon de ses offences, et qúelle

lui ont demandé part à son Royaume, nôtre seigneur sans differer un moment lui respondit: je te dis en verité, qu'aujourdhuy tu seras en paradis avec moi; cette confession aussi fut signalé, et bien remarquable, car ce fut une chose admirable que dans le temps que les Apostres n'avoient pas la hardiesse de parler de jesus christ, qu'ils s'enfuioient, que ces disciples se cachoient, que ses amis n'osoient paroistre, un larron le confesse et le reconnoit publiquement pour dieu, et avec telle constance, que ni la crainte des assistants, ni la conspiration de tout ce peuple, ni la mort de jesus christ, ni le reniement de St pierre, ni la traiton de judas, ni finalement l'infirmité de la chair, en laquelle il voyoit endurer jesus christ, ne le purent aucunement esbranler ou retirer de la fidelle confession. ô heureux voleur vous avez méritée, & reçu dans trois ou quatres heures, ce paradis, que tous les iustes de la terre, les Anciens patriarches, et les prophètes n'ont pu obtenir, quoi qu'ils l'ai demandé plusieurs siecles entiers

auec des ardeurs et des soupirs capables d'attendrir tous les Rochers les plus durs, s'estant mesme estimez fort heureux de descendre dans les limbes pour l'y attendre, pendant tout ce temps là; vous auez este le dernier disciple de sa doctrine, pendant sa vie, et le premier á la pratiquer apres l'auoir oüye. Vous auez aimé et corrigé vostre frere; vous auez reconnu Vôtre Créateur; vous auez repris tous ceux qui le blasphémoient; vous auez imité Vôtre Adorable Maistre en souffrant auec patience, vous l'auez prié auec humilité de se souuenir de vos misères, comme Rédempteur; et il a recompencé vos désirs, comme glorificateur, vous donnant sans differer la recompence qu'il vous á méritée, et á tous les mortels; ô seigneur que vostre misericorde est grande, si vous ne compencé si liberalement celui qui ne vous á suiui que fort peu de temps, qu'elle gratification ferés vous á celui qui vous suiura toutes les heures, et les iours de sa vie, iusqu'aux dernier soupir de sa mort; cette exemple nous fait bien conoistre que ce n'est point le temps

que nous considere, mais l'ardeur de l'amour auec
lequel l'on nous sert, puisque nous salariaste autant
le dernier venu dans l'ouurage de nôtre vigne, que
le premier qui auoit porté tout le iour sur lui lardeur
du soleil; nous nous faite encore connoistre par la;
que notre plaisir est d'exercer en tout temps, et en toutes
occasions l'office de iustifier les pecheurs; des le ventre
de nostre Mere nous iustifiaste nôtre précurseur; des le
berceau de la creiche, nous appellâtes les Mages, les il
luminant de nôtre grace, et en la croix vous conuer
tite ce larron, faite nous la faueur de nous appeller
comme lui, et nous donner le mesme sort, pour nous
loüer eternellement. La sacrée vierge Marie Mere
de iesus christ, estoit prés de la croix, et la soeur de sa
Mere, marie de Cleophas, et marie Madeleine: la
Véfue Noémi ayant perdu ses enfans entre les moa
bites retourna en son payis de Bethléem, et les au-
tres dames la saluant, elle répondit, ie vous prie ne
m'appellée pas Noémi, cest á dire belle, ainsi plu-

tot mara, Amérée, car dieu ma grandement remplie d'amertumes. Et la prophétie dit, Ecce positus est hic in ruinam, et resurrectionem multorum in israel, et in signum cui contradicetur, & tuam ipsius animam pertransibit: C'est á dire, celui cy est mis pour la ruine et résurection de plusieurs en israel, et pour signe auquel on contredira, et le couteau de douleur transpercera ton Ame. La Mere desolée estoit debout outrée de douleur, et noyée de larmes au pieds de la croix, ou pendoit son cher fils qu'elle voyoit mourir en si cruelle tourment. Et cependant, encore que la douleur fust véhemente, elle avoit l'esprit arresté, et les yeux fixée á considerer le Sacrée Chef de son doux enfant, ses mains, ses pieds, et le voyant comme un lépreux, en telle maniere, angoissé, et déffiguré, elle estançoit du plus profond de son coeur des gémissements, et soupirs tres douloureux au Ciel, de sorte, que toutes les Espines, ces Clous, ces Coups, et ce Sang précieux

qui ruisseloit abondamment de ses playes, estoient autant de couteaux et naurures mortels á son coeur pitoyable : de maniere qu'elle estoit non seulement prés de la croix de jesus, mais encor crucifié en icelle, auec son fils, car son coeur y estoit auec lui percé des cloux, courronné despines, transpercée de la lance, mocqué, flagellée, et abreuué de fiel et vinaigre. ó Benitte Mere, pourquoi alliez vous au Caluaire pour y estre sacrifiée pour nous : la passion du fils n'estoit elle pas suffisante sans que la Mere fut pareillement crucifiée auec lui : ó ventre de la vierge non plus heureux, ains angoissé qui enfantaste et produites un fruict de si grande douleur : ó coeur non coeur de marie, mais m'yrre et fiel tres amere ; hélas qui pourra aussi exprimer qu'elle fut la douleur de nótre seigneur, voyant l'esprit de sa tendre Mere, remplis de tant d'amertumes pour son amour. cela lui fut un nouueau supplice, et une nouuelle croix pour satisfaire á nos pechéz bien plus sensible que celle qu'il enduroit, et c'est pour cet éffet, qu'il voulu

que sa Mere s'y trouvât presente, afin que par sa presence, et compation, ses peines s'acruissent d'avantage, et nôtre rachapt fut plus grand; il voulu de mesme qu'elle y assistat et contemplat ses douleurs, afin que ce que ce qu'elle en voyoit au dehors, par les yeux du corps, elle en fut percée, et blessée interieurement dans son ame, et qu'elle experimenta en son Coeur, ce qu'il endureroit dans son corps, afin que comme elle participoit à sa passion, elle fut aussi participante, et cooperatrice à nostre Redemption, ioint voyant ainsi sa Mere affligé au pied de la croix, toutes ses entrailles furent esmeüe et percée d'une vive douleur, car elle lui décochoit dans le coeur des sagettes d'amours, et de compations si tendres, qu'il en estoit navré à mort; Et elle de mesme, estoit frappé et transpercée du dart d'amoureux de l'amour de son fils, et du glaive tranchant de sa passion. Cestoit une douleur intolerable au fils de voir l'affliction de sa Mere, et une peine pareille à la Mere de voir endurer ainsi son cher fils. Ô Reine des martirs

qui pourra iamais expliquer et compremdre l'exçes de vos douleurs, et les angoisses de votre ame, l'orsque vous voyiez devant vos yeux, celui qui estoit si cruellement, et inhumainement tourmenté, et occis, que vous auiez conçeu auec si grande ioye, vû naistre auec tant de gloire: le voyant pendre en la croix, auec tant d'ignominies, méprisé, blasphémée, mocqué, et outragée des hommes, celui que vous auiez entendu loüer des Anges, et vû adorer des Mages: voyant ses bras sacrées qui tant de fois vous auoient si doucement et amoureusement embrassée estres crüellement estandus et clouées, et tout arrousée de sang: ce chef vénerable, que vous auiez reposée si souuent sur vôtre poitrine, tout couuert de sang, et percée comme un Crible de mille trous par les épines, dont il auoient les temples et le cerueau transpercées; Et finalement celui qui s'estoit assis et appuiée tant de fois sur votre sein virginal, n'auoit aucuns lieu pour se reposer la teste pendante. helas quelle douleur, serra et pressa votre tendre

et pitoyable coeur, en considerant ces choses, et com
bien de fois esleuaste vous les yeux en haut, pour
contampler cette diuine beauté, qui vous auoit don
né tant de ioie et de satisfaction, mais la voyant si
déffiguré, salie de vilains cráchast, et de la poussie
re, que ces meschans ne cessérent de lui jectter au
visage, vous n'auiez pas le coeur de la voir dans
cet estat; mais ne trouuans ailleurs aucunes con
solation, que dans ce cher fils, vous le regardiez de
rechef, ainsi mourant sans mourir, vous versiez
des torrens de larmes. jesus regardant pitoyable
ment sa Mere, lui dit, en lui monstrant saint jean,
femme voila votre fils, et pareillement dit á st
jean voila votre Mere, leur voulant dire par ces
paroles, ie ne vous ay pas oubliées, ni ce que ie
vous doit, en qualité de fils, et de Maistre, mais
puisque ie sort de ce monde, ie vous laisse l'un á
l'autre ma place, jean vous seruira de fils, et fera
ce que iestoit obligée pour une telle Mere, néan

moins il ne l'appellat point Mere, ains femme, pour ne la point affliger d'avantage, par cette tendre parole, et pour nous faire connoître combien il estoit mortifié de la chair et du sang, et cette le-même motif qui l'obligea á ne la pas nommer sa Mere, au noces de Cana en Galilée, mais seulement du nom de femme: Cette parole touchat vivement le coeur de la vierge, entendant son fils lui déclarer son départ, joint á la perte qu'elle faisoit au change du fils de dieu, avec le fils d'un pauvre pescheur, du Maistre du ciel, á un disciple de la terre, le Seruiteur pour le Seigneur. toute fois, entendant aussi tost en esprit, la volonté du Sauueur, qui estoit de nous la donner á tous, et constituer pour Mere, en la personne de Saint jean, et nous á elle, ses enfans par grace, afin qu'elle fust nôtre médiatrice, et Aduocate, elle acquiessa humblement á la disposition diuine. Et dés cette heure, le fils et la Mere, se receurent tous les deux,

l'un pour Mere, l'autre pour fils, en se promettant mutuellement leurs assistances, saint jean l'honora comme la Mere, et la servit tout le reste de sa vie, et la sainte Vierge lui donnait son assistance maternelle, sans que les douleurs extrémes de la passion, l'empeschassent de survenir à tout ce qui estoit expédient de faire pour servir le prochain; car elle faisoit toujours ce que la perfection et la sainteté ont de plus sublime, sans en omettre aucuns de ses devoirs. Apres cette troisieme parole, les soldats qui crucifiérent nostre seigneur jesus christ, et á qui apartenoient comme ministres la dépouille, commirent entreux de partager les habits de l'innocent jesus. Et ayant porté au calvaire, par un ordre du ciel le Manteaux que sa Maiesté avoit quitté en la Céne pour l'aver les pieds á ses Apostres, ils en firent quatre part, et chacun deux en la sienne; car ils estoient quatre, mais ils ne voulurent point couper la tunique sans couture, la divine providence

l'ordonnant ainsi auec beaucoup de mistere; c'est pourquoi ils iettérent au sort á qui elle demeureroit, elle fust cédé á celui auquel le sort tomba; de sorte que ce que dit Dauid dans le psealme vingt vnieme fust accompli á la lettre. Les saints Docteurs déclarent les misteres qui se trouuent en cette conduite de la diuine prouidence, qui ne permit point que cette tunique fust coupée; et l'un de ses misteres est fait de nous signifier; que quoi que les iuifs déchirassent par les coups, et par les playes, la tres sainte humanité de nostr seigneur iesus christ, sous laquelle la diuinité estoit cachée, ils ne purent pourtant pas offencer celle ci par la passion; et celui sur qui tombera l'heureux sort, d'estre iustifiée en participant á cett meme passion, iouirra de la diuinité entierement et sans diuision. Ces mes chants soldats, en partageant les habits de nótre seigneur, lui disoient pour se mocquer de lui, tu

n'a plus besoin d'habits, nous les allons déchirer puisque tu ne les a pas voulu déchirer quand tu proferoit des Blasphèmes contre Dieu, ils affligeoit les yeux et les oreilles du bon ieteu, qui n'imitoit pas les gens du monde qui choisissent pour héritiers de leurs biens temporels, leurs plus procher, ou plus chers amis, il fait tout au contraire, donne le peu qu'il a de ses pauures habits à ses plus cruelles ennemis, et bien d'auantage il sacrifie sa sainte humanité pour leurs propres salut à toutes les cruautés qu'il lui font endurer; ô qu'il fut amer à la sainte Vierge de voir cette digne tunique ensanglanté, de son cher fils, quelle auoit tissu de ses dignes mains auec tant d'amours, estre entre les mains de ces meschants bourreaux, qui s'en railloient et mocquoient, disant à nostre seigneur, ô que tu estoit riches nous ferons de grand gueins à toy; ô sainte et immaculée Vierge Vi pouuié bien dire

avec plus de raison, ce que dit jacob de son fils
joseph que la beste féroce avoit dévoré notre fils
jesus, et qu'on lui á trempé sa robe, non dans le sang
des chevreaux, mais dans le sang de ses propres veines,
pour le salut meme de ceux qui lui ont trempé ; apres
que ces bourreaux eurent partagée ses habits, ils s'as
sirent devant la croix pour garder jesus christ, il est
á croire que ce fut par l'ordre des juifs, pour empes
cher que quelqu'uns ne le descendi de la croix vivant,
et encor pour que personne ne lui donna aucuns sou
lagement, ni aucuns confort dans ses peines ; au
lieu d'estre touchees de compation de l'excés de ses
douleurs, pendant qu'il estoit prés d'expirer et qu'ils
ne leur restoient plus que tres peu de temps pour le
persécuter, ils recommancer tout de nouveau á l'in
jurier, et comme fous et forcenées faisoient mille
grimaces comme dit David, et grincement de dents,
contre le doux jesus, lui tirant la langue avec des
mines diaboliques, branloient la teste, et se prome

noient auec fierté deuant la croix, en le regardant auec des yeux farouches et rempli de railleries, lui disoient, ô le beau Roy, quil á bonne mine en croix, ô que sa couronne lui sied bien quil á bonne grace a la porter, puis faignant de l'Adorer comme tel, fleschissoient les genoux, et lui disoit par grands mocqueries en iettant de grands éclats de risees et gaussleries, nous te saluons braue Roy des iuifs, ô que tu es bien payée de tes meffaits, ô infame Blaspheamateur, toy qui vouloit détruire le Temple de Dieu, et le rebatir dans trois iours, vient vient maintenant, accomplir tes beaux proiects, descend de la croix pour cet effect, grand Medecin qui arrestoit aux autres le flux de sang, arreste noir le sien qui flux par tous les ports de ton corps, guerit tes playes, Magicien, ta nigromancie ne ta de rien seruy, tu deurois auoir grandes hontes de tout ce que tu á dit et fait, et en mesme temps quils proféroient ces éxécrables reproches,

ils lui faisoient les cornes, et le siffloient avec des mes
pris, et dérisions espouvantable, lui disant encore,
si le vouloit tant d'avoir confiance en dieu ton pere,
or qu'il te délivre maintenant s'il peut; avec cela lui
chantoient des chançons tres ignominieuses, et nôtre
seigneur avec une douceur, patience, et humilité
sans pareille escoutoit tous ces reproches, et villenies
de ses creatures, pour lesquelles sauver il verroit lui
qúa la derniere goute de son précieux sang; voyant
que sa passion leur seroit inutile, et á quantité d'au
tres, en eu le coeur si pénétré de douleur, joint au
d'estonneur qu'ils faisoient á son divin pere,
qui lui estoit la plus sensible de toutes, estant ain
si affligée de tout costez, et ne pouvant plus soute
nir sa benite teste, ni l'appuyer sur sa croix qué
nec une peine et un nouveau martir, ses mains
ne pouvoient non plus soutenir son saint corps
sans esclater de douleurs, les playes de ses pieds et
de ses mains, par cette rude et violente secouße qu'ils

lui donnérent, en iettant auec force la croix dans le troú oú elle fust arrestée, lui auoient si fort agrandies, que son corps estant relaschée de la croix n'y estant plus asermit retomboit entierement sur les seules playes, des pieds, et des mains, qui soutenoient toute la pesanteur de son corps, et n'auoit plus d'autres endroits pour le reposer; ie vous laisse á penser ce que le pauure Jesus pouuoit souffrir, et dans ce pitoyable estat ces higres inhumains ne cessoient de l'accabler, d'iniures, mocqueries, et mépris; voyant que toutes ses douleurs leur estoient des suiects de joyes, et de railleries, se voyant abandonné ainsi, sans qu'il y eut une seule personne qui ai la moindre compassion de lui, ne trouuant au dedans de lui, n'y au dehors, aucune secour, ni consolation, eleuant les yeux mouranz au ciel auec larmes, iette un grand Cri, en disant auec une forte Voix, et si hautes que tout le monde l'entendit, Deus Deus meus respice in

me. Mon Dieu, mondieu, pourquoi m'auez vous
delaissée. hà pere Saint, pourquoi m'este vous si
cruel, vous qui n'abandonné iamais ceux qui im-
plore vostre aide et mettent en vous leur esperance,
et moi qui suis vostre bien aimé fils, qui ai mis en vous
mon esperance plus que personne me delaissé, me
laissant mourir en si grandes Angoisses dans ce Conflict
de la mort, sans aide ni confort, tout comme si ie ne
vous estoit rien. Apres que nostre seigneur eu pronon-
cé cette quatrieme parole, n'ayant presque plus de vie
ayant tant versée de sang et de sueur, commencea
à ce roidir d'une froidure mortelle, et tellement à
s'affoiblir qu'il ne pouvoit presque plus remuer la
teste, estant prest d'expirer. Toute la terre fut
couuerte de tenebres, iusqu'à ce que iesus expira,
le vray soleil de justice commençant à éclipser,
aussi tost ces brillantes lumieres ornement de la
voute asurez des cieux, et ce grand Luminaire
du monde faisant ce que les creatures raisonnables

refusoient á son createur, compatissant á ces dou
leurs, manifestoient son innocence, par le deuille
quelles en faisoient retirant leurs lumieres et clar
tez á ces obstinéez, pour les obligérent de se retiré
rent par ces ténebres, qui durérent depuis None,
jusqu'á trois heures apres midy, ne voulant point
contribuer á maltraiter leur createur, de sorte que
l'autheur de l'univers venant á dessaillir et prest
de mourir, il sembloit pareillement que toutes chó
ses créez voulussent finir avec lui, et l'accompa
gner á la mort. Le soleil s'obscurcit, les planettes
changérent leurs influences; les cieux et la lune
interrompirent leurs mouvements; Les Elémens
se troublérent; la Terre trembla; plusieurs Mon
tagnes se fendirent; les pierres se briséront les unes
contre les autres; les Tombeaux s'ouvrirent; et
l'alteration de tout ce qui est visible et élémentaire
fut si extraordinaire, qu'elle se fit sentir dans toutes
les parties du monde. Tous les juifs qui estoient

dans jerusalem en furent étonnées, mais leurs perfidies et leurs malices extrêmes les rendit indignes de connoître la verité, que toutes les creatures insensibles leurs publioient. ô de quelle douleur fut transpercée le coeur de la sainte Vierge, voyant de ses yeux toutes les cruautez que ces inhumains firent à son doux enfant; depuis qu'elle fut arrivé au calvaire au pieds de la croix, elle ne le quitta pas, qu'après l'avoir mis au tombeaux; elle fut presente à toutes les injures, mocqueries, chansons, risées, ô qui lui fut dure de voir toutes les creatures insensibles, marquer tant de tristesse, et compation des souffrances de leurs Créateur, pendant que les hommes doüez de raison le faisoit mourir si cruellement, et le soleil pour ne point voir cet horrible spectacle, cachoit sa clarté d'une noire obscurité, voiloit sa face radieuse, et se bandoit les yeux: pendant que ces barbares humilioit de la sorte notre seigneur, la sainte Vierge pour réparer ces deshonneurs elle ne cessoit de faire quantitez d'actes, d'adorations, de

Loüanges, Benédictions, et Actions de graces; puis elle se sacrifiait au pere Eternel pour tout ceux qui faisoit mourir son cher fils, et le suppliant ainsi, ô pere Saint, tres cher pere, ie vous prie tres humblement, de vouloir adoucir l'amertume de l'ame de mon doux enfant et le notre; il a fait de tout point notre Volonté, c'est pour nous rendre l'honneur que le peché vous auoit osté qu'il s'est réduit dans l'etat ou nous le voyez; je le recommande á vótre bonté paternelle, prener pitie de lui, et de moi sa dolente Mere. ieni demeura ces trois heures de tenébres dans un profond silence, imposant silence á ses ennemis, pendant quoi il offre le sacrifice de sa vie pour l'expiation de leurs crimes. c'est pour cette raison qu'il oste la lumiere du soleil, et qu'il repend cette affreuse obscurité sur le Caluaire afin que les juifs espouuantés de ce prodige se taisent, et mettant fin á leur tumulte, le laissent dans le repos conuenable á la saintelé de

celle action, et á l'importance de cet employ: c'est par la meme raison qu'il demeure lui meme trois heures dans le silence, pour estre plus recueilli en la presence de son divin Pere, et plus applique á la priere pour se disposer á sa mort. Apres cela sçachant que toutes choses estoient parfaites afin que l'escriture fut accomplie, il dit la cinquieme parole, Sitio, iay soif. Et lors fut un Vase plein de vinaigre, l'un deux courut emplir une esponge de Vinaigre, et la mettant sur un roseau la presenta á sa bouche afin qu'il beu, disant voyons si Elie viendra le deliurer, ils disoient cela par ce que nostre Seigneur auoit dit Eli Eli par ce mot de Dieu Dieu, qu'il auoit prononcé dans la langue Hébraique, qui commence par ce mot Eli Eli, ce qui leur fit croire, qu'il appelloit Elie pour le secourir: La prophétie dit, in sitii mea potauerunt me aceto. C'est á dire ils m'ont abreuué de Vinaigre en ma soif, ma vertu et vigueur l'est deseichée comme une terre

cuite dans vn fourneau, ma langue de seichere/
le s'est attachée á mon palais, et mes os se sont sei
chées comme vn foyer ou le feu brulle sans cesse.
il estoit bien naturel á nostre seigneur d'auoir
soif, apres auoir versée tant de sang, tant de sueurs
et de larmes, et tant de trauaux quil auoit soiffert,
depuis la nuict precédente sans aucun repos, ni
rafraichissements, n'ayant beu ny mangé de-
puis la céne il y auoit vint quatres heures; pour
tant il souffrit celle insupportable soif, iusqua á ce
quil fut pres de rendre l'esprit, allors il la déclara
pour faire connoistre combien il souffroit, car la
grande patience quil auoit fait paroistre dans
tous ces tourments sans dire vn seul mót, ni jetter
aucuns soupirs pour se soulager, ioint a ce quil
parut comme soublier soi meme pour penser
aux autres, dans plusieurs occasions, l'on quil-

demanda le pardon de ses ennemis, quant il promit le paradis au bon larron, et donna en gar de sa Mere a saint jean, il auroient pu croire qu'il ne souffroit pas, et il ne voulu pas qu'une si grande, et cruelle souffrance, nous demeura in connue; o que la durete des iuifs fut amer et sen sible a nôtre seigneur dans cette occasion, lui re fusant un peu deau pour le rafraichir, dans les cruelles tourments qu'il lui faisoient endurer; mais celui fut encore une chose bien plus rude a porter, quant ces tigres inhumains, lui donne rent au lieu d'une boisson rafraichissante du vinaigre, comme il lui avoit presenté auparavant du fiel, et pour accomplir les prophecies et ogmenter ses douleurs il en beu un peu, et il sçavoit bien le doux jesus qu'il lui donneroit ce rigoureux breuvage quant il manifesteroit sa soif, car ces meschans tenoit ce vinaigre tout

preit, ayant beu eux meme la boisson aromatique que Salomon avoit ordonné pour addoucir les douleurs de ceux que l'on faisoit mourir. ô fontaine ô source inépuisable de tous tous les biens, qui avez crée la mer, les fontaines, et toutes les eaux, dont vous avez meme désalterée ces miserables juifs au desert, et pour toute recompence il vous en refuse une verrée dans l'ardeur de notre soif; comme se peut il faire que vous ne trouviez dans notre soif, qu'un breuvage amer, plus capable de vous déchirer les entrailles, que de vous rafraichir; quoi les Anges qui vous ont servi dans le desert, ne vous connoissent ils plus, ou s'ils vous connoissent, pourquoi souffrent ils qu'on vous donne du Vinaigre á boire; ô fontaine d'eau Vive qui vous á ainsi tarie et dechirée, vous qui désalterie la soif de tous; ou est la Samaritaine á qui vous donnatte cette eaux de la vie eternelle, que ne vient elle á son tour vous désaltérer;

mais hélas tout le monde oublies nos bien faits, et nous abandonne dans nótre extréme besoin. Vous qui estes le Maistre et le Souverain Seigneur de tout l'univers: Est ce ainsi que tout le monde vous traite; il vous doit tout ce qu'il á, et tout ce qu'il est; et il ose vous refuser ce qu'il ne refuse pas au dernier des animaux: cette cruelle ingratitude, fut plus amére au coeur de nostre Seigneur que tous les autres tourmens, car lui qui n'est que bonté, voyant l'animosité, la haine, l'envie, et la vengeance de ce peuple, qu'il avoit tant cherit, qu'il avoit abreuvées et nourri si délicieusement au desert, fut infiniment affligée de la dureté qu'il lui marquoient dans sa plus grande extrémité, l'on peut croire qu'il leur disoit intérieurement ces paroles; há mon peuple, mon cher peuple, que vous ay ie fait, et en quoi vous ay ie jamais contristé, pour estre si barbare et cruelles envers moi Votre Createur, de me refuser Vn peu d'eau, dans l'ardeur que vos cruautez ont

allumée dans mes entrailles, qui de seicheresse se sont attachees á mes costes, ditte moi mon cher peuple réponde moi, est ce pour vous auoir retirée de la captiuité de l'Egipte, que vous m'attaché en croix, est ce pour auoir esté pendant quarante ans vótre Conducteur dans le désert, vous y auoir abreuuées et nourris déliciessement, qu'ay ie dut faire pour vous que ie n'ay fait, vous estiez comme une vigne que i'auoit planté pour mes délices: et vous ne m'auez produit que de l'amertume, vous auez abreué de vinaigre votre sauueur dans sa soif. dite moi mon peuple que vous ay ie fait, ou en quoi vous ay ie fasché. est ce pour auoir frappée l'Egipte auec ces premiers nées, que vous m'auez liuré pour estre fouetté, ie vous ay retirez de l'Egipte submergeant pháraon dans la mer rouge; et vous m'auez liurée aux princes des prestres; ditte moi mon peuple que vous ay ie fait, ou en quoy vous ay ie fasché. je vous ay ouuert vn

passage dans la mer, ie vous ay conduict dans votre voyage, faisant marcher devant vous vne colomne de feu pour vous eclairer, et vous m'avez menée au prétoire de pilate, i'ay frappée les Rois chananeens pour l'amour de vous, et vous m'avez Coronné la teste d'une picante courronne d'épines; ha mon cher peuple, la soif que i'endure est beaucoup plus grande par le desir que iay de vostre salut, et de celui de tant d'autres á qui ma passion sera inutile, et c'est ce qui m'afflige et malfaict infiniment d'avantage que mes douleurs; ô charitable pélican vous n'avez point craint de vous ouvrer, et deseicher tout l'humeur qui estoit en vous pour nous donner la vie par vostre mort; ô sainte Vierge que vostre douleur fut excessive quand vous entendistes vostre cher enfant se plaindre de la soif qu'il souffroit ny pouvant satisfaire, vos entrailles furent penetrées de mille glaives de douleurs, voyant ces impitoyables qui avoient la dureté de luy-

refuser un peu deau, et que nous n'en auie point
pour lui donner, vous auriez volontier retourné dans
la cittée pour lui en rapporter, si nous auiez crut que
notre cher enfant nous ay attandu pour expirer,
mais le voyant si prés de cela vous ne puteznous réson
dre de le quitter, iamais coeur ne fut plus affligee
que le notre. jesus apres auoir prit du Vinaigre il
dit, consommatum est: ó que celle parole est courte,
mais quelle est de grande signification, qui pourroit
iamais comprendre tous les misteres qu'elle renferme,
et les déclarer entierement, jesus christ voyant que
tous les misteres de la passion estoit accompli, et quil
ne lui restoit plus rien á faire que de rendre son esprit
bienheureux, entre les mains de son diuin pere,
il lui dit pere saint, ie vous remercie de ce par lai
de de nótre sauueur, i'ay accompli l'oeuure de la
Redemption du genre humain, et l'obeissance que
ie vous doit; jay accompli les Ecritures, les prophe
tier, les figures du vieux Testament, et le cours de

ma vie passible, et mortelle que jay reçüe dans le sein de ma Mere. ie laisse dans le monde mon exemple, ma doctrine, mes Sacrements, et les remedes pour la maladie que le peché a causée. jay satisfait à la iustice de mon pere Eternel, pour la dette de la posterité d'Adam. jay enrichi mon Eglise pour le remede des pechées que les hommes commettront; et pour ce qui me regarde comme Restaurateur, j'ay achevée avec une entiere perfection l'oeuvre de mon avenement au monde; et j'ay jetté dans L'Eglise militante un fondement asseuré, pour L'edifice de L'Eglise Triomphante, que personne ne pourra iamais alterer ny changer. qu'ay ie pu faire d'avantage que ce que iay fait; il ne me reste pas seulement un membre qui ne soit tout froissé et rompu de travaux et douleurs: mes veines sont tarries, tout mon sang est espanché: mes moüelles consommées, et desechées. Tout ces mysteres sont

renfermée dans ces paroles: Consommatum est.
nôtre seigneur prononçeant cette parole, fust es-
meu de deux santimens contraire, de joye et de
douleur, de joye pour auoir accompli l'obeissance
de son Diuin pere, et effectué ce grand désir qui
le déuoroit d'estre Batisé en son propre sang, pour
nous, et de ce quil auoit satisfait au désir inéfables
des Anciens peres des limbes, qui gémissoient de-
puis si long tems, attandant sa venüe. il eu aussi
un mouuement de douleur, car prononceant cette
parole, il se representa toutes les peines et trauaux
quil auoit enduré pour nous en toute sa uie, les of
frant de rechef, á son pere Eternel, en satisfaction
de nos pechez, mais sçachant que tres peu en pro-
fiteroit, il en eu le coeur percé de douleur, qui s'og
ment baucoups se uoyant prés de mourir, car na
turellement en tant qu'homme, il en recut des An
goisses extrémes, il releua sa crainte par le plaisir

quil auoit d'auoir si heureusement consommé sa vie á la gloire de son diuin pere, et pour le salut des hommes; Enfin Consommatum est, tout est accompli. Vous viendré mon Sauueur nous repéter cette parole au iour du iugement Vniuersel, qui sera terrible et formidable pour les réprouuées, quant nous leurs direz, c'en est fait, Consommatum est, Vous auez consommée le tems de ma misericorde, il ny en á plus pour vous, allées vous en consommer celui de ma Colere au feu eternelle, et il se tournera du costé des iustes et leur dira Venez les Benis de mon pere, Vous auez consommée heureusement vótre vie á sa gloire, et pour nostre salut, Vous auez porté patiemment notre croix, Vous auez trauaillé auec moi, pleurez et gémis pour un tems, Vous pouuez dire auec moi Consommatum est. tout cela est passez, et la recompence ne passera point. ó quel ressentiment de douleur, saisi le coeur de la Mere desolée, l'orsqu'elle entendit dire á son fils bien

aimé quil alloit finir sa vie, elle se tourna de son costé les yeux remplis de l'armes, elle lui dit, ces tendres paroles auec la plus sensible douleur qui se puisse imaginer; há mon cher fils, pour vous á la Vérité, en quitant la vie tous vos trauaux finissent, et moi desolée, les miennes se renouelles en vous voyant me quitter, ce me seroit une chose bien agréable de mourir pour vous suiure, et accompagner, car vous en allant sans moi, vous emporté auec vous, mon coeur, et ma vie; ó mon cher fils, ayiez pitie de Vótre desolée Mere. Apres que nostre seigneur eu contanté son amour enuers les hommes, et accompli toutes les volontez de son pere, s'approchant peu á peu de la derniere periode de sa vie, il s'abandonna au pouuoir de la mort, il auoit les veines de son sacrées corps vuides, et épuisées, par une grande quantité de sang, qui s'en estoit escoulée, ses forces forces naturelles commencérent á lui défaillir; sa poitrine se resserroit, sa respiration deuenoit plus

difficile; et comme il n'estoit pas couché sur un lit,
mais suspendu en l'air sur des clous, qui lui déchiroient
les pieds et les mains, et qu'il n'avoit pas un seul
moment de repos, ses douleurs estoient beaucoup
au dessus de tout ce que les hommes souffrent ordi-
nairement dans l'agonie, car la pointe de la dou-
leur s'emmoussent peu à peu en nous, aux appro-
ches de la mort, et nous cessons de sentir à mesure
que nous cessons de connoistre, mais le Sauveur en
toutes les jugements sain et entiere, jusques au
dernier soupir, et il ne cessa de souffrir que quant
il cessa de viure, il commença de pancher sa teste,
ses yeux qui avoit estez la consolation de tous les
affligées, se fermer à moitié, ses levres, d'où sor-
toient les paroles de la vie eternelle, devinrent
froides et livides, sa face vrayment object de toute
beauté pallit d'une couleur mortelle, et l'on
et l'on voyoit dans tous ces membres des indices,
et signes manifeste d'une mort prochaine, mais

affin de faire uoir au monde quil mouroit, par ce quil le uouloit, ayant en mains les Clefs de la uie, et de la mort, et quil ne mouroit pas par nécessité, ou déffaut de nature, ou par la uiolence des supplices, quoit que ceux quil enduroit estoit capable de faire mourir tous les hommes du monde; mais par sa libre uolonté, et la uiolence de son amour, qui n'estant pas contant de l'auoir rendu mortel, pour nous rendre immortelle, le uouloit encore faire mourir, pour uiuifier les morts, et dans le tems, ou les autres hommes perdent la parole, fortifiez de sa propre vertu, il leua la teste, quil auoit penché, il ouurit les yeux, et les esleuast au ciel, et de cette sorte, iectta Vn Cri si haut auec une uoix forte et organisez, ces paroles, que tout le monde entendirent, Mon pere, mon tres cher pere, ie uous recommande mon esprit, et le remet entre uos mains; dans le moment que ces paroles furent prononcée, il rendit l'ame, donnant allors le pouuoir á la mort, de la

séparer de son saint corps, car elle n'auroit pas osé
sans sa permission, entrer dans cette fontaine de vie;
ô dure, et cruelle séparation, iamais l'on ne pourra
comprendre, ce que nostre Sauveur souffrit dans le
moment de sa derniere, ô quelle tristesse, et Angoisses, à
cette noble, et genereuse ame, quand elle fut contrain
te de quitter la belle et douce compagnie de son corps,
qui auoit esté si bien vnit par le Saint Esprit, ayant
demeuré trente trois ensemble, sans auoir eu aucu
nes contradiction de sentiments, s'entraimant d'u
ne amour supréme, et d'une souueraine paix:
Cette voix auec laquelle nostre seigneur prononça
ces derniers paroles, furent si penétrantes, terribles
et raisonnantes qu'elles espouuentérent et fou
droyérent le prince des ténébres, et tous les Démons
qui espioient sur le caluaire pour voir qu'est ce que
deuiendroit nótre seigneur, et s'ils trouueroient
en lui quelque défaut ou imperfection, qu'ils s'en
fuirent se précipiter au profond de l'enfert. Cette voix

tormante fut pour signe qu'il remportoit la Victoire sur le Démon, l'enfert, et sur ses ennemis, tout ainsi que Gédeon brisant son pot, et iettant vn Cri estant, vainquit les madianites. Les saints peres des limbes l'entendant s'en resiouirent, et en receurent une grande consolation connoissant que c'estoit la fin des peines de nostre Redempteur, et qu'il alloit les visiter; dans le moment que jesus christ rendit sa diuine Ame, auec ce grand Cri, les Cieux s'ouurirent, et les Légions d'Anges descendirent pour assister et accompagner l'ame victorieuse et triomphante de leur seigneur, estant bien raisonnable que le pere Eternel célébrast auec honneur conuenable les obséques et funerailles de son fils vnique, et que les Anges assistassent à la mort de celui qui estoit Craint, reuerée et Adorée de toutes les hierarchies Celestes que si les créatures insensibles, le Soleil, la Terre, et les pierres, auoient tant fait de deuils, et

données tant de signes de leurs douleurs, il estoit encore plus conuenable que les Anges de paix, se contristent, lamentent et pleurent, voyant leur Seigneur, dans le Conflict de la mort. Pater in manus tuas commendo Spiritum meum, sont les dernieres paroles du fils de Dieu, qui doiuent faire vne forte impression sur nos coeurs, afin de nous en souuenir tout les iours de nostre vie, il ne dit pas mon Dieu, mais mon pere, pour témoigner sa confiance, et nous enseigner la pratique dans ce combat de la mort, qui est le plus terrible de tous, et le plus difficile ; C'est aimable nom de pere qui adoucit toutes ses amertumes ; il ne lui recommande point ses richesses, il n'en auoit point, ni son honneur ayant choisit le mépris, il ne lui recommande point son corps, il la abandonnée aux souffrances, et á la mort, mais il lui recommande son esprit, comme la principale partie de l'homme,

Mon pere lui dit il, ie recommande mon ame entre vos mains, car il n'y a que vous à qui ie le puisse faire, c'est vous qui me l'avez donnée ie ne la puis rendre ni confier qu'à vous, vos mains qui l'on crée et enrichie de dons celestes, c'est dans ses mains que ie la mets en dépot comme une chose qui est toute à vous, et qui n'est redevable qu'à vs. Voila comme jesus finit sa vie par la priere ainsi qu'il l'avoit commencé par la priere. ce n'est pas qu'il ait besoin de recommander son Ame au pere Eternel, elle lui est trop chere, mais il veut nous enseigner la maniere de le faire à son imitation, et de graver cette importante Verité que nous n'avons rien de plus precieux, ni de plus recommandable que notre ame, que tout est sauvé pourveu qu'elle se sauve, et que tout est perdu, si elle se perd, heureux celui qui trouve les mains de dieu prestes à recevoir son

esprit au moment de la mort, mais qui l'oseroit esperer si Iesus en remettant son ame entre les mains de son pere, ne lui avoit pas en mesme tems recommandé les nostres, qui sont veritablement siennes, puisqu'il les a rachetés au prix de son sang, et qu'il ne fait avec nous qu'un mesme Corps, animé d'un mesme Esprit: Vnissons donc notre voix avec celle de Jesus mourant, et disons souvent avec lui, pendant nôtre vie, cette amoureuse priere; Mon Dieu et mon pere, ie recommande mon ame entre vos mains, l'habitude que nous en prandrons, nous la fera faire à l'heure de la mort. Et inclinato Capite tradidit Spiritum. nostre Seigneur expirant baissa la teste, n'ayant aucun lieu où il la put reposer, elle demeura pendante en l'air, pour nous donner des marques de son extreme pauvreté; Enfin, le voilà mort, il est passé, il n'est plus, ô pitoyable Mere,

Vous n'auez plus de fils : expiroit ; ô bien-
aimé disciple, vous n'auez plus de Maistre, ô
Madeleine, il n'i a plus d'aimable sur la terre pr
vous. ô Anges, ô créatures Visibles, et invisibles,
Vous n'auez plus de chef ; c'en est fait, il est expiré,
nostre seigneur bailla la teste en expirant, pour
signifier qu'il mouroit par obeissance à son divin
Pere, et pour prendre congé de sa tres sainte Mere,
et lui recommander le soin de son corps, qu'il
avoit pris d'elle dans ses chastes entrailles, ne pou
vant plus donner d'autres signes de son départ ;
c'estoit encore pour asseurer les hommes de son
amitie, et qu'il ne s'en alloit point irritée contre
eux, qu'il estoit prest de les recevoir toutes les
fois qu'ils s'adresseroient à lui, et qu'il leur ac
corderoient tout ce qu'il luy demanderai, et
en terminerai toutes leurs requestes auprez de
son divin pere, et les servirai d'avocat auprez

de lui. ô Soleil de justice, qui sortez de ce monde,
comme vn Géant du Leuant, vous auez fait notre
course, et Carriere, éclairant et réchauffant la terre,
il est bien juste que vous reposie, et mettant fin á
vos peines dormie en paix; quoy que le corps de
notre seigneur fut déliuré des tourments par sa mort,
demeura neanmoins vn vray portrait de douleur,
á ceux qui le regardoient. particulierement á
sa Mere affligée, quant elle l'entendit jetter ce
haut Cri, et le vit trepassé, elle tomba éuanouie,
son Coeur fut saisi d'vne douleur mortelle, et ce
fut vn miracle qu'elle ne mourut pas effectiue-
ment, ses tristesses et Angoisses précedentes, se re-
nouueller plus fort par cette derniere affliction,
et l'on quelle se vit priué de son cher fils, qui
estoit la lumiere de ses yeux, et la consolation de
son ame, voyant le monde en tenébres, ayant
perdu son diuin Soleil qui l'éclairoit, ce fut

pour l'ors qu'elle lachast la bride et la bonde
quelle auoit retenüe aux larmes, aux sanglots
et soupirs, quelle auoit estoufé dans son coeur, pr
ne point ogmenter les tourmens de son cher enfant,
et quoy qu'elle s'affligea ainsi, c'estoit touiours auec
moderation et résignation, neanmoins sa condo
léance auroit amoli des pierres, elle disoit ainsi,
Adieu mon cher fils, adieu mon doux enfant, vous
auez quitté et abandonné vostre pauure Mere si
désolée, et l'auez laissé toute seule, Lasse moi pau
urette que deuiendré je, puis elle s'adressoit au
pere Eternel, ó pere saint, pourquoi mestes vous
si cruel, de me laisser en cette vallée de miséres
apres la mort de mon doux enfant. L'apostre st
jean, la Magdeleine, et les autres femmes déuo
tes, qui l'assistoient, secondoient ses pleurs et
lamentations. L'ame tres sainte de nostre sei
gneur vnie á la diuinité et toute remplie de

gloire accompagnée d'innumerables multitu
des d'Anges allat au l'imbes : descendit in infe
riores partes terra, c'est á dire, il est descendu
dans les plus bas et les plus proffond lieu de la
terre ; l'on auroit cru facilement qu'il devoit
monter au ciel, comme au lieu destiné pour
la gloire qu'elle avoit si bien méritè, non elle
descendit premierement dans un des plus bas
lieu pour nous apprendre que son amour, son
obéissance et humilité qui l'ont abbaissé sur la
terre, l'abbaissent encore plus bas iusqu'aux en
fers : et c'est un article de foy que l'ame de nostre
seigneur y est descendüe reellement et d'effect com
me les ames de touts les autres saints de la loix An
cienne, non pas dans l'enfert des damnées, mais
dans celui des limbes. Les Anges qui l'accompagnoit,
Alloient devant, crierent d'une voix tonnante,

Au Princes des ténébres qui gardoient les portes, ouvré ouvrez, vos grandes portes et principales entrées, et que ces portes eternelle s'eslevent, et le Roi de la gloire y entrera, disants et faisant ils rompirent de force, comme dit le psalmiste, les portes de Bronzes, et les Verrouils de fer, de ses horribles prisons, et le Roi de gloire y entra avec Vne Maieste incomparable, remplissant d'une clarté divine ces demeures obscures qui changea en un paradis, et toutes les ames qui estoient là, commencérent á joüir de la gloire, et d'estre parfaitement Bienheureuse, noyants la divinité Vnie avec celle sainte Ame. Et les Demons qui présidoient là, comme les geoliers qui tenoient les portes fermée, entendant les Anges, s'enfuirent tout confus et espouvantés se cachérent au prést fond de l'enfer, avec leur prince et Capitaine Lucifer, qui creuoient tous de rage, et d'envie

de la gloire de jesu christ, et des siens, et pour
se voir ainsi vainceur et abbatus par la vertu et
toute puissance de nostre Redempteur, spolier
en vn moment de ce quil auoient acquis en tant
de millier d'annees. nostre seigneur desliast dans
les limbes les liens de ses amis qui estoient lá rem
fermée depuis tant d'années, il donna indulgence
pleniere dedans le purgatoire, il en mesme vuidé
les enfers des démons s'ils l'eussent voulu le re
connoistre; les limbes estant changée en vn paradis,
de telle maniere quil faisoit meilleur pour l'on
dans l'enfer, que dans le paradis du ciel, á raison
que sa saincte Ame estoit pour l'on dans l'enfer, et
quelle nestoit pas encor dans le ciel, cést dans ces
limbes que nostre seigneur s'acquita de la promesse
quil auoit faite au bon larron, quil seroit ce
jour la mesme auec lui en parradis, ó quelle
joye quil en auec toutes ces bonnes ames qui es
toient teniues captiuent dans ces prisons, depuis troy

ou quatre mille ans qu'elle attandoient leur Re-
dempteur, ó qu'elle lui firent de festes, elle y vindrent
toute l'une apres l'autre lui rendre graces, premie
rement Adam et Eue qui pleurerent amerement
á ses pieds sacrées, pour auoir esté la cause de tous
les tourments qu'il auoit souffert, mais larmes qui
furent bien tost essuyé par la douceur et clemen
ce de nostre seigneur qui les releuait et consola;
apres Abraham vint á son tour qui trésailloit
de joye voyant de ses yeux celui qu'il désiroit voir
depuis deux mille ans, Ainsi Vint deuant luy
jacob, Moyse, David, jsaie, Daniel, et st jean
Baptiste qui estoit depuis peu dans les limbes, mais
sur tout Saint joseph son cher pere nourricier, st
joachim et Sainte Anne qui estoient selon la chair
grand pere, et grand Mere de nostre seigneur,
ó qu'il y eu á ce iour de joyes, et d'allegresses pr
toutes ses saintes ames. La glorieuse Ame de nótre

seigneur demeura au limbe depuis l'instant qu'elle
expira en la croix, qui fut le vendredy un peu
apres trois heures du midy, iusqu'aux dimanche quatre
heures du matin, peu plus, ou moins, voulant ac-
complir le mistere de la resurection, elle sortit de
là accompagnée de toute cette glorieuse trouppe,
laissant ce lieu vuide, comme le rapporte le pro-
phete ozée, ayant donné vne viue atteinte à l'en-
fer, elle s'en vint droit au saint sepulchre, auquel
toutes ses ames glorieuses virent clairement le tres
saint corps mort, défiguré, disloqué, et tout en-
playé, tel qu'il l'auoit laissé le vendredy: tout
l'adorérent auec vne grande reuérence, et furent
tres moins comme il estoit veritablement mort
apres auoir excellinement paty, dont ils loüe-
rent et remercier de nouueau nostre seigneur
de les auoir rachetez à si grand prix, il enuoyat
des Anges pour aller ramasser tout son precieux
sang dans tous les lieux ou il auoit esté repandu

et les cheueux qu'on luy auoit arraché de la teste et de la barbe et toute les reliques qui appartenoient á l'integrité de son corps : cela estant executé par les Anges auec une tres grande reuerence et promptitude, et remis dans le sacrée corps, auec tout ce qui y failloit, la tres glorieuse ame entra dedans, et lui donna vne nouuelle vie immortelle et glorieuse. l'ornant des quatre dots de gloire, et le rendant sans comparaison plus beau et luisant que mille Soleils, et que toute la beauté des creatures, changeant les playes qui l'enlaidissoit auparauant, en esmail, et fontaines de lumieres, beautez et suauité; il sortit ainsi tres glorieux du sepulchre, accompagnée de cette grande troupes des ames des limbes, et du purgatoire. Les créatures insensibles firent de meme apres la mort de nostre seigneur, qu'elles auoient faites auparauant, pour marquer leur douleurs, Les Euangelistes le prouue par quatres miracles qui aduinrent incontinent qu'il

en rendu l'esprit, premierement, Le Voile du Temple fut fendu en deux, depuis le haut iusqu'en bas: la Terre trembla, les pierres se fendirent: les sepulchres s'ouvrirent. mais comme il y avoit deux Temple, l'un qui fermoit le Sancta, ou les prestres avoient droit d'entrer, l'autre qui couvroit le Sancta Sanctorum, dont l'entrée n'estoient permise qu'aux Souverain pontife, L'Ecriture ne dit point lequel des deux se rompit. La plus comune opinion est que ce fut ce dernier, qui estoit en plus grande Veneration, et pouvoit mieux servir au mistére. la terre trembla, les Historiens raporte que ce ne fut pas seulement dans la judée, mais encore en plusieurs autres provinces, afin que la mort du fils de Dieu éclatat loin. Les pierres se fendirent; et l'on tient qu'entre autres il se fit une ouverture entre la Croix de notre seigneur et celle du mauvais larron,

qui divisa le rocher du calvaire. Les sepulchres s'ouvrirent en sorte que l'on voyoit les corps morts qui y estoient ensevelis. car pour ceux qui ressuscitèrent, il ne parurent que le troisieme jour apres la mort de nostre Seigneur, qui estant le premier né des morts, devoit aussi ressusciter le premier. Le Voile se rompt en détestation du crime des juifs. car servant à couvrir le Sanctuaire où Dieu résidoit, c'estoit comme s'il eut déchiré son Vestement, selon la coustume de ce peuple, pour déclarer l'horreur qu'il avoit de l'attentat commis sur la personne de son fils. il se rompt pour nous montrer que le Voile des prophéties et des figures de l'ancien Testament estoit osté, que les misteres cachez depuis le commencement du monde paroissent clairement, et que la gloire du Verbe incarné se feroit bientost voir à découvert. il se rompt pour nous apprendre que Jesus Christ avoit ouvert le paradis, que les hom

mes y pouvoient d'esormais entrer, s'il vouloient.
se prevaloir de la croix, et que chacun pouvoit
dire comme saint Etienne je voi le Cieux ouvert.
il se rompt pour nous apprendre et faire voir la
separation du corps et de l'ame du fils de Dieu, qui
demeure neanmoins l'un et l'autre Vnis à la divi-
nité, comme les deux moitie du Voile demeure
attachées aux anneaux qui les tenoient suspen-
dus devant le sanctuaire. Enfin il se rompt pour
signifier le divorce de la Synagogue, et la rupture
des juifs avec Dieu suivie d'une horrible abandon
qui fut encore marqué par deux prodiges, l'un
d'une voix formées par les Anges qui disoient
sortons d'icy, l'autre d'une Colombe, qui est la
figure du saint Esprit, qu'on vit s'envoler du
Temple. Le centenier et ceux qui estoient avec
lui pour garder jesus, voyant le tremblement
de terre, et tout ce qui se passoit, furent saisis

Le dimanche a
soupé on peut
venir jusqu'ici

d'une extréme crainte, et dirent, vrayment cet homme estoit le fils de Dieu, et tous ceux qui estoient avec lui disoient de meme, et toute la troupe de ceux qui se trouvérent á ce spectacle, voyant les choses miraculeuses qui se faisoient, s'en retournoient frappant leurs poitrines se repentant des injures qu'ils lui avoit faites. or tous ceux qui le connoissoient et les femmes qui l'avoient suivit depuis la Gallilée se tenoient de loing voyant ces choses cy, entre lesquelles estoit marie Magdeleine, et Marie Mere de jague, et plusieurs autres qui estoient montées avec lui en jerusalem, tous battans leurs estomachs en signe de repentence, trois mille personnes se convertirent; ô quelle prodige est cecy, les pierres se fendent á la mort de jesus christ, toutes les créatures sensibles, et insensibles lui témoignent leur douleur par des gémissemens pleurs et lamentations,

Le ciel s'obscurcit de tristesse, la Terre tremble d'horreur, les pierres et les rocher se brisent de douleur, et nos coeurs plus dure que le diament qui est de toutes les pierres la plus dure, s'amolit par le sang, et celui de jesus christ n'aura pas la force de nous attandrir, ô Marie affligée, par nos larmes et douleurs, changée nos coeurs endurcis, et nous changée de santimens comme le centenier les soldats et tant d'autres que la mort de jesus christ convertis; ces conversions furent le fruict de la priere que mon Sauveur fit à son pere Eternel sur la croix, priant pour ses ennemis, comme nous sommes de ceux qui l'on le plus persécutée, obtenez nous la grace de nous convertirent de meme. dans le deuil que toutes les Créatures insensibles firent paroistre á la mort de nostre Seigneur, fut verifié cette parole quil dit aux juifs l'ors quils déffendoient aux troippes de

ne point crier á la loüange Benit soit celui qui vient au nom du seigneur; jesus christ leur répondit, que s'ils se taisoient les pierres le crieroient, ce qui arriva ainsi á sa mort, car les hommes ne disant mot, n'ayant pas la hardiesse de le confesser, ny reconnoitre pour leur Sauveur, et Créateur, les pierres en se mettant en pieces, témoignérent son innocence, et sa Divinité. Apres que le monde fut retiré du Calvaire, la Sacré Vierge y resta aux pieds de la croix, avec saint jean, les trois Marie, et d'autres femmes devotes, tres affligée, et devenuë une mer d'angoisses et d'amertumes, le Coeur outrée de douleurs voyant son fils mort, et d'une mort si douloureuse, et ignominieuse; peu de tems apres, son affliction ogmenta quant elle vit venir les gens de pilate, avec armes et en grande hâte droit au Calvaire, craignant comme il estoit vray, qu'ils ne recommençaillent

leurs cruautez sur ce corps mort; comme c'estoit le
jour de devant la feste du Sabat et que ce jour estoit
une grande feste pour les juifs, ils couvrirent leurs
meschantes intentions par ce faux pretexte, ayant
prié pilate de le leur permettre de venir rompre
les cuisses et les jambes aux trois crucifiées, afin
qu'ils ne restent point à la croix au jour de leur
grande feste; la loix de moyse ordonnoit qu'on
détachât les corps des criminels de la croix le meme
jour qu'ils estoient crucifiez avant le soleil
couché, de la vient que pour hâter la mort de
ces pauvres malheureux on leur rompoit les
cuisses avec des bar de fer, et si cela ne suffisoit,
on leur portoit le dernier coup sur l'estomach
pour achever leur mort; c'est par cette raison
que les princes des prestres n'estant pas contant
d'avoir procuré à nôtre seigneur le plus infame
de tous les supplices, pousserent leur haine
jusqu'à l'extrémité; prennent la resolution de

jetter son corps á la voirie destiné á ces miserables cadaures; pour cet effet ils uindrent premierement aux deux larrons comme ils virent quils viuoient encore, ils lui rompirent les jambes et les cuisses á forces de coups d'háches, les délierent de la croix, et jetter leurs corps dans la vallée prochaine. La sainte vierge demie morte, voyant ainsi traiter ces deux larrons, fut touché dune viue douleur pensant quils en feroient autant á son cher enfant, ce quil auoient bien volonté de faire, mais dieu les en empéchats, pour vérifier l'ecriture, qui dit, vous ne briseré, ni rompré aucuns de ses ós: quant ces meschants virent quil estoit mort, ils ne lui brisérent pas les cuisses, mais ne leuoulant pas laisser sans lui mal faire, ils prirent un vieux cheualier, qui par ces débauches auoit presque perdu la viie et ne voyoit que tres peu, il se nommoit longis, ils lui mirent en mains vne pointüe et longue

lance, le menèrent pres de la croix, lui conduire
son bras et sa lance droit au costé de nótr Seigneur,
et lui firent fourrer si fortement contre, que la
croix en trembla d'un si grand coup, cette lance
fit une grande, large, et profonde playe, qui ou
urit le coeur, comme le costé de nostre Seigneur,
dont il sorti et réiaillit un ruisseau de sang et d'eau,
comme Saint jean le temoigne, et son témoigna
ge est véritable. La desolée Mere reçut la douleur
du coup que son fils mort ne pouvoit plus sentir,
elle en tomba pasmée entre les bras de la magde
leine. et lors s'accomplit la prophétie que Saint
Simeon lui fist au temple de jerusalem, quant
elle lui presenta son enfant il lui dit quil vien
droit un tems et une heure que le propre glaive
dont son fils seroit transpercée, lui transpercevoit
de mesme son Ame. Et ici dient les Saints doc
teurs que du sang et de l'eau, qui réiaillit du
costé de jesus christ nostre Seigneur, sortoient la

nouuelle Eglise lauée et renouuellee en Vertu de
sa passion, et de sa mort; et que de son sacré Coeur
sortoient encore comme d'une racine les branches,
qui chargée des fruicts de la vie Eternelle, se sont
étandues par tout le monde; ce coeur ouuert est cet-
te fontaine de laquelle le prophéte dit, in illa die
erit fons patem domui Dauid, & habitantibus
jerusalem in ablutione pecatoris; c'est á dire il y
aura en ce iour vne fontaine non Close et fermée,
qui sera bien plus abondante, et éfficace pour forti-
fiser le monde que celle du paradis terrestre, diuisé
en quatre pour arroser la superficie de la Terre,
Cette fontaine est l'humanité de jesus christ qui
distile ses eaux salutaires, par les cinq playes
qu'elle á reçut de la main des pecheurs, particu
lierement, par celle que la lance lui á fait dans le
coeur; et c'est de celle icy, que l'onqis recouura
la vie du corps et de l'ame, ayant laué et puri-

fié ses pechez par cet eau et ce sang, qui reiaillissant
sur sa lance et sa main dont il se frotait les yeux par
hasard lui rendit la vie du corps, et par ce miracle,
la vie spirituelle de l'ame; joint à la priere que la
sainte Vierge fit pour lui, l'or qui donna le coup de
lance au coeur de son cher fils, car pour toute Vengen
ce elle lui dit, ie prie le tout puissant de nous regar
der avec des yeux de misericorde pour la douleur que
nous avez donné à mon ame, en perçant le coeur
de mon enfant; du depuis l'ongis fut disciple des
Apostres souffrit mort et passion pour soutenir la
foy de jesus christ; l'Evangeliste ne dit pas que le
soldat frappa de sa lance nôtre seigneur, ny qui
rompit ou navra son costé, mais qui lui ouvrit,
pour nous faire connoitre qu'il receuoit ce coup pr
nous ouvrir sa poitrine, et nous faire voir l'amour
excessif qu'il nous portoit, et tout ce qu'il avoit sou
fert n'avoit esté que pour avoir eu le coeur navrée
de l'amour des hommes, et c'est pourquoi il voulu

l'auoir ouuert par la lance, et qu'il demeura tou-
jours ouuert, afin que nous puissions entrer dans son
coeur par cette grande ouuerture de son costé, pour
nous délíurer et garantir de tous périls et tantations;
et tout ainsi que Moyse ayant frappé de la verge la
pierre au désert, fit sortir de l'eau en telle abondan
ce, qu'elle estancha la soif de tout le peuple: de mes
me le costé de jesus christ. qui est la vray pierre,
estant frappé de la lance du soldat, il réiallit une
fontaine diuine, d'ou procédent les saints sacre-
ments qui sont comme sept fontaines qui fliient
touiours la grace et le salut des Ames, Adam s'es
tant endormis au paradis, dieu tira Eue de son
costé: Et nôtre second Adam, dormant du som
meil de la mort en la croix, sortit de son diuin
costé ouuert, l'Eglise son Espouse, qui est la vraye
Mere de tous les viuants. Le sang et l'eau qui sortit
de cette blesture fut un grand miracle: à cause que
le sang se fige et glace incontinent dans le corps

mort, qui ne saigne plus des blessures qu'on lui fait;
Et l'eau vraye et naturelle comme fut celle cy qui
coula du costé de nostre jesus christ, en sort encore
moins, de sorte que tout cela fut par un grand mis
tere: pour faire connoitre, qu'encore que le corps
fut mort, et sans ame, neanmoins la diuinité ne
s'en separa pas, et qu'elle lui fut toujours vnie,
qui lui donnoit vne autre vie et estre diuin, quil
faisoit ce quil vouloit; Versant ce peu de sang qui
lui estoit resté, il nous promue que cest l'amour
qui lui a fait répandre tout son sang iusqu'a la
derniere goute qui lui estoit resté sur le coeur, ou
les soldats, les clous et les épines n'auoient put
atteindre, il falloit que cette blessure venge sur
le coeur d'un dieu, le peché et la malice de
tous les coeurs des hommes. La sainte Vierge
estant un peu reuenüe de sa paumoison estoit
bien affligée de n'auoir aucuns moyens pour
destacher, et descendre de la croix le corps mort

de son cher fils n'ayant pas la permission de la justice, de l'aide ny des instruments pour cela, ny aucun lieu pour ensevelir et placer avec l'honneur et la reverence qui estoit deüe à un si saint corps, elle invoquoit le pere Eternel, pour le prier de ne la point abandonner dans cette extremité, & comme elle regardoit de tout costez pour voir si quelqu'un viendroit pour la secourir, elle aperçu de loin venir des gens de la ville qui portoit des eschelles, tout d'abord elle apprehenda que ne soit ministres des juifs qui le lui vinssent oster, et l'enterrer en quelque lieu indecent, comme il avoient fait des deux larrons, elle estoit de nouveau affligée à l'infini, mais Saint jean la rassura, Connoissant joseph et nicodeme qui estoient tous deux disciples de nostre seigneur mais secrettement craignant les juifs, L'Evangile dit que joseph d'harimathie estoit un noble homme à la cour du Roi riche et puissant, connu de pilate, à qui il de

manda hardiment le corps de jesus christ, lui di-
sant quil estoit le vray fils de dieu iuste et inno-
cent, et que les juifs l'auoient fait mourir par pure
enuie, pilate l'enforma sil estoit mort et ayant ap-
pris du centurion quil estoit mort, il lui donna à
sa disposition, ledit centurion Capitaine qui s'estoit
conuerty ayant confessé jesus christ Vrai dieu,
vint auec, soit que pilate l'eust enuoyé pour assis-
ter joseph pour que personne ne l'empescha d'in-
humer le corps, ou quil y uint par deuotion de
sa bonne volonté pour nostre seigneur, nicodéme
se joignit auec eux et encore d'autres de leurs
serviteurs, ils vindrent ensemble tous tristes et
pleurants, de l'horrible cruauté et iniustice auec
laquelle les juifs auoient fait mourir l'hauteur
de la vie. Saint jean allat au deuant d'eux, les
reçoit, et s'entre saluérent et embrasser sans se
pouuoir parler l'un á l'autre, que par larmes et
sanglots: estant arriuée au calvaire ils firent la

reuérence á la Vierge Sacré qui fondant en lar-
mes et soupirs, ne pouuoit non plus dire une pa-
role, pourquoi joseph et tous les autres voyant son
affliction, redoubler leurs pleurs et gémissements,
restant tous en sa presence comme les amis de job,
sans lui pouuoir dire une parole de Consolation, ny
saint jean, ny la Magdeleine, car tous pleuroient
egalement amérement. quelque peu de temps se
passat ainsi, puis la Sainte Vierge les ressaluait á
son tour du mieux quelle put les remercioit de la
peine quils prenoient de la venir consoler, et ai-
der dans une telle et si Vrgente necessité. ó que la
prouidence diuine paroit icy admirable, la mort
de la croix estoit si ignominieuse deuant que nos-
tre Seigneur l'honora, que celui qui y mouroit
estoit tenu pour maudit, et Conséquemment es-
toit despendu de la croix honteusement par les
bourreaux ministres de la justice, et enterrée
dans quelque Cloúgue de ce mont de Calvaire,

d'ou il retient se nom, á cause des Cranes iettez de ceux qui y auoient estez crucifiéz; ce que les juifs prétendoient faire á nostre seigneur pour le diffamer, comme il auoient faites aux deux larrons apres leurs auoir rompu les jambes; mais comme nostre seigneur n'auoit pas permit qu'on lui rompit ou brisa aucuns de ses os, il ne voulu non plus permettre quils le dessendissent de la croix, réseruant cet honneur á des personnes qualifiées, á joseph et nicodéme, qui l'en despandirent auec toute la réuerence et le respect qui estoit d'eu á vn si saint corps, ils le frotérent d'onguent tres precieux, comme l'on fait sur les corps des grands princes, l'enseuelir de leurs propres mains et l'inhumérent dans un sépulchre tout neuf que joseph d'harrimatie auoit fait faire pour lui, qui estoient proche du caluaire dans un jardin taillé dans le roc; ces grands personnages

Apres auoir consolé la Vierge du mieux quils pu
rent, ils oster leurs manteaux, et appuyant leurs
eschelles contre la croix, montérent eux mesmes
pour descloüer le Sacrée Corps, premierement
il lui oster la Sainte Couronne le plus reverem
ment quils purent, ayant le coeur percée de dou
leur pour voir les grandes et profondes playes que
les espines auoient faites dans sa teste Adorable,
apres les auoir baisez et adorée dévotement, ils
donner cette précieuse Couronne á Saint jean qui
estoit au pied des eschelles, puis ils tirérent cha
qu'un vn clou qui estoient si fort fiché dans ses
mains, que pour les auoir, ils trouvérent de gran
des difficulté et resistance, á cause que les clous
estoient gros et long et fortement rabbatus au
déhors de la croix, de sorte quils ne les pouvoient
tirer sans beaucoup despreindre les mains de no
tre seigneur, et quant ils eurent tirez ces deux

Cloux, ils les donner á saint jean secrettement, afin de ne renouveller les douleurs de la sainte Vierge, et cela fait, nicodéme descendit plus bas pour tirer celui des pieds, et cependant joseph soutenoit sur ses espaules le precieux corps de nostre seigneur jesus; tandis que ses saints personnages estoient occupées á arracher les cloux de ses mains, et de ses pieds sacrées. La pitoyable Mere estoit au pieds de la croix, gémissant et pleurant amérement, elle s'aperçut que saint jean luy cachoit les cloux et la couronne crainte de l'affliger d'avantage, elle les luy demanda genereusement, quoi que cela luy dut creuer le coeur les voyant tout rouge de son precieux sang, elle les Adora tres respectueusement á genoux, et les baisa comme précieuses reliques. Le corps estant détaché, joseph descendit de l'echelle tout doucement, toujours soutenant sur ses espaules le corps

Adorable du Sauueur, et Nicodéme lui aidoit
á le soutenir, la piteable Mere ne pouuant auoir
la patience qu'il soit descendu, elle se leuoit com
me elle pouuoit sur le bout de ses pieds pour ate
nir á ses dignes Mains qui pendoit en bas auec
les bras sur l'épaule de Joseph, quant elle y pou
uoit atteindre elle les baisoit en pleurant, et tachoit
d'aider á le descendre pour l'auoir plutost á sa dis
position; ó qui pourra iamais s'imaginer la Vé
hemence de sa douleur, quant elle l'eut entre ses
bras le serrant amoureusement sur son sein, et
pour le voir plus á loisir, elle s'assit á terre au pied
de la croix, Joseph lui abandonna tout le Corps
de son cher enfant, l'ayant entierement sur son
giron, elle le considerait exactement, et regar
doit son Sacré Corps naurée et escorchée si cruel
lement, depuis la teste iusqu'aux pieds; ó Spec

tacle le plus triste, et déplorable qu'on ay iamais vu,
ô Mere la plus affligée de toute les Mere. Vous
pouuiez bien dire, ô vous tous qui passez par ce
grand chemin, arrestez vous, et regardez s'il se trou
ue une douleur pareille á la mienne, icy toutes les
douleurs précedentes furent renouuellée, pleurant
alors plus amérement, et plus sensiblement qu'elle
n'auoit encore fait, se ressouuenant qu'elle l'auoit
porter sur ses bras dans son enfance, le nourrissant
du laict de ses mammelles, et qu'á present elle le
tenoit mort entre ses bras tout défiguirée, l'arrosant
des tristes et amères larmes de ses yeux, ô quelle
ennuis pour elle de voir ce saint corps, tout noir
cy de coups, tout escorchée et couuert de playes,
quant elle vit les playes des mains, et des pieds,
ouuert par de si gros cloux, et qu'elle ne lui trouua
pas un seul os qui ne soit disloqué, et hors de sa
place naturel, particulierement l'espaule qui

auroit soutenu le pesant fardeau de la croix, qui
estoit toute moulue et brisée, mais sa pauure
teste sur tout, triée de coups de baston, et transper
cées d'espines, dont la plus part des pointes estoit
demeurées dans le cerueau, la face couuerte de
sales et vilains chrachats tout pourris et de sang
figée, la gorge toute escorchée de la corde qui
lui auoient serrée si fortement au col, enfin tout
le corps si mal traité par tout qu'il faisoit horreur
et pitie de voir; ô tres sainte et tres triste Mere,
est cela l'enfant de vos entrailles que vous auez
porté auec tant de joye, que vous auez nourri
auec tant de respect et de tendresse, ou est ce
miroir de beauté où vous vous contamplie si
délicieusement: o coeur le plus affligée et com
blée de tristesse et d'amertume qu'on ay iamais
veu, vous auiez bien raison de dire maintenant
que vostre amis, vous est un faisseau de myrre

caché dans notre sein, autre fois c'estoit un petit bouquet qui estoit sur notre sein, à present c'est un grand fagot de myrre tres amère que nous tenez embrassé tout du long du corps, qui vous enyure d'amertumes: La tristesse du coeur de la Vierge, les larmes qu'elle repandit icy, les tristes et pitoiables soupirs qu'elle fit dans ces derniers embrassements de son cher fils défunt, furent indibles et extraordinaires. La vüe d'un si étrange spectacle fendoit les coeurs de tous les assistants qui pleuroient si amérement qu'ils ne pouvoient parler ny dire un seul mot, la douleur ayant nouée leurs langues; en sorte que pas un ne sçavoit faire autres choses que s'affliger et pleurer. il sembloit que le Ciel, la Terre, et toutes les creatures sensibles et insensibles pleuroient de pitie; Les Anges de paix pleuroient amérement et faisoient grand deüil, tant pour l'amour

de leur seigneur, que pour la pitie quils auoient
de voir leur Reine si affligée et grieuement attri-
stée, et faisoient telle deuil que le Saint Esprit leur
enseignoient, ce quil dit par Isaye, disant, Angeli
pacis amarè flebunt, cest á dire, Les Anges de paix
pleurérent amérement en la passion du fils de
Dieu, et tout ainsi que Dieu pouuoit mourir selon
la chair, ainsi pouuoient pleurérent les Anges,
et faire deuil et estre dolent de sa mort: Saint
Jean accompagnoit en larmes et pleurs la Mere
désolée, voyant le corps de son cher Maitre tout
déchiré, et toute en playes sur les genoux de sa
douce Mere, il se jetta á corps perdu sur sa diuine
poitrine, oú il s'estoient reposé si doucement la
nuit precédente et y auoit puisé de si hautes
science, ó quil embrassoit tendrement le corps
mort de ce cher Maitre qui l'auoit tant aimé,

La magdeleine faisoit pareille deüil se souuenant de tant de carreles et bien veuillances qu'elle en auoit reçus, et comme il l'auoit défendüe auprés de judas et des autres qui la blasmoit d'auoir répandu sur son diuin chef cette precieuse liqueur, ó qu'elle embrassoit de grande affection ses sacrés piedz, á l'entour desquelles lui fut pardonné tous ses pechez, ó que de larmes elle respandit en les baisant, ne pouuant se contanter de les baiser et lauer de ses larmes, elle auroit bien voulu auoir de cette precieuse liqueur pour les en lauer et embaumer. Ainsi s'affligeoient les autres; ó que nous serions dure et insensible si nous ne pleurions pas auec la pauure Mere affligée, et ne l'accompagnions point dans ces pitoyables obséques; Apres que la sainte vierge eu tenu quelque tempz entre ses bras le corps mort de son cher enfant l'ayant lauè

des torrens de ses larmes, le temps venu pour
l'embaumer et ensevelir, comme le corps du fils
estoit entre les bras de la Mere, et le coeur de la
Mere dans l'ame du fils, ces saints personnages
joseph et Nicodéme, avoit grande compation et
de regret de séparer le fils d'avec la Mere, car
d'un costé la necessité les contraignoient á cela
voyant la nuit s'approcher, et de l'autre la pitie
les portoient á pleurer avec elle, mais enfin saint
jean avec eux tous ensembles prièrent la Vierge tres
humblement la larme á loeil, de leur permettre
de l'embaumer et ensevelir, elle leur répondit
avec grande angoille, á mes tres chers amis ne me
voulé pas faire sitot ce deplaisir, mon cher enfant
m'est un onguent de myrre tres cher, il se repo
se en ma poitrine, mon doux fils est aux en
trailles de sa propre Mere, si vous le voulé en
sevelir ailleurs, ensevelissé moi pareillement

avec lui, apres quelle en dit ces paroles elle
acquiscea á leurs vouloir; cependant que tous
ensemble l'avoit de leurs larmes et oignoient le
precieux corps du Sauveur, de ces drogues arroma
tiques que Nicodéme avoit apporté, ils y emploi
erent les cent livres qu'il avoit acheté, l'ayant mis
pour cet effect dans un beau linge blanc que Jo
seph avoit acheté tout nouveau; la pauvre desolée
Mere, tenoit la teste de son tres cher fils, la voyant
froissé des épines comme un Crible et si profondé
ment, elle regardoit ces yeux meurtris enflées
comme de grosses Vessies et tout ensanglantées,
puis elle regardoit les playes des mains des pieds
et du costé, et generalement de tout le corps, son
ame allors outrepercée d'autant de fleches et de
couteaux qu'elle voyoit de playes sur le corps de
son enfant; n'y ayant plus que la teste qu'elle te
noit á ensevelir, saint jeant la pria de la laisser

ensevelir, ce qu'elle fit avec un déluge de larmes, ne voyant plus à découvert son cher thrésor; ayant enveloppé ce precieux chef dans un autre suaire, attaché et acomodé comme on avoit de coutume; tout se ranger en ordre, pour l'emporter processionellement dans le sépulchre, ô Terrible et Lugubre convoi, où l'immortelle et le tout puissant est porté mort, liée de plusieurs bandelettes enveloppé de linge soutenu par des hommes foibles, ô Spectacle qui étonne les Anges qui assistent aux funerailles pour honorer le corps de leur créateur et seigneur, et tout pleurérent amérement avec la desolée Mere; le Chœur des Anges se partagérent en deux bandes, dont l'une accompagnoient l'ame de nostre seigneur au limbes, et l'autre suivoient le precieux corps Uni á la divinité, pour l'honorer comme il méritoit; accomplissant ce qui est écrit, que le sépulchre

de ce seigneur seroit glorieux par la rencontre de plusieurs choses qui l'honoreroit en la sepultu re, l'une desquelles fut le conuoit des Angel, la Vierge marchoit à la teste de tous la premiere, ainsi ils mirent dans le sépulchre ce tres saint corps de jesus. ô choses Admirable, celui qui est par des sus tous les cieux, s'humilie á estre mis sous la terre au rang des morts. David dit en sa personne, il mont mis dans un lac profond, et tenébres et en l'ombre de la mort. L'office de la sepulture estant acheué ils rouler une grosse tombe de pierre pour fermer le sépulchre. quant la sainte Vierge vit que s'en estoit fait, que le sépulchre estoit fermé ce fut allors quelle lachait la bonde á ses pleurs, elle disoit á saint jean, á la Magdeleine, á josch. et nicodéme, ô si nous maimez tous et auez quel que pitie de moi, vous maiderez á ouurir ce sépul chre afin que ie my enferme auec mon fils, cel

pitoyables regrets émurent tellement les coeurs de joseph, et Nicodéme, de saint jean, et la Madeleine, auec les deux soeurs, et de tous ceux qui estoient auec eux, que tous plouroient amérement et ne sçauoient quils d'eussent faire pour la consoler, ils se vont tous asseoir auprés du sépulchre et la pauure Mére desolée auec eux: L'Euangile dit, qu'allez fort aprés, joseph sauisa du conseil quil sçauoit bien que les juifs auoient pris, et quils deuoient venir le lendemain matin pour faire une requeste á pilate, qui pourroit nuire á la vierge si elle demeuroit la cette nuit, et ils firent effectiuement cette requeste, car le lendemain bien matin qui estoit le jour du sabat, et le jour de leurs grande feste de palques; les Maistres de la loix et les phariziens vindrent trouuer pilate, et lui dirent Sire, nous sçauons

que ce déceuour de gens qui auoit nom jesus, se
vantant en son viuant quil réssuciteroit trois
iours apres sa mort, nous uous prions de faire gar-
der le sépulchre par quantitez d'hommes tres forts
et bien armees, iusqu'à ce que les trois iours soit
passez apres sa mort, afin que ses dissiples ne vien-
nent finement dérober et emporter son corps, car
quant ils l'auroient ainsi emporté, ils feroient en-
tendre aux gens qui celui seroit réssucité; et cette
herreur seroit au peuple plus perilleuse que deuant,
pilate leur dit, prenez en la garde uous mesme,
et gardez le comme uous sçauez quil est nécessaire
de le garder, il leur donna tels gens quils uoulu-
rent, lesquels les Maistres de la loix payérent
et donner bons gages, ils les menérent eux-
mesme iusqu'aux sépulchre, et de l'autorité de
pilate, leur firent commandement de le garder
diligemment iusqu'à ce que les trois iours soit passez,

et que s'il venoient quelquuns de ses disciples
aussi tost il les faisoent mourir, puis le souverain
Evêque fit oster la pierre qui fermoit le sépulchre,
afin que lui et les autres qui estoient present, visent
si le corps de iesus y estoit, quant ils eurent veü
de leurs yeux qui l'y estoit encore, ils firent remet
tre ladite pierre pour fermer, cloüer, et Céeller
le s'épulchre, apres cela, le souverain Evêque mit
son Sceau sur la pierre qui fermoit le sépulchre,
et pluisieurs autres y mirent leurs signes, et laisser
la les gardes; et tout cela fut souffert de dieu,
pour auoir de plus grandz temoignages de la ré
surection de nostre seigneur. ô folle sagesse des
hommes, cest auec grande raison que le prophé
te s'ecrie: Scrutati sunt iniquitates, defecerunt
scrutantes scrutinio. cest á dire, ils ont cherchée
de faire iniquité, et ils ont esté trompées et

décens en leurs conseils, la fosse qu'ils m'ont prépa-
ré, ils sont tombée dedans, au piege qu'ils m'ont
tendus et caché, leurs pieds y ont esté pris: or com-
me nous avons dit, joseph sçavoit bien dés le ven-
dredi que le lendemain les juifs amèneroient les
gardes au sépulchre, c'est pourquoi il pria nostre
Dame de vouloir s'en retourner avec eux crainte
qu'ils ne la trouve là, et qu'il ne lui fassent encor
quelque peine, la sainte Vierge comblée de dou-
leur de quitter son cher thrésor se soumit á leurs
raisons, elle Adora profondément son cher enfant
dans le sépulchre, tous les autres firent de meme,
elle lui donna encore sa benediction, puis elle
s'en revint dans la ville avec toute sa compa-
gnie, Saint jean, et la Madeleine qui versoit
avec la desolée Mere, des ruisseaux de larmes,
La Vierge passant par le calvaire, s'agenouilla au
pieds de la sainte croix, L'Adora dévotement

comme firent tout les autres apres elle, qui fut la premiere á rendre cette honneur et adoration á ce saint bois, qui du depuis et reverée et adorée de tout les chretiens; en le quittant elle le baisa encore dans les endroits ou le precieux sang de son cher enfant s'estoit escoulée, elle prenoit bien garde de ne point marcher sur celui qui s'estoit répandu á bas, dont la terre en estoit toute rougie et penétrée, disant aux autres de prandre garde de ne le point profaner en marchant dessus; Enfin estant arrivée á la montagne de Sion avec sa Compagnie, apres avoir remercié joseph et Nicodéme du bon office qu'ils avoient rendu á son cher fils, elle remercia aussi les autres personnes tant hommes que femmes qui l'avoient accompagnée, et son fils dans ses douleurs; elle leur dit, ce que David dit aux habitans de Galaad: qui avoient enterrée Saul que les filistins avoient tüé, Vous

soyez benis de Dieu d'auoir fait une telle miséri-
corde á uotre seigneur saul, que de lui donner la
s'épulture, Dieu uous en recompencera vsant de
miséricorde enuers uous; et pour mon regard, ie
vous en sauraigré toute ma vie du bien que vous
auez fait á mon cher enfant, ioseph et nicodéme
pareillement remerciérent la sainte Vierge en
la saluant reuéremment, de l'honneur qu'elle
leurs auoient faites de ce seruir d'eux pour despen
dre de la croix et enseuelir le precieux corps de
leur Createur et seigneur, qui les auoient déiat
recompencée de cette oeuure, par la grande joye
quil répandoit dans leurs ames de lauoir faite,
tout deux lui offrirent leurs Maison á sa disposition,
nostre Dame les remercia, disant que saint jean
la vouloit mener au cénacle ou son fils fit la Céene;
ils prirent congé d'elle puis s'en retourner, saint
Gregoire de Tour, dit que ioseph fut mis en prison
á son arriuée en jerusalem par les princes des

prestres des iuifs, pour se venger du déplaisir
quils receurent, des honneurs quil rendit á nostre
seigneur dans sa sépulture, mais quapres la resurrec
tion du sauueur, Vn Ange l'en délliura miraculeu
sement, enleuant les murailles de la prison en
l'air, et les remit apres l'en auoir tiré; La sainte
Vierge entra dans le cénacle auec saint jean, la
Magdeleine, les Maries et quelques autres femmes
déuotes qui l'auoient accompagné, en y entrant
elle chercha d'abort quelques petits coins ou elle
put pleurer et se lamenter á sa liberté, car n'ayant
plus son fils, tout le monde estoit mort pour elle,
et ne le voyant plus, elle ne voyoit rien qui la
put consoler, elle n'estoit que de corps dans le cé
nacle; son ame estoit tantost dans les limbes auec
celle de son fils, considerant ce quil y faisoit, et
la ioye qu'auoient toutes ses saintes ames prison
niers depuis si long temps, tantost elle estoit au-

Calvaire adorant son precieux sang, tantost elle
estoit dans le sépulchre; et comme elle ne pensoit
qu'á lui, aussi elle ne parloit que de lui; elle passa
ainsi tout le temps iusqu'á la resurrection, en prieres,
en larmes et gémissements, par fois la Magdeleine
et saint jean, taschoient de la consoler du mieux
qu'ils pouvoient, lui racontant tout ce que nostre
Seigneur avoit fait dans la nuit précedente, comme
il avoit mangé l'Agneau pascal, leur avoit lavé
les pieds á tous, comme il avoit institué le tres Ado-
rable Sacrement, et tout ce qu'il leur avoit dit; le
grand Sermon qu'il leur fit, et comme apres il
s'en alla au jardin, comme judas l'y trahit, et tout
ce qui s'estoit passé dans la Maison d'anne, et de
Caiphe, la fuite de tous les disciples Apostres, le re-
niement de saint pierre, et tout ce qui s'estoit
faite dans cette triste nuict iusqu'aux lendemain
matin qu'elle vint et trouva qu'on le mena

chez pilate, Nostre Dame escoutoit tout cela
auec grande dévotion, conservant et méditant
tous ses choses dans son coeur et son esprit, mais
quant elle se ressouvenoit de ce qu'elle en avoit vu
devant ses yeux elle fondoit en larmes, elle passa
ainsi tout le temps iusqu'á la resurrection: Jesus
christ le bon pasteur, qui avoit donné sa vie pr
ses brebis, encor qu'il descendit au limbes pour
mettre en liberté les ames de ses amis qui y estoit
captifs, depuis tant de siecles n'oublia pas celles
qui s'esgaroient sur la terre, comme des brebis
sans pasteurs, inspira á tous les Apotres qui l'a
bandonnérent dans sa passion de retourner á
leurs bonnes Mere la Sainte Vierge qui tenoit sa
place sur la terre, pour les fortifier et consoler;
le premier qui revient fut Sainct pierre tout plen
rant et affligée d'avoir renié son bon Maitre, il
se prosterna aux pieds de la Sainte Vierge pour

lui en demander pardon, ainsi firent tous les autres, qui reuenoient tous l'un apres l'autre lui demander pardon; elle les reçuts tous charitablement comme une tendre Mere, les releuait et consola; les exortant d'auoir la foy et l'esperance de la resurrection, leur disant que puis qu'ils auoient vû accomplir tout ce que leur bon Maitre leurs auoient prédit de sa passion, ils verroient aussi de meme accomplir tout ce qu'il leurs auoit prédit de sa résurrection; la Sainte Vierge en l'attandant passa le reste du temps en retraite, larmes, et oraisons, soupirants sans cesse apres la consolation de cette heureuse resurrection, de laquelle resurrection nous fassent la grace de participer, Le pere, le fils, et le Saint Espit, vn dieu en Trinité, Ainsi soit il, jesus Maria, Franciscus et Clara Colleta, joannes Euangelista, Maria Magdalena.